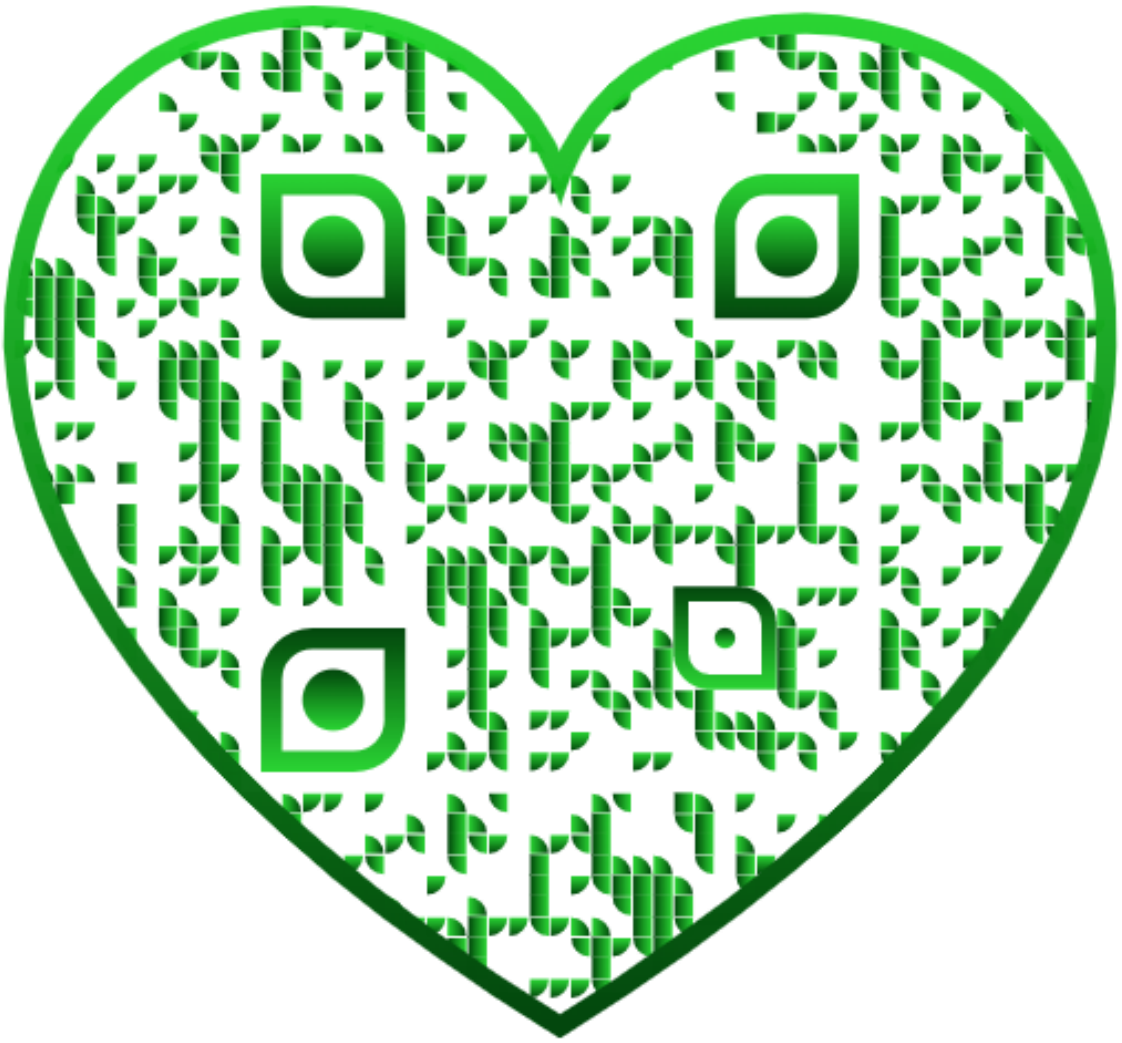
MÉDECINES D'ASIE - Savoirs & Pratiques
Collection dirigée par Guy Mazars

Le visage en Médecine Traditionnelle Chinoise

Hors pathologies orificielles et sensorielles

Bernard CYGLER

Springer



Le visage en médecine traditionnelle chinoise

Springer

Paris
Berlin
Heidelberg
New York
Hong Kong
Londres
Milan
Tokyo

Bernard Cygler

Le visage en médecine traditionnelle chinoise

Hors pathologies orificielles et sensorielles

Springer

Docteur Bernard Cygler
Centre hospitalier de Tonnerre
89700 Tonnerre

ISBN-13 : 978-2-287-95902-8 Springer Paris Berlin Heidelberg New York

© Springer-Verlag France, Paris 2009
Imprimé en France

Springer-Verlag France est membre du groupe Springer Science + Business Media

Cet ouvrage est soumis au copyright. Tous droits réservés, notamment la reproduction et la représentation, la traduction, la réimpression, l'exposé, la reproduction des illustrations et des tableaux, la transmission par voie d'enregistrement sonore ou visuel, la reproduction par microfilm ou tout autre moyen ainsi que la conservation des banques de données. La loi française sur le copyright du 9 septembre 1965 dans la version en vigueur n'autorise une reproduction intégrale ou partielle que dans certains cas, et en principe moyennant le paiement des droits. Toute représentation, reproduction, contrefaçon ou conservation dans une banque de données par quelque procédé que ce soit est sanctionnée par la loi pénale sur le copyright.

L'utilisation dans cet ouvrage de désignations, dénominations commerciales, marques de fabrique, etc. même sans spécification ne signifie pas que ces termes soient libres de la législation sur les marques de fabrique et la protection des marques et qu'ils puissent être utilisés par chacun.

La maison d'édition décline toute responsabilité quant à l'exactitude des indications de dosage et des modes d'emplois. Dans chaque cas il incombe à l'usager de vérifier les informations données par comparaison à la littérature existante.

Maquette de couverture : Jean-François Montmarché

« MÉDECINES D'ASIE - SAVOIRS & PRATIQUES »

Collection dirigée par Guy Mazars

Les médecines asiatiques, comme la médecine chinoise ou les médecines traditionnelles de l'Inde bénéficient d'une reconnaissance et d'un statut officiels dans leurs pays d'origine et suscitent un intérêt croissant dans les pays occidentaux. Elles y sont étudiées depuis longtemps et de plus en plus enseignées et pratiquées là où les législations le permettent.

La collection « Médecines d'Asie – Savoirs & Pratiques » accueille :
– des ouvrages didactiques, sous forme d'abrégés, destinés aux médecins et aux sages-femmes préparant le Diplôme interuniversitaire d'acupuncture, aux enseignants, aux kinésithérapeutes pratiquant les massages chinois, aux praticiens participant à des formations continues, ainsi qu'aux enseignants et aux étudiants intéressés par les médecines asiatiques ;
– des ouvrages de synthèse s'adressant principalement aux enseignants de médecine chinoise, aux chercheurs et aux acupuncteurs, mais aussi, en fonction du sujet traité, à des hospitalo-universitaires, des biologistes, des pharmacologues, des médecins généralistes et spécialistes, des kinésithérapeutes formés aux massages indiens et chinois, des phytothérapeutes. Chacun des volumes de cette série sera consacré à une pathologie, ou à un sujet particulier, défini soit sous l'angle occidental (gynécologie, obstétrique, maladies cardio-vasculaires, etc.), soit sous l'angle des pratiques traditionnelles (Maladies du « vent », Maladies du « Froid »…), soit sous l'angle technique (Phytothérapie, Moxibustion, Auriculothérapie, Massages, etc.) ;
– des ouvrages de références conçus pour les praticiens mais recommandés aussi à tous ceux qui étudient, enseignent et pratiquent des thérapeutiques asiatiques : dictionnaires, atlas, ouvrages de pharmacopée, livres de recettes, traductions de traités médicaux sanskrits, chinois, persans, arabes…

Guy Mazars est historien et anthropologue de la Santé. Ancien Secrétaire général du Centre européen d'Histoire de la médecine (1978-1998) et chercheur à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, il a enseigné à l'École pratique des hautes études, à Paris (Sorbonne, de 1983 à 1998) et dans plusieurs établissements universitaires en France et à l'étranger. Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Lyon et Président de la Société européenne d'ethnopharmacologie <http://ethnopharma.free.fr>, il est surtout connu pour ses travaux sur les Médecines et les Pharmacopées traditionnelles de l'Asie. Il a publié notamment *Les médecines de l'Asie* (en collaboration avec P. Huard et J. Bossy, Paris, Seuil, 1978, traduit en espagnol, italien et japonais), *La médecine indienne* (Paris, PUF, 1995, traduit en anglais et en roumain) et de nombreux articles. C'est en 1984 qu'il a fondé la Société des études Ayurvédiques <http://ayurveda.france.free.fr>, dont il est le Président. Il a aussi développé l'enseignement et la recherche en Ethnomédecine à l'Université Marc Bloch de Strasbourg <http://ethnomedecine.free.fr>.

Dans la même collection :
Déjà paru :
– *Une introduction à la médecine traditionnelle chinoise. Le corps théorique*
Marc Sapriel et Patrick Stoltz, *septembre 2006*
– *Nez, Gorge, Oreille en médecine traditionnelle chinoise*
Bernard Cygler, *septembre 2006*
– *L'esprit de l'aiguille. L'apport du Yi Jing à la pratique de l'acupuncture*
Michel Vinogradoff, *septembre 2006*
– *Auriculothérapie. L'Acupuncture auriculaire*
Yves Rouxeville, Yunsan Meas et Jean Bossy, *juillet 2007*
– *Le boudhisme et la médecine traditionnelle de l'Inde*
Sylvain Mazars, *mars 2008*
– *Le silence de l'aiguille*
Michel Vinogradoff, *octobre 2008*

Autres ouvrages sur les médecines asiatiques aux Éditions Springer :
Yang Xinrong *(Ed.) Traditional Chinese Medicine. A Manual from A-Z. Symptoms, Therapy and Herbal Remedies,* Springer-Verlag, Berlin, Heidelberg, New York, 2003, II- 660 p.
Khare CP (Ed.) *Indian Herbal Remedies. Rational Western Therapy, Ayurvedic and Other Traditional Usage, Botany.* With 255 Figures. Springer-Verlag, Berlin, Heidelberg, New York, 2004, X-524 p.

De Bernard Cygler :
Cygler B (1987) *La tête et le cou. Acupuncture.* Éditions La Tisserande, AFA, Paris
Cygler B (1989) *ORL. Encyclopédie des médecines naturelles.* p. 11. Éditions Techniques, Paris
Cygler B (1994) *Pratique quotidienne en pathologie pharyngée.* Encyclopédie des médecines naturelles. Mise à jour « Le livre de l'année 1994-1995 »
Cygler B (1996) *Acouphènes et acupuncture ou les chants de l'oreille de la médecine traditionnelle chinoise.* 229 p. Publié à compte d'auteur
Cygler B (1995-1996-2001) *L'olfaction et ses troubles.* Revue française d'acupuncture n° 95 p. 28-37, n° 96 p. 20-30, n° 106 p. 20-29
Cygler B (1999) *ORL et acupuncture.* Revue française d'acupuncture n° 100 p. 16-30
Cygler B (2005) *Les problèmes difficiles en ORL.* Journée d'Enseignement Association des médecins acupuncteurs genevois

Préface

Le visage ou la face est, dans la vie courante aussi bien qu'en médecine, la manifestation essentielle qui permet de prendre connaissance de l'autre. Il reflète l'intérieur et nous renseigne ainsi sur la personnalité de l'individu et sa vitalité. Il est à la base du premier temps de l'examen en médecine chinoise : l'inspection. Sur le visage se projettent les différentes parties du corps et les différents viscères. Mais comme nous le rappelle le Dr Bernard Cygler, le visage revêt une importance particulière chez les Chinois pour qui la pire insulte est de lui « faire perdre la face », ce qui est à rapprocher de leur façon de se désigner en mettant leur index sur le nez, nez qui s'appelle dans les textes médicaux chinois : « le roi du visage ». Le nez désigne la personne elle-même et faire perdre la face équivaut à nier l'autre et lui interdire toute existence. On comprend mieux ainsi l'impassibilité apparente des chinois qui consiste à manifester la permanence du Soi malgré les contingences extérieures. Dans notre monde occidental, on se désigne l'index pointé sur le centre de la poitrine (le cœur), lieu des sentiments. Ceci explique que, pour un occidental, l'insupportable dans les relations humaines est la trahison, le plus souvent affective. La tradition orthodoxe à laquelle fait aussi référence notre auteur montre que le lien entre l'identité et la face est aussi très présent dans la mesure où la contemplation du visage du Christ renvoie au Nom divin et se trouve être le reflet du cœur, lieu où siège l'identité de la personne humaine. Ici est affirmé la correspondance entre le cœur, le nez ou la face et l'identité, vision commune aux Chinois et aux Occidentaux.

S'appuyant à la fois sur le symbolisme, les textes classiques et les données de la médecine occidentale, Bernard Cygler développe une approche du visage qui intègre sa pathologie dans la totalité de la personne. Après avoir étudié les caractères chinois concernant le visage, l'auteur en décrit l'anatomie énergétique avec un très important développement sur chacun des 39 points du visage. 39, c'est 3 × 13. Le nombre 13 rappelle les treize compagnons de la vie et de la mort du chapitre 50 du Laozi. Elisabeth Rochat de La Vallée écrit : « Treize représente les dangers inhérents à la mise en œuvre de l'activité[1] » et ajouterions-nous, cette activité se reflète dans ses modifications au niveau du visage et de ses trois parties qui sont révélatrices des mondes spirituel, psychique et corporel. Ensuite, la pathologie est largement abordée depuis les algies de la face jusqu'aux troubles cutanés en passant par les tics, les paralysies faciales et autres prosopagnosies. Quelques observations cliniques viennent illustrer de façon judicieuse l'abord pratique de ces pathologies.

Nul, mieux que le docteur Bernard Cygler n'était à même de traiter du visage, et ce, pour plusieurs raisons. Bénéficiant de la double formation d'acupuncteur et de chirurgien ORL, l'auteur n'a cessé, depuis plus de 35 ans, de s'interroger et de réfléchir à la pathologie de la tête et du cou[2] sur laquelle il a publié un ouvrage aux éditions de la Tisserande. Quelques années plus tard, suivra un livre sur les acouphènes, écrit à partir de 300 observations personnelles[3]. Après avoir été enseignant pendant

une vingtaine d'années à l'Association française d'acupuncture, il participe aujourd'hui à de nombreux séminaires et congrès en France et à l'étranger pour lesquels il est très demandé, non seulement pour sa connaissance en ORL et en acupuncture, mais aussi pour sa clarté d'exposition qui l'avait fait désigner « meilleur enseignant » par ses élèves. En développant de façon particulièrement exhaustive les points du visage et ses différentes pathologies, l'auteur nous apporte un document précieux qui manquait dans la littérature de la médecine traditionnelle chinoise.

Gilles ANDRES
Président de l'Association française d'acupuncture

Avant-propos

Quand, à la partie la plus élevée du corps, le cerveau intègre, coordonne, équilibre, « ré-capitule », le visage s'offre aux autres. Lieu des orifices supérieurs et des organes sensoriels, il met, par leur intermédiaire, l'individu en communication avec ses « extérieurs », (et, pour certains, avec leur « intérieur » …). Par la mimique, par l'action de ses nombreuses formations musculaires, il donne à voir nos émotions, notre structure intime, et le fait même de vouloir les cacher est déjà en soi révélé par la physionomie, par la « mine ».

Le visage est un élément important dans la démarche diagnostique de l'acupuncteur, démarche dont le premier temps est l'inspection, *wang*, qui donne à apprécier le teint et la couleur.

Mais le visage possède sa pathologie propre. Un ouvrage précédent traitait du nez, de la gorge, des oreilles et de la bouche. Le livre présent, qui peut être considéré comme son complément, étudie justement cette pathologie propre, à l'exclusion des troubles orificiels et sensoriels.

Après des considérations générales (mais pas anodines ni secondaires), il nous a paru nécessaire de « disséquer » le plus finement possible l'exceptionnelle trame énergétique que forment méridiens et points dans leur organisation, leurs relations et interactions, avant d'envisager les troubles qui peuvent affecter le visage : algies, paralysies, tics et spasmes, maladies du revêtement cutané et même cette « pathologie physiologique » du vieillissement.

Page laissée blanche intentionnellement

Sommaire

Préface VII

Avant-propos IX

Sommaire XI

Le visage : considérations générales 5
Préambule 5
Définition anatomique 6
Le visage dans la vision taoïste du corps 7
Quelques réflexions de symbolisme 7
Une autre vision : le visage dans la religion orthodoxe 8
Le visage « chinois » 9
« Perdre la face » 9
Les caractères 9
Visage et viscères 10
Les 7 orifices de la face 12

Irrigation énergétique : les méridiens 15
Méridiens principaux : *jing mai* 15
Yangming *de pied, méridien de l'estomac* 15
Yangming *de main, méridien du gros intestin* 15
Taiyang *de main, méridien de l'intestin grêle* 16
Taiyang *de pied, méridien de la vessie* 16
Shaoyang *de main, méridien du triple réchauffeur* 16
Shaoyang *de pied, méridien de la vésicule biliaire* 16
Les méridiens *yin* 16
Les méridiens *luo*, *luomai* 17
Les méridiens tendino-musculaires, *jing jin* 17
Les méridiens distincts, *jing bie* 18
Les méridiens extraordinaires 18

Irrigation énergétique : les points 23
Présentation 23
Introduction 23
VB5, xuanlu *; VB4,* hanyan *; VB6,* xuanli 25

VB14, yangbai 26
V2, zanzhu ; *TR23*, sizhukong 26
V1, jingming ; *VB1*, tongziliao 27
E1, chengqi 28
E2, sibai 29
IG18, quanliao ; *DM25*, suliao ; *GI20*, yingxiang ; *E3*, juliao 29
DM26, shuigou ; *GI19*, heliao 32
DM27, duiduan ; *DM28*, yinjiao 33
E4, dicang 34
RM24, chengjiang ; *E5*, daying ; *E6*, jiache 35
E7, xiaguan 36
VB3, shanguan 37
TR21, ermen ; *IG19*, tinggong ; *VB2*, tinghui 37

Discours sur les neuf lieux d'observation des trois régions, *Su Wen* 20 41

Pathologie du visage 47
Les algies de la face 47
Névralgies du trijumeau 47
Algies de la face non trigéminées 51
Blocage des points barrières 51
Obstruction d'un point « non barrière » 51
Pathologie de méridiens tendino-musculaires 51
Algies faciales « projetées » 52
Retentissement à la face d'un trouble global 52
Les paralysies faciales 53
Tics et spasmes du visage 55
La prosopagnosie : une bien mystérieuse maladie 58
Pathologie cutanée du visage 59
Rappel des fonctions et dysfonctions de la peau en médecine traditionnelle chinoise 59
La peau, enveloppe de recouvrement du corps 59
La peau, couche énergétique *wei* 60
La peau, zone d'échange et de contact 60
Acné 61
Eczéma 63
Une observation d'eczéma (J.-M. Kespi) 63
Œdème du visage 64
Visage et vieillissement 64

Annexe 1 : Le visage dans le Zhen Jiu Jiayi Jing 69

Annexe 2 : Physiognomonie chinoise 81

Conclusion 91

Bibliographie 93

PREMIÈRE PARTIE

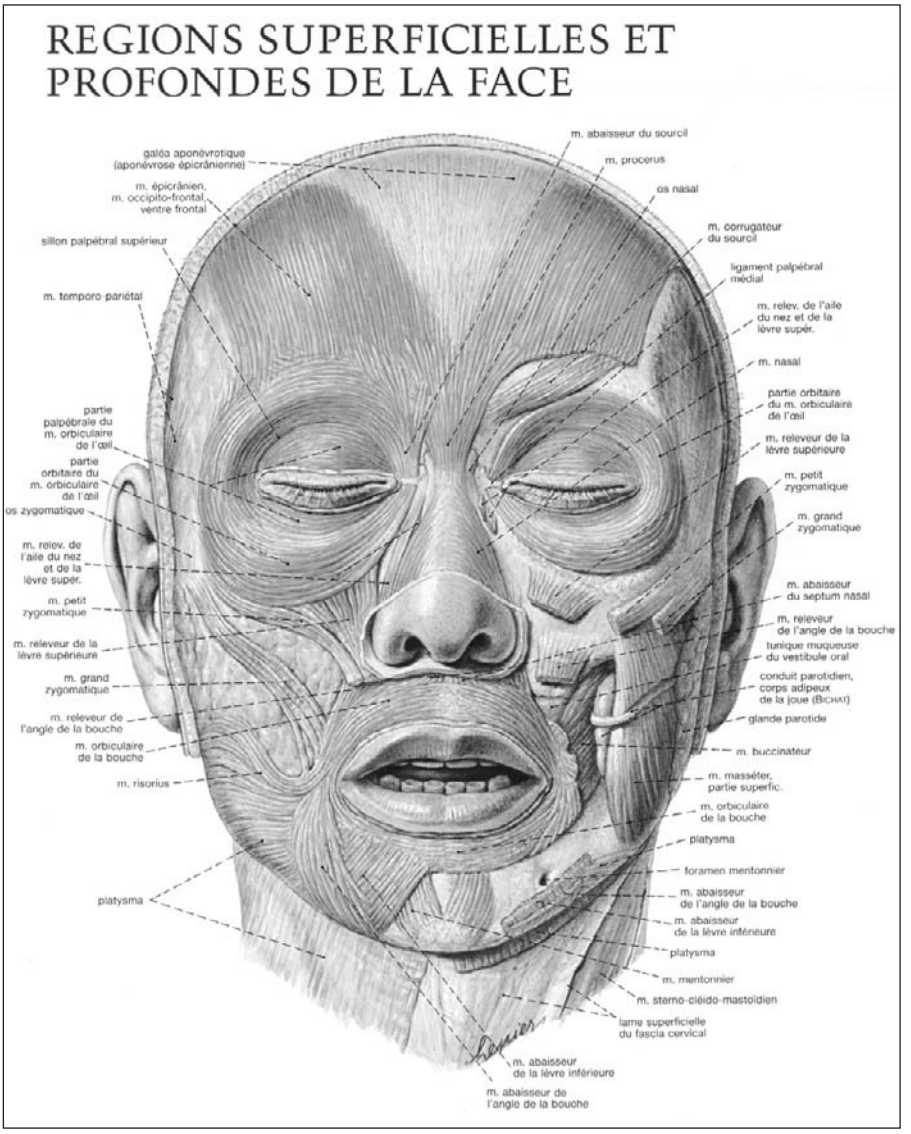

REGIONS SUPERFICIELLES ET PROFONDES DE LA FACE
m. abaisseur du sourcil
galéa aponévrotique (aponévrose épicrânienne)
m. procerus
m. épicrânien, m. occipito-frontal, ventre frontal
os nasal
sillon palpébral supérieur
m. corrugateur du sourcil
ligament palpébral médial
m. temporo-pariétal
m. relev. de l'aile du nez et de la lèvre supér.
m. nasal
partie palpébrale du m. orbiculaire de l'œil
partie orbitaire du m. orbiculaire de l'œil
partie orbitaire du m. orbiculaire de l'œil
m. releveur de la lèvre supérieure
os zygomatique
m. petit zygomatique
m. grand zygomatique
m. relev. de l'aile du nez et de la lèvre supér.
m. abaisseur du septum nasal
m. petit zygomatique
m. releveur de l'angle de la bouche
m. releveur de la lèvre supérieure
tunique muqueuse du vestibule oral
m. grand zygomatique
conduit parotidien, corps adipeux de la joue (BICHAT)
m. releveur de l'angle de la bouche
glande parotide
m. orbiculaire de la bouche
m. buccinateur
m. risorius
m. masséter, partie superfic.
m. orbiculaire de la bouche
platysma
foramen mentonnier
platysma
m. abaisseur de l'angle de la bouche
m. abaisseur de la lèvre inférieure
platysma
m. mentonnier
m. sterno-cléido-mastoïdien
lame superficielle du fascia cervical
m. abaisseur de la lèvre inférieure
m. abaisseur de l'angle de la bouche

Fig. 2 - Extrait de : *Atlas d'anatomie humaine, volume 1,* 2e édition française, Sobotta *et al.* © Technique & Documentation-Lavoisier/EM Inter (pour l'édition française). © Urban & Schwarzenberg (pour l'édition originale allemande).

Page laissée blanche intentionnellement

Le visage : considérations générales

Préambule

Le visage est un moyen de communication important et complexe. Les expressions du visage sont une fenêtre ouverte sur les émotions de l'individu. Le visage émet en permanence des signes dont le décodage nous renseigne effectivement sur l'état émotionnel de la personne, mais aussi éclaire sur ce qui est dit, et nous sommes en tout cas toujours très sensibles à son message visuel. Richement innervé, abondamment vascularisé, composé de nombreuses formations musculaires (trente-six !) qui permettent la mimique et la mastication, siège des orifices et des organes sensoriels, le visage est réellement le « haut-lieu » d'une puissante irrigation énergétique. Il est, c'est évident, bien plus que cela : « Ce qui se manifeste au visage laisse deviner ce qui se dessine dans les parties les plus intimes du corps », nous disent Claude Larre et Élisabeth Rochat de la Vallée. Alexis Carrel formulait autrement la même idée : « L'homme porte sur sa face la description de son corps et de son âme. » Dans une autre approche, Annick de Souzenelle écrit : « Le visage rassemble, resserre sur un plan supérieur, redit sur un mode majeur, tout ce que le corps a révélé de lui jusque-là. »

Le visage est donc un formidable révélateur : Paul Eckman, professeur de psychologie aux États-Unis, est un expert mondial en matière d'expressions faciales. Wallace Friesen et lui, après avoir longuement étudié l'anatomie faciale, ont appris à contrôler chaque muscle de leur propre visage, un par un, ce qui leur permettait d'étudier le rôle de chacun dans l'expression correspondant à une émotion donnée. Conclusion : notre morphologie permet environ sept mille combinaisons de ces muscles (dont dix-huit types de sourire différents !). « À chaque émotion, écrit P. Eckman, correspond une configuration des muscles sous-jacents si précise qu'il est possible d'établir la formule exacte de toute émotion. Les scientifiques peuvent ainsi mesurer les émotions d'un sujet avec fiabilité par la simple observation des mouvements des muscles de son visage […] Plus de quatre cents chercheurs utilisent aujourd'hui le *Facial Action Coding System.* » À la suite de l'attentat du World Trade Center en septembre 2001, une cellule antiterroriste montée conjointement par la CIA et le FBI l'a engagé comme consultant. Pour que les agents repèrent les menteurs parmi les suspects interrogés, ils devaient déceler des expressions très subtiles – par exemple, un léger mouvement d'un muscle du sourcil, le *frontalis pars medialis*, qui indique la tristesse.

Au XIX^e^ siècle, dans un langage très littéraire, Honoré de Balzac avait déjà évoqué le « visage-émotion ». Il publiait en 1853 un petit opuscule intitulé *La théorie de la*

démarche. On peut y lire : « Chacun de nous a quelques méplats où triomphe l'âme, un cartilage qui rougit, un nerf qui tressaille, une manière trop signifiante de déplier les paupières, une ride qui se creuse intempestivement, une parlante pression des lèvres, une respiration qui se gêne. Que voulez-vous, le vice n'est pas parfait ! »

Révélateur pour l'observateur, notre visage nous reste néanmoins inconnu ; nous ne voyons jamais cette partie du corps que nous présentons aux autres : « Notre visage nous est aussi étranger qu'il l'est à autrui. Ses modifications, ses expressions conscientes et volontaires nous sont seules transmises. Le reste ne nous vient que des miroirs. Encore faut-il apprendre que cette image est notre image. » (Paul Valéry). Quand le visage réel n'exprime plus aucune vie intérieure, il est masque. Mais la sérénité, la paix peuvent au contraire s'y refléter et s'y exprimer comme en témoigne la simple ébauche d'un sourire sur le visage du Bouddha.

Définition anatomique

Les dictionnaires nous disent : « La face, le visage, est la partie antérieure et inférieure de la tête, au-dessous de la ligne des sourcils. » Dans son *Anatomie descriptive* publiée en 1851, Cruveilhier précise : « La face est cette sculpture osseuse très compliquée, située à la partie antérieure et inférieure de la tête, creusée de fosses profondes destinées à servir, premièrement de réceptacle aux organes de la vue, de l'odorat, du goût, deuxièmement d'appareil de mastication. »

Le visage est donc toute la partie située au-dessous de la ligne des sourcils. « Au-dessous de la ligne des sourcils » : on peut lire dans le « Livre de la Cour Jaune » : « *mei hao hua gai fu ming zhu* » ; le sourcil (*mei*) désigne le dais fleuri qui recouvre et protège la perle brillante, car « les sourcils sont à l'image d'un dais fleuri qui recouvre et protège la radiance des Esprits qui s'exprime dans le regard » (Christian Oury). Comment ne pas évoquer ici le point RM20 qui se nomme *huagai*, le dais fleuri, nom donné traditionnellement au poumon ? Dans l'optique d'une tripartition Ciel/Homme/Terre à l'échelle du visage ou à l'échelle du corps entier, ces notions sont loin d'être « in-signifiantes ».

Dans une description purement anatomique, le front est considéré comme étant la partie antérieure de la calotte crânienne, il ne fait donc pas partie de la face, au sens strict du terme, comme n'en font pas partie non plus les oreilles et la zone temporale. Il est cependant manifestement impossible de dissocier ces régions anatomiques de l'étude de la face tant elles sont liées sur le plan énergétique, tant les relations sont nombreuses et serrées. Au risque de commettre un « crime de lèse-anatomie », visage, front, tempes et régions pré-auriculaires seront considérés et étudiés comme un seul ensemble.

Le visage dans la vision taoïste du corps

Kristofer Schipper (in *Le Corps taoïste*) : « La vision intérieure s'obtient en invertissant le regard, en tournant les pupilles à l'intérieur, tout en gardant les yeux mi-clos pour laisser entrer la lumière. Les yeux, relayant l'éclat des astres en y ajoutant leur propre énergie lumineuse, deviennent eux-mêmes le soleil et la lune de l'univers intérieur. Ces sources de lumière doivent ensuite être dirigées vers le centre, situé au milieu du front, entre les deux sourcils où une troisième source lumineuse, identifiée avec l'étoile Polaire, réfléchit, tel un miroir, la lumière des yeux et la dirige vers l'intérieur.

Que voit-on ? Le paysage de la tête est d'abord celui d'une montagne élevée, ou plutôt une chaîne de pics qui entourent un lac central. Ce lac se situe entre l'occiput et le point entre les sourcils (le miroir). Au milieu du lac se dresse une architecture palatiale. Elle a neuf pièces, huit sur le pourtour carré et une au milieu. C'est le Palais des Lumières (*Ming tang*), la maison du calendrier des rois de la Chine ancienne. Devant ce *Ming Tang* et le lac qui l'entoure, s'ouvre une vallée (le nez). L'entrée de la vallée est gardée par deux tours (les oreilles). Dans l'une est suspendue une cloche, dans l'autre une pierre sonore. Quand les êtres passent de l'intérieur à l'extérieur ou vice versa, on les fait tinter (le bourdonnement). Au fond de la vallée court un ruisseau qui amène l'eau du grand lac dans un plus petit situé à l'autre bout où il surgit en fontaine (la bouche et la salive). Le petit lac est traversé par un pont (la langue) qui donne accès à une rive intérieure sur laquelle se dresse une haute tour à douze étages (la trachée). Elle marque la frontière entre le monde supérieur et les contrées médianes. »

Isabelle Robinet (in *Méditation taoïste*) : « Dans les textes taoïstes, le *Tai yi* revêt diverses figures et adopte des noms et des demeures variés […] Mais le même ouvrage (*Lao zi zhong jing*) assigne bien d'autres existences au *Tai yi*. Il réside dans le Boisseau où il tient les registres de vie et de mort des hommes ; il est le chef des huit trigrammes qui sont ses envoyés. Il existe aussi un *Seigneur du Tao Un suprême* dans la vésicule, un *Seigneur Un suprême* dans la bouche, un autre *Tai yi* à la racine du nez en un point appelé *renzhong* (le centre de l'homme[1]), et un autre encore dans le nombril, pôle central du corps humain. Ceci rappelle la conception du Un placé aux points maîtres du corps qu'expose le *Tai ping jing*. »

Quelques réflexions de symbolisme

Rebondissant sur la dernière phrase du texte de K. Schipper, il nous faut évoquer la notion de tripartition appliquée au visage. L'homme est classiquement et symboliquement divisé en trois régions : les membres inférieurs, correspondent à la Terre, à

1- Il s'agit de la base du nez et non de la racine du nez (NdA).

la création de l'individu, à la porte des talons ; le tronc, après le passage de la porte des hanches, répond à l'Homme, au plan cosmique, à la manifestation ; la tête, enfin, représente, après l'accès par la porte des épaules et par le cou, le Ciel, l'aspect supra-cosmique de l'être.

Alliant cette notion et la phrase d'Annick de Souzenelle citée plus haut, il est tentant de vouloir retrouver à la face une même subdivision ternaire dont les étages pourraient symboliser trois états de conscience différents. Nous empruntons à Gilles Andrès et l'idée et les termes : « La partie inférieure où siège la bouche symbolise le monde substantiel (le goût est le sens qui nécessite le support le plus matériel) ; la partie moyenne où sont situés les yeux, les oreilles et le nez, répond à toutes les perceptions subtiles, tant dans le monde extérieur (lumière, odeurs) que sur le plan intérieur de la vie animique ; la partie supérieure, frontale, serait alors la réunification de toutes les perceptions sensorielles et la participation à un monde informel, lieu du *Yin tang*, du troisième œil, d'Ajna chakra. Les deux étages inférieurs signifieraient le monde formel avec sa composante subtile et sa composante grossière (non dans le sens exclusif de la matière mais dans le sens de la manifestation dans sa conformité et de tous les échanges qui font la vie) ; l'étage supérieur signifierait le monde informel. » On peut aussi diviser le visage dans une référence Terre/Homme/Ciel que représentent la bouche pour la Terre, le nez, les yeux et les oreilles pour l'Homme, le front pour le Ciel.

Tout cela ne pourrait être que pures spéculations philosophiques, il n'en est rien : la justesse de cette vision est confortée par la trame énergétique, méridiens et points, par l'observation clinique et par les succès thérapeutiques, la meilleure illustration en étant la puncture du point DM 26, *renzhong* (ou *shuigou*) comme nous le verrons plus loin.

Une autre vision : le visage dans la religion orthodoxe

Gérard Dubois, extraits : « On a dit de l'orthodoxie qu'elle était la religion des "visages", sans doute parce que de toutes les traditions chrétiennes c'est elle qui s'est penchée le plus sur le problème de l'Image Sacrée à travers la représentation de l'icône. Que contemplons-nous quand nous regardons une icône ? Au niveau liturgique, l'icône est pour l'œil, l'évangile pour l'oreille et l'eucharistie pour la bouche. L'icône nous plonge donc dans l'interrogation du visage : celui de l'homme et celui de Dieu en Christ. L'icône nous ramène à ce que dit Dieu au début de la Genèse : "Faisons l'homme à notre Image selon notre ressemblance".

« Avec la technique picturale dite de la "perspective inversée", c'est le retournement, la métanoïa évangélique qui nous est dite. C'est l'icône qui regarde celui qui la contemple, c'est elle qui est active et nous sommes dans la passivité accueillante et silencieuse […] Le visage dans l'icône a rapport au "Nom" et donc à la personne dans

sa globalité […] Le visage est aussi lié à la lumière, lumière intérieure, la transfiguration, en rapport avec l'œil, le regard, la pureté. Dans l'icône, on peint l'œil en dernier pour y mettre une ultime lueur dans le regard. Le visage est lié au cœur, cœur centre, cœur spirituel, lieu de la prière de Jésus et le visage manifeste d'une certaine façon cette vie spirituelle. Le visage est aussi relationnel, relation d'Amour pour l'autre […] Dans le Nouveau Testament, le visage de Dieu nous est révélé par l'incarnation du Verbe, le visage du Christ est le visage humain de Dieu et l'iconographie peut nous le révéler. Puisqu'Il s'est fait homme, nous connaissons son visage et nous pouvons exécuter son image dans l'icône, Dieu nous restitue ainsi un visage à son image […] La contemplation du visage du Christ renvoie donc à son prototype céleste et nous renvoie nous aussi à notre propre image divine, à notre Nom Divin, dans la mesure où nous sommes aussi Verbe et Logos. Comme dans beaucoup de traditions, le visage des icônes est lié au nombre sept (sept orifices). Les Pères disent aussi qu'il est transition entre les six jours de la création et le huitième jour, jour éternel. »

Le visage « chinois »

« Perdre la face »

« Le visage ne désigne pas seulement le visage humain mais aussi la conduite qui correspond au statut social d'une personne. L'expression "perdre la face" (*jiu lian*) signifie que par une action précise ou par sa conduite, on perd son prestige dans le groupe dont on fait partie. La finesse d'intuition appliquée à l'interlocuteur correspond au besoin que l'on a soi-même de mettre en harmonie l'extérieur et l'intérieur. C'est aussi pourquoi on veille strictement à ne pas confondre autrui et à ne pas soi-même perdre la face. Car "perdre la face" est quelque chose d'essentiel qui concerne l'homme tout entier. Il est à cet égard significatif qu'on se serve du même mot pour désigner le corps et la personnalité. » (Wolfram Eberhard).

Les caractères

Mian 面 *Ricci* 3499/7882. Textes anciens : face. Face à face. En tête à tête. Devant. Face à. Tourné vers. Visage. Se présenter devant quelqu'un, rendre visite, aller saluer, faire une visite particulière au ministre. En avant, dirigé vers l'avant et vers le haut. Ne pas regarder en face, détourner la face, cesser de faire face à. Actuellement : face, visage, faciès. En médecine traditionnelle chinoise : visage, où se lisent les variations du teint. Manifestation externe du cœur. Face (d'un objet), surface plane, façade. Prestige. Honneur. Face à face. En tête à tête. Devant. Faire face à. Tourner le dos à, se retourner, se rebeller (par ext.).

Deux points d'acupuncture possèdent le caractère *mian* : DM25 dans son nom principal *mianwang* (*wang* : roi, empereur) et E1 dans un nom secondaire (*mianliao* : fissure osseuse).

Yen 顏 R5761 : teint du visage. Air. Mine. Face. Réputation.

Feng 丰 R1579 : (visage) plein. Qui a bonne mine. Beau. Gracieux. Air distingué. Belle prestance. Manières élégantes.

Visage et viscères

Zhenjiu Jiayi Jing, livre I, chapitre 3, introduit le sujet et « valide », en quelque sorte, sur le plan énergétique, la tripartition du visage évoquée plus haut : « … à la longueur de la cavité nasale on observe le gros intestin ; à l'épaisseur des lèvres et à la longueur du sillon naso-labial (*renzhong*) on observe l'intestin grêle ; si les paupières inférieures sont grandes, la vésicule est violente ; si les narines sont ouvertes vers l'extérieur, la vessie est incontinente ; si l'arête du nez est surélevée au milieu, le triple réchauffeur maintient. Tout cela permet d'observer les six entrailles. Si les trois divisions (du corps ou du visage) sont bien proportionnées, les organes (*zang*) sont dans une bonne entente et sains. »

Christian Rempp : « Certains caractères typologiques permettent de juger de la taille, de la disposition, de la force des organes. *Ling Shu* 47 : les lèvres arquées vers le haut, c'est une rate située haut ; arquées vers le bas, elles indiquent une rate en position basse. Des lèvres fortes et charnues marquent une rate forte ; grandes mais peu développées, minces, c'est une rate faible. Étirées en biais, la rate est placée de biais […] Pour l'oreille : implantée haut, elle indique des reins de situation haute ; décalée vers l'arrière et le bas, cela signifie des reins profonds. Si la chair et les cartilages en sont forts et épais, les reins aussi sont forts. Si l'oreille est fine avec un cartilage faible, les reins aussi sont faibles. Si les oreilles sont situées harmonieusement par rapport au maxillaire, les reins aussi sont en position normale. Tirées obliquement vers le haut de la tête, les oreilles indiquent que les reins sont placés de biais…

« D'autres localisations sont proposées en correspondance de zone du visage avec les viscères. *Zhenjiu Jiayi Jing*, livre I, chapitre 15 : "La région entre les sourcils correspond aux poumons. La racine du nez correspond au cœur. L'arête du nez correspond au foie. À gauche du foie, c'est la vésicule biliaire. En bas, c'est la rate. Les ailes du nez correspondent à l'estomac. En plein milieu, c'est le gros intestin. Des deux côtés, ce sont les reins. Juste en dessous des reins, c'est le nombril. Au-dessus et des deux côtés de la pointe du nez (sillon naso-labial), ce sont la vessie et l'utérus…"

« Ces localisations sont plus destinées à suivre une pathologie en cours, moins à déterminer une typologie de viscères, d'où des localisations différentes selon les textes. La bonne position des organes conditionne une circulation énergétique harmonieuse. En outre, les textes décrivent dans ce cas une grande aptitude du sujet à convaincre son entourage et à le marquer de son influence. Ce qu'on pourrait appeler le charisme.

« Cette description de la situation des organes peut être comprise dans le sens anatomique strict, ce qui est confirmé par les évolutions pathologiques d'un certain nombre d'anomalies décrites en *Ling Shu* 47. Mais cette description est aussi autre qu'anatomique : un organe placé de biais, c'est surtout un organe non conforme à la rectitude médiane. La description de la pathologie des organes placés de biais confirme cette idée : cela donne à l'individu un penchant vers les délits, vers l'abandon des devoirs sociaux. Donc la non-conformité à la rectitude morale, civile, ou à toute autre rectitude.

« Ainsi on détermine force ou faiblesse d'un viscère, et de tout ce qui dépend de lui, y compris ses fonctions psychologiques. Le placement haut ou bas d'un organe est une façon d'indiquer que ces fonctions peuvent s'exprimer sur un registre plus ou moins élevé, majeur ou mineur. Le critère essentiel de normalité est l'harmonie, signe d'une bonne position et d'une rectitude parfaite. »

(Le lecteur intéressé trouvera en annexe, en fin d'ouvrage, un article de Constantin Milsky traitant de la physiognomonie chinoise.)

Un aspect récemment évoqué par Jean-Claude Dubois fait de l'examen du visage un élément d'appréciation du « potentiel de vie » : « Cette question du lot de vie et sa dépendance au cœur, organe qui est destiné à devenir aussi souverain dans l'homme que le Boisseau boréal l'est dans le Ciel touche de près à la capacité de devenir centenaire. Néanmoins, cette capacité ne se résume pas à la tranquillité du cœur. Pour atteindre en bonne santé cet âge idéal, il faut encore certaines prédispositions. Celles-ci trouvent leur expression et peuvent se détecter au niveau du visage ainsi que l'indique *Qi bo* au chapitre 54 du *Ling Shu* : "Les narines et le sillon naso-labial doivent être longs et profonds, le menton et les mandibules carrés et puissants, bien charnus… le relief du visage en ses trois étages doit être proéminent…"

« Parallèlement aux textes médicaux, la physiognomonie traditionnelle abonde en de telles descriptions. La littérature et la culture populaire en sont friandes. Dans un roman picaresque du XVII^e^ siècle, l'immortel *Wu* venu présager les destinées du héros fait cette déclaration : « À menton et mâchoires, il faut largesse pour y loger l'étoile de la richesse… *chengjiang dige yao fenglong zhun nai cai ju zhengzhong*… où l'on reconnaît les noms de deux points d'acupuncture : RM24 (*chengjiang*), point de croisement du *zuyangming* et de *renmai*, centre du massif formé par le menton et les mandibules et E40 (*fenglong*), abondance et prospérité ou encore richesse, point *Luo* du méridien d'estomac dont la plénitude se traduit par des signes de folie agitée.

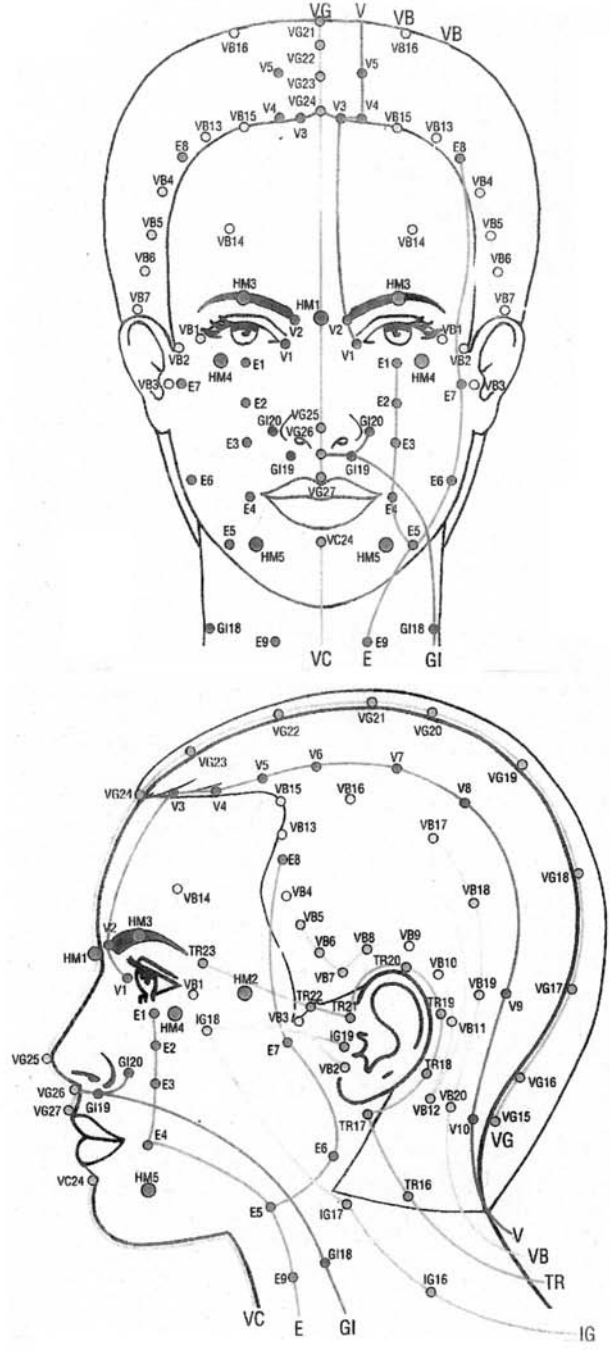
« Ces détails morphologiques et constitutionnels, parmi bien d'autres, ont leur importance en médecine pratique, surtout en gériatrie où l'appréciation du potentiel vital des individus a son importance pour la conduite des tempéraments. »

Les sept orifices de la face

L'objet de cet ouvrage, ainsi qu'il a été indiqué, n'est pas la pathologie orificielle que nous avons largement traitée par ailleurs et qui est étudiée par de nombreux auteurs. Nous nous en tiendrons donc à des considérations générales.

Qiao 竅 R1359 et ***Kong*** 孔 R2892/6546 sont les deux termes désignant les orifices. Gilles Andrès : « Ce caractère (*Kong*) qui est composé du radical de la caverne comme dans *qiao* et d'une équerre au-dessous, s'emploie souvent avec *qiao* pour désigner les orifices dans les textes classiques médicaux pour accentuer l'idée de creux, de vide où peut s'établir la communication, ce que nous avons traduit dans le *Jiayi Jing* par cavités orificielles (*kong qiao*). Dans une rue embouteillée par les voitures, la communication est rompue. Il faut que celle-ci soit vide pour permettre la communication […] La fonction des orifices dans la médecine chinoise est avant tout de faire communiquer. Les nombres qui leur sont attribués dans les textes classiques marchent par cinq, sept ou neuf et, selon le nombre, le sens est différent. Le cinq spécifie une relation au centre, le sept, c'est l'organisation de la communication et le neuf, la communication, dans toutes les parties du corps […] Sept, ce sont les astres. Les sept astres, ce sont les sept orifices de l'homme (*Jiayi Jing*, livre V, chapitre 2 ; *Ling Shu*, chapitre 78). Les sept orifices, ce sont les orifices de la face où se manifeste la montée des liquides et des essences […] Tous ces textes montrent combien les orifices sont dépendants des liquides qui assurent leur irrigation, qu'il s'agisse des orifices du haut sous la dépendance du fonctionnement du poumon ou des orifices du bas. Les liquides *ye* se transforment en souffle et tonifient cerveau et moelle. Le rapport des orifices de la face avec le cerveau, entraille extraordinaire remplie d'essence (*jing*), met en relation la puissance de l'essence avec l'organisation de la communication, ce qui détermine la capacité à distinguer. L'acuité des organes des sens qui en sont les agents sera d'autant plus forte que l'essence, le souffle et les liquides sont dans leur plénitude de fonctionnement. »

DEUXIÈME PARTIE


VG
V
VB
VB
VG21
VB16
VB16
VG22
V5
V5
VG23
VG24
V3
V4
V4
VB15
VB13
VB15
VB13
V3
E8
E8
VB4
VB4
VB5
VB14
VB14
VB5
VB6
VB6
HM3
HM3
HM1
VB7
VB7
VB1
V2
V2
VB1
VB2
V1
V1
VB2
E1
E1
HM4
HM4
VB3
E7
E7
VB3
E2
E2
GI20
VG25
GI20
VG26
E3
E3
GI19
GI19
E6
E6
VG27
E4
E4
E5
E5
VC24
HM5
HM5
GI18
GI18
E9
E9
VC
E
GI
VG22
VG21
VG20
VG23
V5
V6
V7
VG19
VG24
V3
V4
VB15
VB16
V8
VB13
VB17
E8
VG18
VB14
VB4
VB18
VB5
HM3
VB6
VB8
VB9
HM1
TR23
TR20
VB10
V2
VB7
VB19
VG17
V1
VB1
HM2
TR22
TR19
V9
E1
HM4
IG18
VB3
TR21
VB11
IG18
E2
E7
VG25
GI20
VB2
TR18
VG16
VG26
E3
VB20
VG27
GI19
VB12
VG15
TR17
V10
VG
E4
E6
VC24
HM5
TR16
E5
IG17
V
VB
GI18
TR
E9
IG16
VC
E
GI
IG

Irrigation énergétique : les méridiens

Toutes les références sont tirées du *Zhenjiu Jiayi Jing* dans la traduction de C. Milsky et G. Andrès, livre II, chapitre 1 ; 1re et 2e partie, chapitre 2. Les notes de bas de page dans cet ouvrage sont regroupées, ici, entre parenthèses, en continuité avec le texte.

Les méridiens principaux : *jing mai*

Yangming de pied, méridien de l'estomac

« … commence au nez, se croise avec son homologue au milieu de la racine du nez et de chaque côté se lie au méridien *taiyang*. Il descend à l'extérieur du nez, entre dans les dents du maxillaire supérieur, ressort des deux côtés de la bouche pour contourner les lèvres et se croiser dans le creux mentonnier, se dirige vers l'arrière en suivant le bord postéro-inférieur de la région de la branche horizontale du maxillaire inférieur, sort au point *daying*, E5, suit le maxillaire inférieur, monte au-devant de l'oreille, passe au point *kezhuren*, VB3, suit le bord des cheveux pour arriver au front. (*Shisi jing fahui* dit : "Le méridien passe par le point *dicang*, E4, des deux côtés de la commissure labiale et contourne la bouche sous les lèvres ; les méridiens de gauche et de droite se croisent dans la zone du point *chengjiang*, RM24.") »

Élisabeth Rochat de la Vallée : « On se rappelle qu'à partir du côté de la bouche, E4 ou E3, le méridien va tourner autour des lèvres, descendre au menton, passer par le RM24 où il fait une décussation. Il passe de l'autre côté ou bien il y a un échange de souffles entre la droite et la gauche. Il y a certainement aussi un passage par DM26 dans le tour des lèvres sans qu'une décussation soit indiquée dans le texte de *Ling Shu* 10. »

Yangming de main, méridien du gros intestin

« … une branche monte directement du creux sus-claviculaire (*quepen*) au cou, enfile les joues, descend pour entrer dans les dents, ressort et passe des deux côtés de la bouche, se croise au sillon naso-labial (*renzhong*), celui de gauche allant vers la droite, celui de droite allant vers la gauche et monte des deux côtés des narines. »

Taiyang de main, méridien de l'intestin grêle

« … une branche, du creux sus-claviculaire, monte le long du cou et à la joue, arrive au coin externe de l'œil et retourne pour entrer dans l'oreille. Une branche se sépare à la joue, monte au rebord orbitaire inférieur, gagne le nez, arrive au coin interne de l'œil et va obliquement établir une liaison avec la pommette. »

Taiyang de pied, méridien de la vessie

« … commence au coin interne de l'œil, monte au front et croise le sommet de la tête. Une branche monte du sommet de la tête jusqu'au coin supérieur de l'oreille. »

Shaoyang de main, méridien du triple réchauffeur

« … une branche monte du milieu de la poitrine, sort du creux sus-claviculaire, monte à la nuque des deux côtés derrière l'oreille, monte tout droit jusqu'au sommet de l'oreille où elle tourne pour descendre aux joues et arrive au rebord orbitaire inférieur. Une autre branche part de derrière l'oreille pour y rentrer, ressort devant, passe devant le point *kezhuren*, VB3, croise l'autre branche et arrive au coin externe de l'œil. »

Lei Jing : « Cette branche part du point *yifeng*, TR17, derrière l'oreille, entre dans l'oreille, passe par le point *tinggong*, IG19, pour aller au point *ermen*, TR21… »

Shaoyang de pied, méridien de la vésicule biliaire

« … commence au coin externe de l'œil, monte jusqu'à l'angle du front, descend derrière l'oreille, suit le cou […] une autre branche part de derrière l'oreille, entre dans celle-ci et ressort devant elle pour arriver en arrière du coin externe de l'œil. Une autre branche part du coin externe de l'œil, descend au point *daying*, E5, se réunit au *shaoyang* de main sur le rebord inférieur de l'orbite, descend au maxillaire inférieur… »

Les méridiens *yin*

La plupart des méridiens principaux *yin* n'ont pas de relation directe avec la zone anatomique de la face. Notons, cependant, pour le *shaoyin* de main, méridien du cœur : « Une branche part des connexions du cœur (*xinxi*), remonte en longeant la gorge et relie les connexions oculaires (*muxi*)… » La description qui est faite du

trajet du *jueyin* de pied, méridien du foie, est particulièrement intéressante : « … il pénètre en remontant sur la paroi postérieure du palais ; il relie les connexions oculaires, remonte en sortant par le front. Il rejoint le *dumai* au sommet de la tête, au point *baihui*. La branche qui part des connexions oculaires descend sur la joue et entoure les lèvres. »

Les méridiens *luo*, *luomai*

« Le *luo* du *yangming* de main s'appelle *pianli*, GI6. Il se sépare à trois distances du poignet pour aller vers le *taiyin*. Son trajet séparé monte le long du bras, continue à la partie supérieure de l'épaule, monte à la mâchoire inférieure et entre latéralement dans les dents. Un autre trajet séparé entre dans l'oreille où il s'unit au rassemblement des vaisseaux (*zongmai*). »

Le *luo* du *shaoyin* de main, C5 « établit une relation de dépendance avec le système de liaison des yeux. »

Les méridiens tendino-musculaires, *jing jin*

« Le tendon du *taiyang* de pied […] un tendon direct se noue à l'occiput, monte sur la tête, descend au front et se noue au nez. Sa branche forme le bord de la paupière supérieure (*mushanggang*) et descend se nouer à la pommette. Une autre branche part de la face postéro-externe des aisselles et se noue à la partie supérieure de l'articulation de l'épaule. Sa branche rentre dans l'aisselle, sort au creux sus-claviculaire et entre dans les pommettes. »

« Le tendon du *shaoyang* de pied […] un tendon direct […] passe derrière l'oreille, monte à l'angle du front, croise le tendon du méridien *taiyang* de pied au sommet de la tête, descend gagner la région sous-maxillaire et monte se nouer à la pommette. Une branche part de la pommette et se noue au coin externe de l'œil. (Le *Taisu* dit : "Le tendon du *taiyang* forme le bord de la paupière supérieure, *mushanggang*. Le tendon du *yangming* forme le bord de la paupière inférieure, *muxiagang*. Le tendon du *shaoyang* forme le lien externe de l'œil, *muwaiwei*." Le *Lei Jing* dit : "Cette branche part obliquement des pommettes pour s'y nouer et former le lien externe de l'œil ; en règle générale, si l'homme peut regarder à gauche et à droite c'est grâce à l'extension et à la contraction de ce tendon.")

« Le tendon du *yangming* de pied […] monte au cou et, des deux côtés de la bouche, s'unit aux pommettes, descend se nouer au nez et remonte s'unir au tendon de *taiyang* […] une branche part de la joue se nouer devant l'oreille. » (Le *Lei Jing* dit : « Ce tendon monte du creux sus-claviculaire au point *renying*, E9, au milieu du cou. Ensuite, il monte le long du bord du maxillaire inférieur et sur la joue des deux côtés

de la commissure labiale et rencontre le *yangqiao* au point *dicang*, E4. Il monte se réunir au point *qianliao*, IG18, descend pour se nouer au nez, remonte au point *jingming*, V1, s'unir au tendon du *taiyang* de pied. Les tendons fins du *taiyang* se dispersent au-dessus de l'œil, c'est pourquoi on l'appelle le filet de la paupière supérieure, *mushangwang*. Les tendons fins du *yangming* se dispersent au-dessous de l'œil, c'est pourquoi on l'appelle le filet de la paupière inférieure, *muxiaxang*. »)

« Le tendon du *taiyang* de main […] se noue à la mastoïde (*wangu*) derrière l'oreille. Une branche entre dans l'oreille. Le tendon direct sort au-dessus de l'oreille, descend se nouer dans la région sous-maxillaire et remonte établir une relation de dépendance avec le coin externe de l'œil. »

« Le tendon du *shaoyang* de main […] une branche monte jusqu'au-dessous de l'angle de la mâchoire où elle rentre pour se lier à la racine de la langue. Une branche monte à l'angle de la mâchoire inférieure, passe devant l'oreille, établit une relation de dépendance avec le coin externe de l'œil, monte, atteint le point *hanyan*, VB4, et se noue à l'angle du front. »

« Le tendon du *yangming* de main […] une branche monte à la joue et se noue aux pommettes. Un tendon direct monte sortir au-devant du tendon du *taiyang* de main, monte à l'angle gauche du front, se lie à la tête et descend sur le côté droit de la région sous-maxillaire. »

Les méridiens distincts, *jing bie*

« La ramification principale du *shaoyang* de pied […] monte des deux côtés du pharynx, sort dans la région du maxillaire inférieur et dans la région sous-maxillaire, se disperse au visage, se lie au système de liaison de l'œil et s'unit au *shaoyang* au coin externe de l'œil. »

« La ramification principale du *yangming* de pied […] monte le long du pharynx, sort à la bouche, monte à la racine du nez et au rebord orbitaire inférieur, retourne pour se lier au système de liaison de l'œil et s'unir au *yangming*. »

« La ramification principale du *shaoyin* de main […] monte gagner le larynx, sort au visage, s'unit au coin interne de l'œil à la branche du méridien *taiyang* de main. »

« La ramification principale du ministre du cœur […] sort longer le larynx et ressort derrière l'oreille où elle s'unit au *shaoyang* sous la mastoïde. »

Les méridiens extraordinaires

« *Chongmai* et *renmai* partent tous deux de l'enveloppe pelvienne, montent suivre l'intérieur de la colonne vertébrale ; ils sont la mer des méridiens et des *luo*. Ceux qui sont superficiels et externes montent le long du ventre, se réunissent à la gorge et se

séparent pour faire le tour de la bouche et des lèvres […] le *renmai* arrive à la gorge, monte sur le menton, longe le visage et entre dans les yeux. » (La branche supérieure du *chongmai* sort aux choanes.)

« Le *dumai* […] la branche qui monte par le bas-ventre enfile le centre du nombril, monte enfiler le cœur, entre dans la gorge, monte au menton, entoure les lèvres, monte faire liaison à l'endroit central situé au-dessous de chaque œil. » *Nan Jing*, difficulté 28 : « Le *dumai* part du point du périnée, s'unit à l'interne de la colonne vertébrale, monte jusqu'au point *fengfu*, DM16, entre établir une relation de dépendance avec le cerveau, monte au vertex, suit le front et atteint l'arête du nez. »

Commentaire de Milsky et Andrès : « Le *Jiujuan* parle de la circulation du souffle nourricier dans le *dumai*, c'est pourquoi il le décrit du haut vers le bas. C'est ainsi qu'ils s'explicitent naturellement. Le *Su Wen* parle du *dumai* comme s'il s'agissait de *chongmai*. Il est généralement entendu qu'il s'agit d'un passage douteux qu'il faut laisser provisoirement de côté mais on le consigne ici pour laisser aux savants futurs le soin d'en discuter. »

« Le *qiaomai* est une branche (*bie*) du *shaoyin* […] monte en suivant le sinus carotidien pour entrer plus haut dans l'os malaire, établit une relation de dépendance avec le coin interne de l'œil et se réunit au *taiyang* et au *yangqiao* pour circuler vers le haut. »

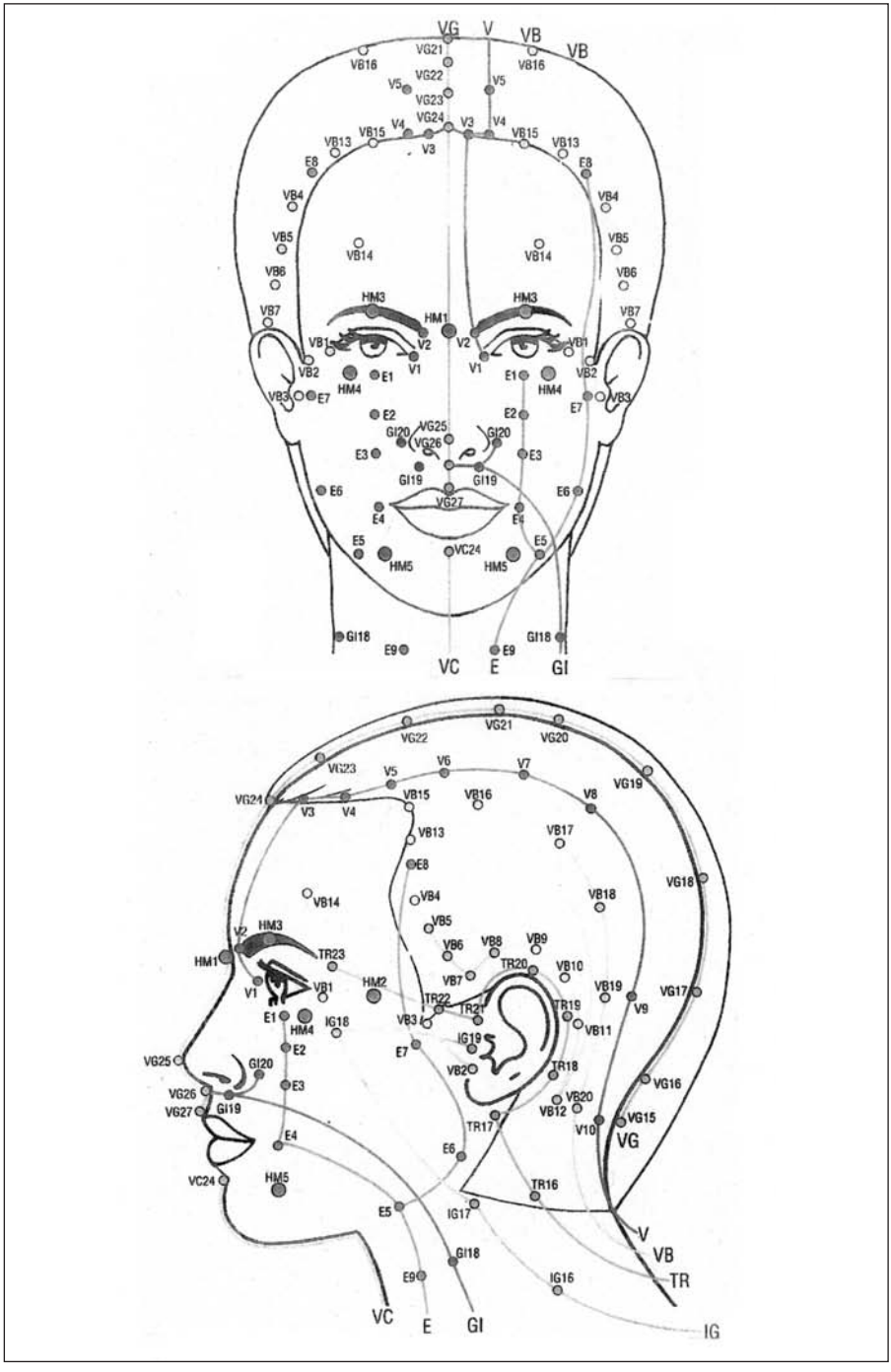
« *yangqiao* […] traverse le cou et arrive à l'angle interne de l'œil. Cette branche s'associe avec *yinqiaomai* et le méridien *zutaiyang*, monte dans le cerveau puis redescend et gagne l'angle externe de l'œil. De l'angle interne de l'œil, une branche monte à la limite du cuir chevelu, contourne la tête et gagne la nuque au point *fengchi*, VB20 » (*Nan Jing* 28).

« *Yang qiao* se réunit avec *shou* et *zuyangming* aux points *dicang*, E4 et *juliao*, E3. » (*Zhenjiu Ju Jing*).

Le méridien *yinwei* n'intéresse le visage qu'avec son croisement au front avec *yangbai*, VB14. Il est surtout « crânien », de 14 à 20 VB.

Page laissée blanche intentionnellement

TROISIÈME PARTIE


VG
V
VB
VB
VG21
VB16
VB16
V5
V5
VG22
VG23
VG24
V3
V4
V4
VB15
VB13
VB13
VB15
V3
E8
E8
VB4
VB4
VB5
VB5
VB14
VB14
VB6
VB6
HM3
HM3
HM1
VB7
VB7
VB1
V2
V2
VB1
VB2
V1
V1
VB2
E1
E1
HM4
HM4
VB3
E7
E7
VB3
E2
E2
GI20
VG25
GI20
VG26
E3
E3
GI19
GI19
E6
E6
VG27
E4
E4
E5
E5
VC24
HM5
HM5
GI18
GI18
E9
E9
VC
E
GI
VG22
VG21
VG20
VG23
V5
V6
V7
VG19
VG24
V3
V4
VB15
VB16
V8
VB13
VB17
E8
VG18
VB14
VB4
VB18
VB5
HM3
V2
VB8
VB9
VB6
HM1
TR23
TR20
VB10
VB7
HM2
VB19
VG17
V1
VB1
TR22
TR21
TR19
V9
E1
IG18
VB3
VB11
HM4
IG19
E2
E7
VG25
GI20
VB2
TR18
VG16
E3
VG26
VB20
VB12
VG27
GI19
TR17
VG15
V10
VG
E4
E6
VC24
HM5
TR16
E5
IG17
V
VB
GI18
TR
E9
IG16
VC
E
GI
IG

Irrigation énergétique : les points

Présentation

C'est au chapitre 10 du livre III que le *Zhenjiu Jiayi Jing* décrit « Les trente-neuf points du visage », dans un ordre bien particulier. Le chapitre 11, de ce même livre III, décline « Les vingt points situés devant et derrière l'oreille », dont seuls les premiers nous intéressent dans le cadre de cet ouvrage : *shangguan*, VB3, *xiaguan*, E7, *ermen*, TR21, *heliao*, TR22, *tinghui*, VB2, *tinggong*, IG19.

Les trente-neuf points du visage sont présentés ainsi :
– VB5, *xuanlu* ; VB4, *hanyan* ; VB6, *xuanli* ;
– VB14, *yangbai* ;
– V2, *zanzhu* ; TR23, *sizhukong* ;
– V1, *jingming* ; VB1, *tongziliao* ;
– E1, *chengqi* ;
– E2, *sibai* ;
– IG18, *quanliao* ; DM25, *suliao* ; GI20, *yingxiang* ; E 3, *juliao* ;
– DM26, *shuigou* ; GI19, *heliao* ;
– DM27, *duiduan* ;
– DM28, *yinjiao* ;
– E4, *dicang* ;
– RM24, *chengjiang* ; E5, *daying* ; E6, *jiache*.

Introduction

Puisqu'un texte chinois n'est jamais « in-signifiant », tant dans sa présentation que dans son contenu, une intention nous est dite dans l'énoncé des points du visage. Quelle est-elle ? Nous pouvons exposer quelques réflexions et poser quelques questions…

Hormis les trois premiers points, ils sont décrits par lignes horizontales. Cela n'est pas sans évoquer la disposition des points d'acupuncture au tronc. Il serait d'ailleurs intéressant de récapituler et de comparer cette géographie ainsi dessinée, au visage, au crâne, au cou… Il est clair que la priorité est donnée, ici, à la topographie, aux points plutôt qu'aux méridiens. Il ne s'agit certes pas d'une prééminence physiologique définitive, mais de l'illustration d'une intention comme il vient d'être dit.

VB4, VB5, VB6 sont situés en arrière de la ligne des cheveux ; ils ne devraient pas faire partie des points du visage. Ou alors, il faut aussi y inclure, placés dans la même « ligne », DM24, V3, V4, E8, VB7…

L'ordre de présentation n'est pas anodin non plus : VB5 puis VB4 puis VB6, comme si *hanyan* était le « pivot » entre *xuanlu* et *xuanli*, aux noms bien proches. Pourquoi VB7, *qubin*, point terminal de cette ligne « 4 5 6 » est-il étudié avec VB8 et VB9 au chapitre 5 ? Notons encore que ces trois derniers points ne sont pas énumérés en « 7 8 9 » mais en « 8 7 9 »…

Pour illustrer notre propos :

« Pour un Chinois, le point est une entité individualisée bien avant la mise en ordre selon le trajet des méridiens. » (Christian Oury).

« Ce travail [de l'AFA] a progressé en étudiant les points par zones anatomiques et plus particulièrement par lignes horizontales en raison des liens qui les unissent. Cela est évident pour les points du dos. Chaque zone anatomique correspond aussi à une qualité de souffle particulière et à un symbolisme susceptible de permettre une meilleure compréhension des points […] les points appartiennent, certes, à des trajets d'énergie, des souffles, mais surtout, ils entretiennent des rapports locaux, des rapports fonctionnels et des relations d'association pour la thérapeutique, ce qui fait que les Chinois préfèrent le nom même du point plutôt que son rapport au méridien. » (Réflexion collective).

« Au terme de cette étude, il apparaît clairement que ces douze hexagrammes ont été utilisés dans différents différentiels […] Leur analyse montre qu'ils sont aussi utiles pour affiner notre regard sur des structures bien connues en acupuncture. Notre vision du corps humain en est changée. Il se dessine une architecture symbolique qui vient en surimpression sur l'organisation purement fonctionnelle. Les méridiens principaux ne sont plus simplement des vaisseaux où circulent le sang et le souffle mais aussi des lieux où certaines fonctions symboliques et archétypielles s'accomplissent. Leur utilisation dans le domaine ésotérique de l'alchimie intérieure taoïste met en valeur la cohésion de la pensée chinoise qui est décidément très homogène. » (Michel Vinogradoff).

Ajoutons, enfin, ce qu'écrit Isabelle Robinet dans *La Méditation taoïste* et qui aurait pu prendre place plus haut quand il a été question de la vision taoïste du corps : « Le *Houang jing jing* nomme une liste de treize dieux dont sept relèvent du visage et six des cinq viscères auxquels s'ajoute la vésicule biliaire […] les dieux du visage seraient tous réunis dans le cerveau, les dieux des viscères seraient tous réunis dans le cœur. » Peut-on comprendre que les sept dieux du visage sont assimilés aux sept orifices de la face, donc au cerveau dont ils dépendent pour l'intégration des informations sensorielles ?

Il serait fastidieux de reprendre en détail les symptomatologies précises et exhaustives de tous ces points, nombre d'excellents ouvrages le faisant parfaitement. Nous tenterons, en revanche, de trouver une « trame », un « fil conducteur ». Pour cette raison, les points du visage seront étudiés dans l'ordre de description du *Jiayi Jing* au long des chapitres 10 et 11 du livre II.

VB5, *xuanlu* ; VB4, *hanyan* ; VB6, *xuanli*

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, cette séquence est « atypique » pour les deux raisons exposées. Reprenons : cités dans le chapitre des points du visage, ils sont situés dans le cuir chevelu… présentés dans l'ordre 5, 4, 6, ils veulent dire une intention.

« Le visage, symbole du mystère, est comme une "porte de l'invisible" dont la clé est perdue. » (*Dictionnaire des symboles*). Au-delà des indications grossières ou subtiles, veut-on nous signifier ce passage ou tout au moins les troubles engendrés par un « non-accès » chez un sujet « prédisposé » ?

5, 4, 6, *xuanlu*, *hanyan*, *xuanli* : cette présentation symétrique suggère une évidente signification, mais laquelle ?

Xuan : « Être suspendu au-dessus du vide, bloqué entre haut et bas sans pouvoir communiquer avec ce haut et ce bas. »

Xuanlu : « Les souffles du méridien *zushaoyang* viennent de monter vers la tempe (VB4), ils redescendent vers l'oreille mais restent comme suspendus au niveau de *xuanlu* pour pénétrer dans le crâne et traiter le cerveau et les orifices. » (Christian Oury). Les noms secondaires du point viennent appuyer ce propos : *suizhong*, « centre des moelles », *suikong*, « creux des moelles » (à rapprocher de VB 19, *naokong*, « creux du cerveau »).

Xuanli : « Recevoir la Voie du Ciel, élever l'ordre terrestre (*dili*) car ce qui est en bas doit monter comme les regards de la foule vers son Empereur et ce qui est en haut doit descendre comme la bienfaisance de la pluie. Entre les deux, comme suspendue, la norme, la mise en ordre (*li*) de ce qui est correct pour les humains. » (*Yang Xong Yun*, cité par Christian Oury).

Hanyan est « au milieu ». J.-M. Kespi l'a défini comme étant la mise en mouvement de la « barrière » crâne-face (V6, VB3, E7). *Yan* : satiété, rassasier ; *han* : joues, menton. Ce serait, étymologiquement, « tenir quelque chose dans la bouche ». Rôle ?

Osons quelques hypothèses issues d'un travail collectif (AFA, groupe de Bordeaux), tout en sachant que leur valeur dépendra des applications et des réussites thérapeutiques : « Cette description "symétrique", *xuanlu*, *hanyan*, *xuanli*, évoque l'image d'une balance dont *hanyan* serait le fléau et *xuanlu-xuanli* les plateaux. Une image d'équilibre ; VB5 et VB6 seraient le moment initial de l'équilibre, somatique pour le premier (et notre expérience le montre efficace dans les vertiges de la maladie dite de Ménière…), psychique pour le second […] *Shaoyang* est l'incarnation dans le corps humain du monde "imaginal" (J.-M. Kespi). En VB1 et VB2, cela nous était signifié par la liaison avec *taiyang*, en VB4 et VB6, cela nous est dit d'une autre manière du fait de la topographie et de la liaison avec *yangming*, « l'aventure humaine… ».

Dans une étude récente consacrée à la parole, Jean-Marc Eyssalet nous livre des indications pratiques : « Indécision et troubles auditifs, difficultés à s'exprimer : si l'indécision s'accompagne d'un vide des reins avec troubles auditifs, insuffisance vésiculaire et difficulté à s'exprimer, on peut utiliser le VB6, *xuanli* […] agit sur les difficultés de déclenchement de la parole, parfois associées à des troubles auditifs. Le VB4,

hanyan agit sur les retards du langage chez l'enfant dont l'audition est normale, ainsi que sur les troubles de l'élocution. »

Enfin, pour ne pas simplifier l'analyse, *Jiayi Jing*, titre XII, chapitre 4 nous dit : « Le *yangming* de pied a une branche qui passe des deux côtés du nez et entre dans le visage jusqu'au point qui s'appelle *xuanlu*. » *Ling Shu* 21, de son côté, énonce : « Le *yangming* de pied encadre le nez et pénètre au visage, il a pour nom *xuanlu*, VB 5. Il prend une relation de dépendance avec la bouche et entre se connecter avec les racines de l'œil. » Cette dernière phrase à propos de la bouche est-elle en rapport avec ce qui a été dit de « *yan* » ?

VB14, *yangbai*

Bai : blanc, pur, clair. Notons d'emblée la succession des points de la tête qui possèdent ce caractère : E2, *sibai* ; VB14, *yangbai* ; VB10, *fubai* ; V7, *tianbai*. Apportent-ils la clarté, la pureté, respectivement à l'œil, au crâne, à l'oreille, à l'endocrâne ? Selon quelles modalités et selon quelles indications ?

J.-M. Kespi définit *yangbai* comme le terme intermédiaire de la barrière face-crâne, V2, VB14, E8 dont la puncture est très efficace dans toutes les plénitudes de *yang* facial. Ses symptômes : « Point maître des troubles des yeux, myopie, héméralopie, contractions spasmodiques aux yeux : cercles lumineux dansants. Douleurs aux yeux et à la tête, douleur aiguë du globe oculaire, démangeaisons. Droit supérieur et grand oblique. Paralysie faciale, névralgie faciale. Douleurs et tics au front. Froid dans le dos et ne peut se réchauffer. »

Su Wen 42 : « Vents du poumon […] il faut observer au-dessus du sourcil une couleur blanche ». *Zhang Jie Bin* : «Au-dessus du sourcil, c'est la zone d'observation du poumon. »

V 2, *zanzhu* ; TR 23, *sizhukong*

La ligne des sourcils, la frontière entre le monde formel dans sa composante subtile et le monde informel ; dans une autre référence de tripartition, la frontière entre l'« homme » et le « ciel ». Notons, pour illustrer cette notion, la situation de *Yintang*, *ajna chakra*… sur la même ligne (en position de « troisième œil »…).

Les deux points possèdent le caractère *zhu*, le bambou, « dont le bruissement amène l'illumination chez le sage ». Caractère associé, pour V2 à *zan* : amasser, thésauriser. Les noms secondaires de ce point nous disent la lumière (*guang*), le sourcil (*mei*). Pour TR23 : *si* (la soie) et *kong* (le creux). Son nom secondaire est *muliao*, « la fissure de l'œil » ; seul VB16 indique l'œil (*mu*) dans son nom : *muchuang*, « la lucarne de l'œil ».

L'un est point d'émergence de l'énergie *zutaiyang*, l'autre est départ des énergies *shaoyang*. Leur action est complémentaire : *zanzhu* dégage les plénitudes de *yang* à la

face, *sizhukong* dégage les stagnations. « Yeux rouges et congestionnés » sont donc à analyser en fonction des huit règles.

Les autres symptômes qui leur sont attribués laissent imaginer une fonction bien plus profonde : V2, « folie, surexcitation, cauchemars, hallucinations, dépression grave, semble possédé du démon » ; TR23, « folies agitées, anxiété ».

V1, *jingming* ; VB1, *tongziliao*

Cette ligne concerne les deux orifices, œil et oreille, qui reçoivent les sollicitations sensorielles les plus subtiles et lieux de rassemblement des *zongmai*, vaisseaux ancestraux.

Jingming : « Ce point régit la rentrée du *yang* dans l'endocrâne au niveau de la cavité orbitaire ; celle-ci est, en effet, considérée, à l'instar du conduit auditif et de la charnière occipitale, comme un des orifices d'entrée et de sortie de l'endocrâne […] il est indiqué de le puncturer pour faire pénétrer le *yang* facial dans l'endocrâne. »

Le nom principal associe la pupille (*jing*) et la lumière (*ming*) ; les noms secondaires se composent, pour l'un, de l'essence (*jing*) et de la lumière (*ming*), pour l'autre du trou, du creux (*kong*) et des larmes (*lei*). Notons que *lei* représente les larmes liées au foie ; nous verrons d'autres larmes (*qi*) avec E1.

Il est relié aux *qiao*, au *taiyang*, au *yangming* ; il est « maître des yeux » ; Soulié de Morant nous dit qu'il tonifie tous les méridiens *yang* et disperse tous les méridiens *yin*, surtout *shoutaiyin* ; les Chinois modernes affirment qu'il est un point de réunion de tous les vaisseaux *luo*, donc de toutes les énergies de l'homme et de tous ses méridiens.

Sa symptomatologie est quasi exclusivement du domaine de l'ophtalmologie. La puncture doit en être particulièrement minutieuse et prudente pour d'évidentes raisons anatomiques…

Tongziliao : la pupille (*tongzi*), l'orifice qui laisse passer la lumière. « La vision, c'est *tongzi* et *tongzi* c'est l'esprit du cœur. » (*Dao cang* cité par C. Oury). *Liao*, la fissure, richement présente au niveau du visage avec VB1 ; IG18, *quanliao* ; DM25, *suliao* ; GI19, *heliao* ; TR23, *muliao* (nom secondaire) ; E1 *mianliao* (nom secondaire) ; TR22, *heliao* ; E3, *juliao*.

Les indications majeures sont ophtalmologiques : « tout trouble oculaire par excès ». Point *shaoyang*, il met en mouvement le *yang* qui stagne en avant (œil, face) pour l'amener vers l'arrière (oreille), il est efficace dans les acouphènes, « vide », de cette origine.

Point *hui* entre le *shaoyang* de pied, le *shaoyang* de main, le *taiyang* de pied, *tongziliao* est situé à la frontière antérieure de la zone temporale ; il est *qianguan*, la « barrière antérieure » ; un autre nom secondaire est *taiyang*… tout comme le nom secondaire de VB3 (*houguan*, la « barrière postérieure ») et tout comme le nom du point hors méridien situé à la tempe entre VB1 et VB3 et dont nous verrons plus loin qu'il est l'un des postes d'« observation » des pouls Ciel-Terre-Homme de la région supérieure tels qu'envisagés en *Su Wen* 20.

E1, *chengqi*

Le premier des quatre points *zuyangming* sur la ligne verticale à l'aplomb de la pupille et jusqu'à la commissure labiale. Pour *Su Wen* 60, il est le point de terminaison de *renmai* (… monte au menton, suit le visage et pénètre aux yeux). Le *Jiayi Jing* en fait un point de rencontre du *yangqiao*, du *renmai* avec le *yangming* de pied. Nguyen Van Nghi nous dit qu'il reçoit un vaisseau de *jinming*, V1 et de *yingxiang*, GI20.

Nous venons de le voir, en V1, les larmes étaient *lei*, larmes liées au foie ; en E1, elles sont *qi*. « Le terme de *qi* est particulièrement bien choisi puisqu'il signifie les larmes, les pleurs, spécialement ceux qui coulent sans bruit, sans que l'on sanglote bruyamment ; mais il a aussi le sens de se figer, coaguler, d'une circulation qui se fait difficile et lente. Les larmes épaisses qui hésitent sur le bord de l'orbite sont doublement rendues par le caractère *qi*. Cette épaisseur du liquide qui coule de l'œil montre bien leur densité à l'intérieur du corps, c'est-à-dire leur appartenance à la catégorie des liquides concentrés dits *ye*. Les larmes peuvent sortir sous la pression extérieure du vent ou bien, sous celle, interne, de l'affliction qui serre le cœur et bloque l'abaissement normal des liquides sous l'autorité du poumon. On peut se lamenter à hauts cris mais les larmes n'en sortiront pas pour autant » (Élisabeth Rochat de la Vallée).

Renmai se termine à *chengqi*, *renmai* qui a la maîtrise sur le *yin* du corps et joue un rôle fondamental dans la circulation et la régulation des liquides. RM24 se nomme *chengjiang*, *jiang* signifiant la « bouillie ». Revenons au commentaire d'Élisabeth Rochat : « *Chengjiang* […] offre la même progression de sens : d'une signification anatomique évidente (le creux du menton qui réceptionne ce qui coule de la bouche), on passe à une signification plus profonde qui met en jeu la maîtrise sur les liquides corporels et leur circulation interne à ce niveau. De même *chengqi* n'est pas seulement le creux qui se remplit de larmes, c'est aussi le rappel de tous les mécanismes profonds des essences et de leurs relations avec le *yangming* de pied. C'est la possibilité d'amener ou de garder incorporées et profitables les essences à l'œil, d'éviter leur échappement en des larmes inutiles. »

La symptomatologie associe des troubles ophtalmologiques, des troubles de la motricité faciale, paralysies, névralgies, spasmes, des troubles du nez et des « bourdonnements d'oreille avec surdité ». Cela mérite deux remarques : « La densité du réseau d'animation dans les régions de l'œil et de l'oreille explique leur profonde solidarité. Une faiblesse du *yangming* de pied, incapable de monter à l'œil ce qu'il doit lui apporter, se répercute sur la région sensible à même hauteur, celle de l'oreille, d'où les bourdonnements et surdité par raréfaction des essences. » À Élisabeth Rochat répond *Su Wen* 31 : « Le deuxième jour, le *yangming* reçoit l'atteinte ; comme le *yangming* commande les chairs et que son *mai* encadre le nez pour prendre une relation de liaison à l'œil, le corps est chaud, l'œil est douloureux, le nez est sec et on ne peut se reposer. » Toutes notions à garder à l'esprit quand il sera question de pathologie.

E2, *sibai*

« Le souffle du méridien *yangming* s'y déploie. » *Sibai* est le seul des quatre premiers points *zuyangming* à ne pas être réunion avec d'autres trajets énergétiques. Les symptômes sont identiques à ceux de *chengqi* et s'y ajoute « enflure allergique de la face ».

Nous avons cité les points de la tête qui comportent le caractère *bai*, blanc, pur. Évoquons maintenant la première partie du nom, *si* – quatre – et recourons encore à Élisabeth Rochat : « *Si* a une valeur omnidirectionnelle. Les quatre directions peuvent représenter le balayage complet de l'espace, donnant à chaque côté l'attention qu'il mérite […] le regard est fait pour aller partout, pour se propager en toutes directions. Le point se situe en plein sur le rebord du creux qui troue la structure osseuse de la face pour laisser passer les vaisseaux et le nerf sous-orbitaires. Il commande donc la puissance de la vision, ainsi que la possibilité d'orientation exacte et souple du regard. » « "Quatre" se trouve en quelques occurrences majeures lié au regard pénétrant et universel, expression de la vertu intérieure. Ainsi, *Shun* avait quatre prunelles, signe extérieur de sa sagesse profonde, de sa vision redouble : rien n'échappait ni à son regard, ni à sa justice. »

IG18, *quanliao* ; DM25, *suliao* ; GI20, *yingxiang* ; E3, *juliao*

Le nom des points, leurs fonctions, leur mode de présentation, tout concourt à faire de cette séquence une ligne plus « fonctionnelle » que « topographique ». Étudions chacun avant d'envisager une synthèse.

Quanliao, IG18. Le caractère *quan* désigne la pommette, l'os de la pommette. *Ling Shu* 46 : « L'os malaire est dit à l'origine des os. Lorsque l'os malaire est petit, les os sont petits ; lorsque l'os malaire est grand, les os sont grands. »

Liao. Trois points de cette ligne possèdent ce caractère. « *Liao* fait état, ici, de la fosse canine dans laquelle se situe ce point. *Liao* s'emploie aussi bien pour un trou osseux, une suture interosseuse, que pour un creux, une dépression dans la masse osseuse, une irrégularité de sa surface. Partout où une fissure décèle la soudure de deux os, où se dessine le creux d'une articulation osseuse ou un trou dans la masse osseuse, on pourra dire *liao*. C'est la marque d'une discontinuité dans le système osseux, que celle-ci soit aussi nette qu'un trou sacré ou aussi imperceptible qu'une légère craquelure ou qu'une suture. Les endroits de rupture sont également les endroits de soudure, d'où l'importance de ce caractère dans le nom des points. On trouve le caractère *jiao* à la place de *liao*. *Jiao* a davantage le sens d'un creux profond, d'une cave pour garder les provisions d'un silo. L'espace vide est toujours pour être rempli de ce qui fait vivre. *Jiao*, le silo, fait mieux comprendre le sens de *liao*, la fissure : dans tout interstice se propagent les souffles ; par les espaces vides et grâce à eux se font le mouvement et la tension qui maintiennent ensemble deux os, ou tout autre élément du corps. Ce qui nous apparaît comme lieu de disjonction, de rupture, est en fait l'expression de la continuité. » (Élisabeth Rochat).

Soulié de Morant et Nguyen Van Nghi : « L'énergie quitte ici le méridien de l'intestin grêle pour passer par une branche qui suit la paupière inférieure, dans le méridien de vessie à *jingming*, pour constituer le système énergétique *taiyang*. » (Notons que le point de sortie du méridien ne se situe pas au point terminal.)

Les tendino-musculaires des *yang* de pied s'y nouent ; cela est important en pathologie et en particulier dans le domaine des algies faciales.

Jiayi Jing I, 15 : « Les pommettes correspondent aux épaules. »

Jiayi Jing I, 4 : « Les personnes malades du cœur ont la langue rétractée et les pommettes rouges, les personnes malades des reins ont le front et les pommettes noires. »

Le nom secondaire, *duigu*, est une expression qui signifie la « pommette». L'étude isolée des deux caractères est particulièrement intéressante. *Gu* (R2727/6174) : os non décharnés ; *dui* (R5321/11757) : échanger, troquer, transvaser un liquide. L'un des huit trigrammes du « Livre des Mutations », correspondant aux vapeurs lumineuses, à la gaîté, à la bouche, à la troisième fille. Le 58e des soixante-quatre hexagrammes du « Livre des Mutations » signifiant : joie, moment où la progression douce et joyeuse développe la conformité avec le Ciel et la concorde avec les hommes. Michel Vinogradoff : « *Dui* : joie. *Dui* dessine des paroles d'hommes qui dissipent la mauvaise humeur et réjouissent l'auditoire. *Dui* contient une idée d'échange, de partage. L'action se déroule sous forme d'une communication sans entraves qui amène de la satisfaction. Cet échange se fait entre les êtres, dans une ambiance joyeuse, en accord avec l'échange du Ciel-Terre et de l'Homme. Le lien qui réunit les êtres, qui les fait fructifier, qui entretient leur jubilation d'être, n'est-ce pas la voie, le *Tao* ? Adhérer à la voie rend joyeux, quand cela se fait avec conscience et dans la sincérité spontanée. *Dui* permet de mieux percevoir mais aussi d'être perçu, selon sa définition dans la dixième aile. Le mouvement dans *dui* se fait vers l'extérieur. Ce qui vient à la surface, ce qui jaillit dans cette situation vient de la profondeur. C'est la révélation au-dehors d'une jubilation interne. »

Ces quelques réflexions pourraient-elles nous mener vers la compréhension de la fonction profonde du point ?

Les indications thérapeutiques principales réfèrent au point *quanliao* en tant que zone de réunion des tendino-musculaires *yang* du pied, pathologie parfaitement décrite par Nguyen Van Nghi : « En pratique, dans le cas, par exemple, de névralgie faciale provoquée par des troubles d'un méridien tendino-musculaire *yang* du pied, ce point d'union est toujours très douloureux à la palpation. Le diagnostic de l'atteinte de l'un de ces méridiens tendino-musculaire est basé, d'une part sur ce point et d'autre part sur l'irradiation de la douleur : si la douleur descend de l'angle du front vers la mâchoire inférieure en passant par la zone temporale, il faut penser à des troubles du méridien tendino-musculaire de la vésicule biliaire. En ce cas, on ponctionnera les points douloureux de la face et on tonifiera le méridien principal de la vésicule biliaire. Si la névralgie faciale est accompagnée de douleurs au coin interne de l'œil, il faut penser à des troubles du méridien tendino-musculaire de la vessie. Ponctionner alors les points douloureux de la face et tonifier le méridien principal de la vessie. Si la névralgie est accompagnée de douleurs aux lèvres et à l'aile du nez, il faut

penser à des troubles du méridien tendino-musculaire de l'estomac. On puncturera les points douloureux de la face et on tonifiera le méridien principal de l'estomac. »

Suliao, DM25. *Su* : étoffe de soie écrue, blanc, simple, « le simple état de l'être avant toute détermination, de la nature avant toute civilisation ». Les noms secondaires illustrent la position anatomique à l'extrémité inférieure du nez : *mianwang*, le « roi du visage », le visage où se lisent les variations du teint, images du cœur ; « *bizhun* », l'arête nasale ; *bijian*, « le bout du nez ». Les Occidentaux se désignent par la poitrine, les Chinois affirment leur identité en pointant l'index sur le nez. Dans l'embryologie chinoise, le nez est le commencement de l'homme, le pivot de sa genèse. Si l'on se réfère au caractère *su*, ne pourrait-on pas voir dans la pathologie de ce point comme une rupture profonde avec l'« origine », une sorte de distorsion individu/personne ?

Les symptômes peuvent-ils nous éclairer en ce sens ? « Toutes les maladies du nez avec difficulté de respiration »… donc une difficulté d'introduire l'air matériel, le *qi*, le *prana*, bref, d'introduire le souffle. Bouddhistes et taoïstes enseignent que pour une méditation efficace, l'attention doit se porter à la pointe ou à la base du nez… *Da Cheng* signale que dans les classiques, il manque les indications thérapeutiques de ce point. Faudrait-il en conclure qu'à l'instar des points *ling* et dans cette référence « spirituelle », *suliao* est à travailler de l'intérieur ? Il est point de réanimation, traite les convulsions infantiles et ouvre les orifices du cœur… actions profondes s'il en est…

Dans le même registre, « disperser, éveille de l'ivresse ». La puncture n'est pas aisée chez un sujet en état éthylique avancé et qui ne consulte certainement pas pour cela ! Nous parle-t-on alors de l'ivresse de Noé, de l'ivresse de celui « qui a connu Dieu » ?

Enfin, « peut suppléer à tout ce qui a été délaissé dans une intervention » : symptôme bien peu compréhensible à moins de le situer dans la même perspective...

Yingxiang, GI20. Son champ thérapeutique est essentiellement la pathologie nasale sous tous ses aspects, il est inutile de la détailler. Quelques remarques cependant : pour le point « accueil des parfums » et qui, de plus, est le seul à posséder le caractère *xiang*, il nous reste une constatation récurrente : nous n'avons jamais amélioré une anosmie à nez perméable avec sa seule puncture. Faillite du praticien ? (Mais d'autres thérapeutes ont fait le même constat…)

Notons encore que son nom secondaire est *chongyang*, « l'irruption du *yang* », nom principal du point source, E42. Notons, enfin, que deux autres points « *ying* » sont situés sur le méridien *zuyangming* : *daying*, E5, « grand accueil », *renying*, E9, « accueil de l'homme ».

Juliao, E3. « Le *yangming* est peut-être "grand" car il est riche en souffles et en sang » (Élisabeth Rochat). Est-ce la raison de ce caractère *ju* ? Est-ce en raison de son abondante symptomatologie faciale très superposable à celle du point précédent, à laquelle s'ajoutent des désordres ophtalmologiques ? Est-ce en raison de sa position que l'on pourrait qualifier de « carrefour » : rassemblement des *yangming* de main et de pied et de *yangqiaomai* ; disperse *renmai* ; envoie un vaisseau à *shuigou*, DM26 ; proche de *quanliao*, il est dans la zone d'arrivée des tendino-musculaires évoqués plus haut.

Jiayi Jing X, 2 *xia* : « Le visage et l'œil craignent le vent et le froid, les pommettes sont enflées et douloureuses, on est agité de mouvements convulsifs avec un regard fixe et dirigé vers le haut, convulsions cloniques où la bouche se distord sous l'autorité de *juliao*. »

Au terme de l'étude de ces quatre points, esquissons les contours d'une synthèse (personnelle) quant à leur rôle respectif (axe de réflexion plutôt que certitude véritable).

DM25 : le nez morphologique, le nez « respirant », l'« identité ». GI20 : le nez « sentant », qu'il soit obstrué ou non. Plus largement que l'accueil des parfums, l'accueil des odeurs, l'accueil de l'autre, l'accueil des autres. E3 : la « plaque tournante », en raison des relations énergétiques qu'il entretient, une sorte de *quepen* au visage. IG18 : la pommette, l'origine des os, la correspondance symbolique avec les épaules. Comme les épaules qui soutiennent l'extrêmité céphalique, *quanliao* pourrait soutenir le visage, serait alors le pendant de la pyramide nasale et contribuant ainsi à l'harmonie de la face.

DM26, *shuigou* ; GI19, *heliao*

Shuigou. Par la richesse de sa symptomatologie, par sa situation topographique, par l'importance de ses relations de « voisinage », DM26 est un point d'un exceptionnel intérêt dans le cadre de l'étude du visage. Sa localisation appelle un triple commentaire : souvenons-nous de la tripartition du visage ; situé à l'union du tiers inférieur et du tiers moyen de la face, à la jonction du monde substantiel et du monde subtil, il permettrait la communication et l'incarnation de la vie subtile dans la vie quotidienne. Associé à d'autres critères que le point véhicule, un cas clinique nous en a convaincu. Une femme de 80 ans présentait une algie faciale intense très exactement située sur *shuigou*, quarante-huit heures après le décès de son mari ; une seule puncture sur ce point a fait disparaître la douleur ; il est en relation étroite avec l'axe *yangming*. Il est en effet le lieu de décussation du méridien *shouyangming*, du « retournement ». Il est en rapport avec le *zuyangming* péribuccal comme nous le verrons plus loin ; un rameau lui est envoyé à partir de *juliao*, E3 ; il ne peut être dissocié des points qui composent la séquence terminale de *dumai* au médian de la face. *Shuigou*, la « rigole de l'eau », est le point le plus haut situé des points « *shui* », à savoir : *shuiquan*, Rn5 et F1 (n.s.) ; *shuidao*, E28 ; *shuifen*, RM9 ; *shuimen*, *shuitian*, *shuitu*, E10 ; *shuixue*, GI18.

Un autre de ses noms, *renzhong*, « centre de l'homme », le rapproche de *renying*, E9, « l'accueil de l'homme », et de *kezhuren*, VB1, « hôte et invité ». DM26, noms secondaires : *guigong*, *guiting*, *guishi*. RM24, nom secondaire : *guishi*. La proximité de ces deux points de part et d'autre de la bouche n'est pas que topographique : « point de réanimation » pour l'un, « éveil d'une perte de connaissance » pour l'autre.

Heliao. He, nom générique de céréales. Les symptômes de ce point sont superposables, pour ce qui concerne la pathologie nasale, à ceux de *yingxiang*, GI20. Nous les

couplons souvent dans ce cas de figure. Mais il est « sur la ligne » anatomique de *shuigou* ; les textes parlent de *jue-shi*, de syncope cadavérique et il est dit « éveiller le *shen* », toutes raisons qui nous font l'associer à DM26 dans ces situations pathologiques. Ses indications concernent prioritairement le nez, mais sa position péribuccale et sa proximité avec *yangming* de pied lui font jouer un rôle dans cette zone qui sera détaillée plus loin. Intervient-il dans la mastication, comme le suggère Élisabeth Rochat ? Gouverne-t-il l'absorption de l'air et des aliments par le nez et la bouche, comme l'a écrit J. M. Kespi ?

DM27, *duiduan* ; DM28, *yinjiao*

Deux points dont les fonctions précises nous échappent…

Duiduan. Le nom associe *duan* (R 5313/11733) qui signifie « correct, droit, régulier, irréprochable… bout, extrêmité, limite… et *dui* (R5321/11757) évoqué pour *duigu*, IG18. Philippe Laurent ajoute d'ailleurs *duigu* en tant que nom secondaire de DM27.

La pathologie nasale est classique, les problèmes bucco-dentaires logiques étant donné la situation du point. L'ambiance « gaie et lumineuse » (*dui*), trouve son opposé dans les symptômes tels que « folie […] spasmes des lèvres […] raideur des lèvres, trismus avec beaucoup de glaires », comme s'il y avait une impossibilité de sourire ! Le patient expectore et/ou vomit des glaires, les urines sont jaunes, foncées ou hémorragiques, « plus il boit, plus il a soif » (diabète ? déjà signalé pour *shuigou*).

Au-delà de ces indications thérapeutiques, quelle est la fonction profonde ?

Yinjiao. Cette dernière phrase s'applique aussi à ce point. « Croisement de la gencive », et puis ? Localisé sur le frein de la gencive supérieure, *yinjiao* est le seul point en position muqueuse. Nous ne l'avons jamais utilisé en puncture, quelquefois en massage digital dans des troubles gingivaux très précis (DM28 est le seul point contenant le caractère *yin* qui signifie justement gencive). Il décrit une très riche symptomatologie de dégagement de chaleur au niveau des orifices, yeux, nez, bouche, gencives, dents mais également, « ictère […] hémorroïdes […] nuque comme arrachée […] polydipsie ». Lui aussi ranime d'une syncope, lui aussi élimine les glaires, lui aussi équilibre le *shen*. Soulié de Morant écrit : « Une branche contournant les lèvres le relie à *renmai* au point *chengjiang*, RM24. » Est-ce la raison de « croisement de la gencive » ? *Da Cheng* : « Dans le cas d'eczéma prurigineux de la face chez l'enfant, on puncture le *yinjiao* avec une tige très fine de bambou bien chauffée et trempée dans l'huile. » (Quel degré de coopération de l'enfant et des parents ?).

E4, *dicang*

À l'horizontale de la commissure labiale, *dicang*, le « grenier de la terre », (car placé à la partie inférieure, « terre » du visage, encadrant la bouche qui reçoit les céréales ?) occupe une position « stratégique ». Anatomiquement, quelle que soit la numérotation, il est le médian de la séquence 1 à 7 ; physiologiquement, il participe à l'extraordinaire richesse énergétique de cette région dont divers éléments ont déjà été exposés, mais qu'il convient maintenant de récapituler.

Commentaire d'Élisabeth Rochat de la Vallée à propos du trajet *zuyangming* à la face en *Ling Shu* 10 : « À partir des côtés de la bouche (E3 ou E4), le méridien va tourner autour des lèvres, descendre au menton, passer par le RM24 où il fait une décussation. Il passe de l'autre côté, ou bien il y a un échange de souffles à RM24 entre la droite et la gauche du méridien. Il y a certainement aussi un passage par *shuigou*, DM26, dans le tour des lèvres sans qu'une décussation soit indiquée dans le texte. » Rappelons qu'une première décussation avait eu lieu au départ du trajet du méridien, à la racine du nez (d'où un rameau partait rejoindre *zutaiyang* au V1, *jingming*).

Au point DM26 s'effectue la décussation du méridien *shouyangming* en même temps que *shuigou* reçoit un rameau *zuyangming* venant de *juliao*, E3. Nous venons de voir qu'à partir de DM28 une branche contournant les lèvres le relie à RM24. Le méridien *jue yin* de pied, lui, a une branche « qui part des connexions oculaires, descend sur la joue et entoure les lèvres ». Les méridiens extraordinaires *chongmai* et *renmai* « se réunissent à la gorge et se séparent pour faire le tour de la bouche et des lèvres ». Enfin, rappelons que les points E3 et E4 sont réunion avec *yangqiaomai*. Cette très riche trame énergétique doit toujours être présente à l'esprit dans une démarche diagnostique et une décision thérapeutique.

Au point *dicang*, nous sommes dans la partie substantielle du monde grossier. *Di*, caractère désignant la terre, par opposition au ciel, *tian* ; *cang*, le grenier (l'estomac est appelé « *dacang* », le grand grenier). Les noms secondaires sont très évocateurs : *weiwei*, composé du caractère de l'estomac et du caractère des *weimai* ; *huiwei*, réunion (*hui*) et *wei*, R5521 : défendre, garder, protéger. Dernier élément de réflexion : le point E8 se nomme *touwei* où l'on retrouve le caractère des *weimai* et celui de la tête.

Quelles hypothèses tirer de tout cela ? *Touwei*, le point le plus haut situé du méridien *zuyangming*, serait l'ancrage à la tête, au ciel ; *dicang* serait l'ancrage à la terre, par la bouche, les aliments, la mâchoire. Une importante pathologie neurologique le caractérise dont le tableau le plus significatif est décrit dans le chapitre 4 du livre X du *Jiayi Jing* : « La bouche distendue ne retient plus rien, on ne peut plus parler ; mains et pieds sont impotents et on boitille sans pouvoir marcher : sous l'autorité de *dicang.* » Élisabeth Rochat : « On notera le rôle important dans le maintien de la solidité de la bouche : empêcher les aliments de couler indûment en dehors, empêcher donc la flaccidité ou la faiblesse des lèvres qui seraient de la bonne contention, de la garde active des céréales précieuses à engranger. C'est du reste l'indication première. L'incapacité à parler est le comble de cette faiblesse. Cette insuffisance vient de l'estomac, du grand grenier. Elle est comme traitée à la source, à l'origine, en ce point qui

commande la bouche. Donc, *dicang* va pouvoir traiter des effets de la faiblesse de l'estomac ailleurs que localement. »

Comment, dès lors, situer *dicang* dans le trajet facial du *zuyangming* ? Récapitulons les trois premiers points et anticipons les trois derniers, avant d'y revenir de manière plus détaillée :

– E1, *chengqi* : les larmes silencieuses, les liquides *ye*, la concentration des essences ;
– E2, *sibai* : la vision omnidirectionnelle, la lumière qui émet et irradie ;
– E3, *juliao* : les joues, les tendino-musculaires des *zuyang*, dans la zone de la pommette ;
– E4, *dicang* : le maintien de la solidité de la bouche ;
– E5, *daying* : l'ingurgitation, la préparation de la bouillie alimentaire ;
– E6, *jiache* : la mastication, le jeu mandibulaire, la transformation des substrats ;
– E7, *xiaguan* : l'articulation temporo-maxillaire.

RM24, *chengjiang* ; E5, *daying* ; E6, *jiache*

Cheng : présenter à un supérieur ; recevoir d'un supérieur, accepter ou assumer la charge (héritage à la chinoise), prise en charge d'une fonction, réception en héritage de cette fonction… qui sera la lumière pour *chengguang*, V6 ; les musculaires pour *chengjin*, V56 ; la montagne en soi pour *chengshan*, V57 ; la spiritualité pour *chengling*, VB18 ; les larmes pour *chengqi*, E1 ; la bouillie pour *chengjiang*, RM24. *Jiang* (R554) : liquide épais et visqueux, eau de riz, bouillie. Cette bouillie est-elle le produit alimentaire prêt à être dégluti ou bien la salive ? Philippe Laurent : « *Chengjiang* concerne la salive reliée à l'élément rate… » Dans ce cas, RM24 compléterait l'action de *daying*, E5. RM24 se nomme aussi *xuanjiang* (le *xuan* des points VB4 et VB6) ; *tianchi* (nom principal de MC1) ; *guishi* (nom secondaire de DM26). Il est cité comme le 8e point des revenants. Quelques symptômes lui sont communs avec DM26 dont il est le pendant au niveau du menton : diabète, œdème de la face, raideur et douleurs de la nuque… Grand point, avec MC8, des chaleurs de la bouche (aphtes, gingivite, pyorrhée), il a des fonctions beaucoup plus profondes, comme les points précédemment étudiés : convulsions épileptiques, peut éveiller d'une perte de connaissance, hémiplégie…

Daying, E5. Carrefour de *zuyangming* à la face, à l'intersection de la branche qui descend verticalement de l'œil et de la branche qui monte le long de la ligne d'implantation des cheveux, il est également réunion avec la branche du *yangming* de main qui vient de *quepen*, E12, et traverse la joue. Rappellons la « séquence *ying* » des trois points *yangming* : *yingxiang*, GI20 ; *daying*, E5 ; *renying*, E9. Son nom secondaire est *suikong*, le centre de la moelle, nom secondaire qu'il partage avec *xuanlu*, VB5.

L'importance des signes salivaires fait penser que son rôle est complémentaire de *chengjiang* dans l'élaboration du bol salivaire, de la bouillie alimentaire, en fluidifiant les substrats. En ce sens, on peut parler d'une fonction d'ingurgitation. *Su Wen* 58

signale *daying* entre VB3, *shanguan* et E7, *xiaguan*, tous deux en charge du fonctionnement de l'articulation temporo-mandibulaire.

Jiache, E6. Entre *daying* qui élabore le bol alimentaire et *xiaguan*, *jiache* contrôlerait la mastication : « C'est l'idée évoquée par le caractère *che* : ce qui avance en tournant, ce qui fait tourner, ce qui distribue par un mouvement rotatif. C'est également l'os de la mâchoire et plus précisément le maxillaire inférieur, la mandibule, l'os qui soutient le visage et les joues, comme l'essieu et les roues supportent le char et le font se mouvoir. Là se commandent les mouvements osseux et musculaires (masséters) de la mâchoire, mobile par le bas, par la partie inférieure qui appartient à la terre. » (É. Rochat de la Vallée). Devant cette description, vient immédiatement à l'esprit l'image des mouvements mandibulaires du bovidé ruminant… Deux noms secondaires renforcent l'idée de ce broyage mécanique : *jiguan*, *jimen*, *ji* étant la force motrice, le mécanisme. Signalons, enfin, les noms secondaires évoquant les revenants : *guiling*, *guichuang* (l'action d'un point d'acupuncture est toujours à envisager selon trois modalités de « profondeur » possibles : la terre, l'homme, le ciel…).

E7, *xiaguan*

La transformation des aliments s'effectue, avec *jiache*, par un mouvement rotatif, un mouvement de « meule ». Ici, il s'agit de mouvements d'ouverture et de fermeture de la bouche, fonction de l'articulation temporo-maxillaire. *Xiaguan*, barrière du bas, est complémentaire de VB1, *qianguan*, barrière antérieure ; de VB3, *houguan*, barrière postérieure ; de E7, *shanguan*, barrière supérieure. Au sein de ces divers mouvements d'énergie, *xiaguan* est rassemblement des souffles du *yangming* et du *shaoyang* de pied. Un seul nom pour ce point, évoquant une action plutôt locale. « On voit dans ses symptômes des pathologies qui viennent de la relation à l'oreille et de la communication avec le méridien du *shaoyang* de pied. On se rappelle que le *shaoyang* de main n'est pas loin. C'est donc la montée en puissance à la fois de souffles et de sang (caractéristique du *yangming*, particulièrement de pied) que l'on disperse en ce point pour l'oreille ; on y disperse donc la chaleur qui incommode l'oreille, y provoque des inflammations (otite, pus…), ou qui provoque des symptômes irradiant à partir de la région, par les voies du *shaoyang* (par exemple sur l'œil), ou du *yangming* (par exemple les gencives et les dents). On voit que ce point joue sur deux tableaux : l'un est sa position haute par rapport à tous les mécanismes des mandibules et maxillaires, l'autre est sa position basse pour la pénétration dans l'oreille (par opposition à *shanguan*, VB3). Ce point va avoir une pathologie d'une part analogue à celle de *jiache*, E6 et d'autre part se rapprochant de points proches de l'oreille comme ceux de VB, TR, et même IG, IG 19). » (É. Rochat de la Vallée).

VB 3, *shanguan*

La barrière supérieure dont les noms secondaires sont *kezhuren* et *taiyang*. Dans cette région temporale, trois points portent ce nom : VB3, VB1 dans un nom secondaire et un point hors méridien situé entre les deux. *Kezhuren*, composé de *ke*, « hôte et invité » et de *zhuren*, « maître de maison ». Dans l'antiquité, le Fils du ciel (l'Empereur) parcourait son empire et, quand il arrivait dans une contrée, tous ses sujets observaient attentivement la façon dont il respectait les rites qui régissent les humains. Dans le *Liji*, « Livre des Rites », on lit ceci : « Le Fils du ciel n'impose pas un rituel d'invité, il n'ose pas être le maître. » (Christian Oury).

Décrit par J. M. Kespi comme étant le terme intermédiaire de la barrière crâne-face (V6-VB3-E7), il concerne les orifices, la face et l'articulation mandibulaire : douleurs d'oreille, bourdonnements, surdité, enflure de la muqueuse nasale, troubles des yeux par énergie, douleurs dentaires, paralysie faciale, contracture des lèvres, névralgies, bruits en mâchant… enfin, au niveau de ce point, il est noté un libre passage vers le cerveau : épilepsie, convulsions.

TR21, *ermen* ; IG19, *tinggong* ; VB2, *tinghui*

Au sens anatomique strictement défini, cette ligne verticale pré-auriculaire n'appartient pas au visage comme nous l'avons dit, mais la trame énergétique est telle à ce niveau qu'il n'est pas possible de la dissocier dans l'optique de la médecine chinoise. De haut en bas : la « porte de l'oreille », le « palais de l'ouïe », la « réunion de l'ouïe ».

Ermen, TR21. La porte de communication par où entrent et sortent les souffles, les sons, la relation par l'audition. « Oreille moyenne, tout trouble, bourdonnements, surdité » : au-delà de la seule oreille moyenne, notre expérience nous fait puncturer ce point dans tous les cas de troubles auditifs. Mais cette pathologie auriculaire, qui apparaît comme un refus d'écoute, comme un refuge, s'intègre dans un trouble de la communication plus globale, et ce, par les modes les plus divers : « Boule hystérique à la gorge, battements au plexus solaire, spasmes de pharynx, d'œsophage, d'estomac, sursauts nerveux, œdèmes locaux : luette, prépuce, vulve, œil, douleurs démangeantes ou brûlantes, enflure de lèvres, inflammation du palais, aphtes… »

Une branche venant de *shoushaoyang*, de *yifeng*, TR17, traverse l'oreille, se rend à VB3 puis à TR21. Ainsi se complète la très riche irrigation de cette région, mêlant les courants *taiyang*, *shaoyang*, *yangming*.

Tinggong, IG19. À la lumière de notre pratique, nous lui voyons trois fonctions, du plus grossier au plus subtil et trois cadres thérapeutiques correspondants :

– une action très locale au niveau du conduit auditif externe : dermites inflammatoires, otites externes infectieuses. Son efficacité est souvent renforcée par l'association de *yifeng*, TR17 ;
– une action au niveau de l'oreille interne. « Sifflements continus ou chants de cigale. » Il est particulièrement indiqué dans la pathologie dite de Ménière lorsqu'il

s'agit d'une manifestation « plénitude » dont l'accès débute par acouphènes et/ou surdité. On peut adjoindre dans ce cas de figure *shaoze*, IG1 ;
– une action globale, profonde, touchant les moyens de communication sur un mode différent de celui du point précédent. « Impossibilité d'entendre, impossibilité de parler, plénitude de la région thoraco-abdominale… » Il est probablement question d'« entendement » au sens large du terme. *Ling Shu* 75 : « La méthode *fa meng* (recouvrer la vue), servait à traiter la perte de l'audition et la perte de la vision […] avec la piqûre de *tinggong*, on atteint la pupille et le son est perçu par l'oreille. »

Tinghui, VB2. *Tongziliao*, VB1 est « barrière antérieure », *qianguan*. Il traite les stagnations de *yang* à l'œil et à la face, induisant un vide en arrière, dans la zone auriculaire. *Tinghui*, « barrière postérieure », *houguan*, a une action inverse, de l'arrière vers l'avant : « Bourdonnements, surdité, inflammation de la trompe d'Eustache, prurit auriculaire, otite moyenne et externe », du type stagnation, avec vide en avant (conjonctivite, déchaussement des dents…).

C'est un point « carrefour » : outre l'action qui vient d'être décrite, il en est une autre ; il met en mouvement le *yang* endocrânien pour l'amener vers l'extérieur : « Idées fausses, sans joie, toujours triste, insomnies de fin de nuit, après 3 heures du matin, par suractivité cérébrale, fugue, court sans cesse. »

QUATRIÈME PARTIE

Page laissée blanche intentionnellement

Discours sur les neuf lieux d'observation des trois régions, *Su Wen* 20

Nous empruntons à Jean-Marc Eyssalet la traduction et l'analyse de ce qui nous concerne ici, dans ce chapitre, à savoir « les pouls Ciel-Terre-Homme de la région supérieure ».

« Ce chapitre reprend les descriptions du *Su Wen* 9 en y apportant de nombreuses et précieuses informations supplémentaires […]

« "Qi bo : Le nombre accompli du Ciel-Terre-Homme commence à un et se termine à neuf. Le nombre un, c'est le Ciel ; le nombre deux, c'est la Terre ; le nombre trois, c'est l'Homme. Ainsi, trois fois trois font neuf, nombre qui rentre en correspondance avec les neuf territoires (*jiu ye*). Ainsi, l'homme comporte trois sections (*san bu*) et chaque section présente trois lieux d'observation (*san hu*) afin de pouvoir établir des pronostics, de localiser les cent maladies, de réguler le vide et la plénitude et d'éliminer enfin les énergies pernicieuses.

« L'Empereur demande : Qu'appelle-t-on les trois divisions ?

« Qi Bo répond : Il y a la section inférieure, il y a la section du centre, il y a la section supérieure. Dans chaque section il y a trois postes d'observation. Ces trois postes d'observation comprennent eux-mêmes un aspect ciel, un aspect terre et un aspect homme. On doit nécessairement se laisser orienter et guider, c'est alors qu'on peut trouver un chemin authentique".

« La première impression donnée par le texte est que le "nombre accompli" ou déploiement de un à neuf exprime le mode selon lequel l'organisme humain gère dans toutes ses sections principales la continuité ciel-terre.

« Non seulement le corps dans son ensemble reconnaît trois grands secteurs marqués respectivement par le ciel, la terre et l'homme, mais chacune de ces sections comporte trois lieux d'observation annonçant des perturbations touchant les neuf territoires. Ils jouent donc un rôle fondamental dans l'établissement des pronostics […]

« "Dans la section supérieure, le ciel est (représenté par) les artères (vaisseaux pulsatoires) situées des deux côtés du front.

« Dans la section supérieure, la terre est (représentée par) les artères situées de chaque côté des joues.

« Dans la section supérieure, l'homme est (représenté par) les deux artères situées au devant des oreilles."

« On voit que les lieux d'observation sont concrétisés par des pouls spécifiques.

« Le “Ciel” de la section supérieure correspond à l’artère temporale superficielle dont les rameaux passent par le point hors-méridien *Taiyang*. Ce nom qui signifie *yang* suprême est aussi l’un des qualificatifs du soleil. Le point est situé à un *cun* en arrière du milieu de la ligne joignant l’extrémité de la queue du sourcil à la commissure palpébrale latérale. Il joue un rôle fondamental dans la pathologie oculaire (conjonctivite, kératite, hémorragie rétinienne et atrophie optique) mais aussi dans la pathologie intracrânienne dont il élimine le vent et la chaleur. C’est un lieu d’où l’on peut évaluer la qualité de la circulation intracérébrale et qui peut être le siège d’une artérite temporale (maladie de Horton) menaçant la vue après cinquante ans.

« La “Terre” de la section supérieure correspond à l’artère faciale qui passe sur les deux joues, en particulier par le point 3 Estomac *juliao*, “le grand os” […]. Il est compté parmi les points dits “cavités de la moelle” et travaille sur la pathologie des yeux, du nez, de la bouche, sur l’innervation faciale du trajet *yangming* (paralysie faciale). Il agit favorablement sur l’équilibre énergie-sang spécifique du *yangming*. On comprend sa relation avec la “terre du ciel” que représente ici la trajectoire haute du méridien de l’estomac.

« “L’Homme” de la section supérieure correspond au pouls de l’artère pré-auriculaire dont le trajet émerge au niveau du point 21 triple réchauffeur, *ermen*, “la porte de l’oreille” […]. Il régit l’ouïe mais agit également, à un degré moindre, sur les cinq autres orifices de la tête qu’il “ouvre”, stimulant ainsi le cerveau, perméabilisant les méridiens et les *luo*. Lieu de concentration de l’énergie *shaoyang*, il agit sur les circulations antéro-latérales postérieures du crâne (VB et TR) qui devraient jouer un rôle important dans la synergie vision, audition, équilibration et dans la stimulation des voies corticales associatives […].

« L’Empereur demande : Qu’observe-t-on dans la section supérieure ?

« “Qi bo répond : Elle aussi comporte un aspect ciel, un aspect terre et un aspect homme. Au ciel ce qu’on observe est le souffle des tempes, sur terre on observe le souffle de la bouche et des dents, chez l’homme on observe le souffle provenant des yeux et des oreilles”.

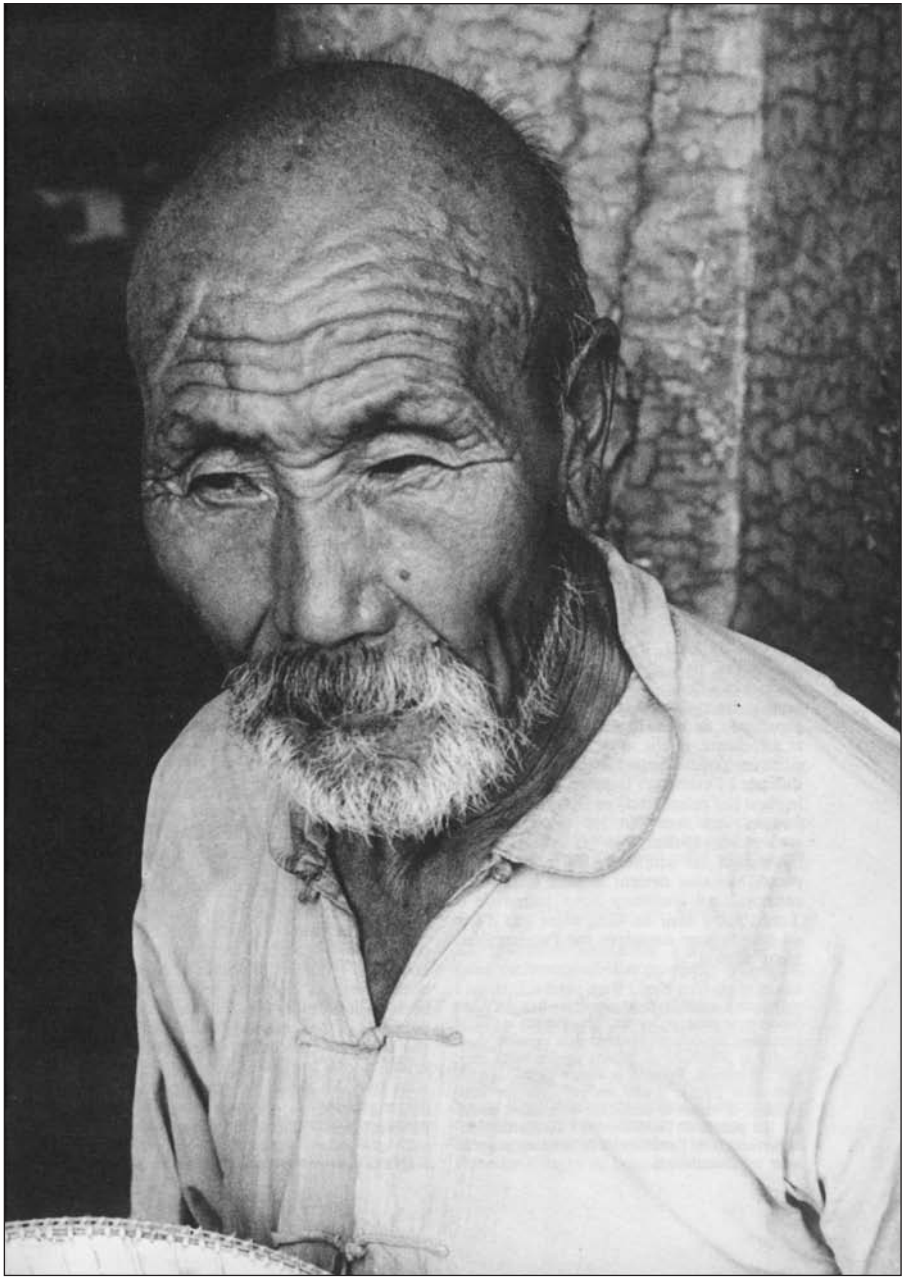
« Le groupement du secteur du haut du corps nous propose trois lieux de résonance aux trois autres “mers énergétiques”.

« L’aspect “ciel du ciel” nous paraît correspondre au lieu d’observation de la “Mer des moelles”, c’est-à-dire le cerveau et l’ensemble de la substance nerveuse et médullaire (confondues en médecine chinoise). On lui donne ici l’appellation de “souffle des tempes”.

« L’aspect “terre du ciel” concerne le “souffle de la bouche et des dents”, c’est-à-dire l’énergie émanant de la partie haute du *yangming* et représentant en quelque sorte la première porte de pénétration et de transformation des aliments. Il s’agit pour nous d’un lieu d’inspection de l’état énergétique de la “Mer de l’eau et des grains” ou “Mer des nourritures”.

« L'aspect "homme du ciel" est mis en relation avec l'énergie conjointe des yeux et des oreilles, où ces quatre orifices sont les seuls à bénéficier de l'apport énergétique des *zongmai* ou vaisseaux porteurs de l'énergie des rythmes ancestraux. Le *Ling Shu* 28 énonce en effet : "Les yeux sont les lieux de rassemblement des vaisseaux *zong*" et plus loin "les oreilles sont les lieux de rassemblement des vaisseaux *zong*". »

CINQUIÈME PARTIE



Page laissée blanche intentionnellement

Pathologie du visage

Nous empruntons une nouvelle fois à Jean-Marc Eyssalet la traduction et les commentaires du chapitre 4 de *Ling Shu* :

« À partir des douze méridiens et des trois cent soixante-cinq vaisseaux, le sang et l'énergie montent ensemble à la face et se rendent aux grands orifices. Leur souffle *yang*, porteur de Principe Vital, monte, se rend aux yeux et il y a vision. Leur énergie distincte (discriminante) se rend aux oreilles et cela produit l'audition. Leur souffle des Rythmes Ancestraux monte, sort par le nez et l'on peut sentir. Leur souffle trouble sort à l'estomac, se rend aux lèvres et à la langue et cela produit le goût. Les liquides organiques des Énergies montent en totalité, enrichissent (la texture) de la face, alors la peau s'épaissit, sa chair se durcit. Donc, quand le climat est très froid il ne peut cependant blesser la face. » « Ce dernier passage traite plus du pouvoir d'irrigation et de défense du visage par les liquides organiques issus des énergies que de la tactilité de la face. Ici, les liquides organiques sont associés aux énergies et ils sont vraisemblablement stimulés par l'énergie *wei*, pulsionnelle et défensive. Les liquides renforcent la structure de la peau et la plénitude de la chair. L'énergie *wei*, elle, apporte chaleur, mobilité et défense. Ainsi le visage, qui porte les sept orifices et les défend, peut affronter le froid à découvert sans être atteint. »

Hormis les pathologies orificielles qui ne font pas l'objet de ce travail, les troubles qui affectent le visage sont essentiellement les algies, les paralysies, les spasmes et tics, les œdèmes et enflures. C'est dans cet ordre qu'ils seront envisagés. On illustrera ces propos théoriques par quelques observations cliniques.

Les algies de la face

Névralgies du trijumeau

Forme particulière et particulièrement spectaculaire de la pathologie douloureuse de la face, la névralgie du trijumeau n'existe évidemment pas sous ce nom en médecine traditionnelle chinoise. Faisons au préalable ***un bref rappel clinique occidental*** : la névralgie du trijumeau se rencontre dans 1/20 000 des douleurs névralgiques. Il s'agit d'une douleur très stéréotypée et le diagnostic est fait à l'interrogatoire : douleurs unilatérales (les formes bilatérales sont rares : 5 % des cas) très intenses, brèves, « en éclair », « comme une décharge », isolées ou en salves quelquefois très rapprochées. Elles peuvent se déclencher spontanément ou survenir à la pression, même légère, sur une région limitée du visage, la classique « *trigger-zone* ». Elles sont invalidantes,

gênant l'alimentation, le rasage… Ces crises douloureuses récidivent, avec disparition complète des douleurs entre les crises. Les patients redoutent toute stimulation de la zone gâchette ; s'installe alors une angoisse, une véritable obsession de la reprise douloureuse. D'autant qu'elles peuvent s'accompagner de contraction de l'hémiface correspondante sous la forme du tic de Trousseau et de troubles vasomoteurs très désagréables. Signes négatifs importants : les crises ne se produisent pas pendant le sommeil et le bilan neurologique ne détecte aucun trouble sensitif objectif, ce qui amènerait à des bilans d'imagerie à la recherche d'un processus tumoral. Ces névralgies sont en effet le plus souvent essentielles mais, dans 2 % des cas, elles peuvent être symptomatiques (SEP, compression tumorale débutante). Argument de diagnostic différentiel : l'âge de début est supérieur à 50 ans.

En médecine traditionnelle chinoise, une douleur unilatérale, intermittente, survenant par crises pour laquelle on ne peut mettre en évidence un quelconque facteur déclenchant et qui régresse sans raison apparente, doit faire évoquer une maladie liée à une désynchronisation entre l'homme et le cosmos, se manifestant pour une combinaison (ou une série de combinaisons) particulières de troncs célestes et de branches terrestres. Le diagnostic sera conforté si l'on retrouve à l'interrogatoire des signes associés portant sur les correspondances du mouvement atteint. Cette pathologie globale est accompagnée d'une pathologie locale sous forme de points « barrières ». Le traitement local et le traitement du mouvement atteint doit faire disparaitre la symptomatologie en deux ou trois séances… en théorie ! En pratique, toute la difficulté sera localisée dans le diagnostic différentiel et, surtout, le patient doit être analysé en fonction de son « vécu » ; nous nous en expliquerons plus loin en tentant de comprendre le pourquoi d'une telle atteinte en un tel endroit. Précisons les deux modalités pathologiques ainsi décrites.

Pathologie de mouvement. L'homme reçoit du ciel et de la terre diverses influences qui sont respectivement nommées les dix troncs célestes et les douze branches terrestres. Ces influences, qui définissent chaque moment : siècle, année, mois, jour, heure… agissent sur l'homme par l'intermédiaire des cinq mouvements. Dans certaines circonstances, ces influences ou ces mouvements ne jouent pas leur rôle correct, il apparaît alors une pathologie que nous avons appelée « maladie de désynchronisation ». Celle-ci se manifeste par des troubles qui apparaissent et disparaissent sans cause évidente puisque le déclenchement de la manifestation n'est lié qu'à la définition – non visible – d'un moment. Ces troubles ne répondent pas aux huit règles, ils portent sur l'un des cinq mouvements, c'est-à-dire sur tout ce qui lui correspond : phanères, systèmes anatomiques, organes des sens, méridiens couplés en *biao/li*, viscères couplés, correspondances psychiques…

Lorsque la pathologie est en phase aiguë, on détermine le traitement de la façon suivante : on puncture le méridien correspondant au mouvement qui a le plus d'énergie si les symptômes sont plutôt *yin*, le méridien qui a le plus de sang si les symptômes sont plutôt *yang*. Choix des points : on pique controlatéralement (*Su Wen* 63) le point *ting* « puits » et le point *luo* ; bilatéralement le point *yuan* ; controlatéralement le point *luo* du méridien opposé en midi-minuit. Lorsque la phase aiguë a régressé, il y a lieu de tonifier ou de disperser le mouvement atteint en agissant sur les points *Su*

antiques, de renforcer l'énergie de défense en stimulant la production ou la distribution de cette énergie.

Pathologie de barrière. La circulation de l'énergie résonne en fonction de sa qualité sur les méridiens principaux et émerge au niveau de points particuliers. « Ainsi, l'énergie qui circule de l'arrière vers l'avant de la tête est qualitativement *taiyang* à l'arrière du crâne, *shaoyang* au milieu, *yangming* à l'avant. Une perturbation de la qualité de cette circulation énergétique émerge donc selon le type de perturbation sur un point *taiyang*, *shaoyang* ou *yangming*. La puncture de ce point participe au traitement de la perturbation de la circulation énergétique. En d'autres termes, tout se passe (mais il ne s'agit bien sûr que d'une analogie) comme si l'énergie devait franchir à chaque fois un groupe de points se comportant comme une barrière, d'où leur nom. » Ces notions, longuement étudiées et rapportées par J. M. Kespi, sont, ici, très brièvement et schématiquement exposées par Gérard de l'Homme.

Ainsi considérée, la névralgie faciale paraît facile à contrôler. Il n'empêche que les échecs ne sont pas si rares, l'affection est récidivante, tenace, avec une probable explication profondément enfouie. Un échec thérapeutique doit faire penser à une cause mécanique, problèmes dentaires, troubles de l'articulé, cicatrices… et doit faire penser aussi à une défaillance de l'acupuncteur !

L'Académie de médecine traditionnelle chinoise de Pékin suggère un traitement pour chacune des trois branches du trijumeau : branche ophtalmique, *yangbai*, VB14, *taiyang*, HM2, *zanzhu*, V2, *waiguan*, TR5 ; branche maxillaire, *sibai* E2, *juliao*, E3, *renzhong*, DM26, *hegu*, GI4 ; branche mandibulaire, *xiaguan* E7, *jiache* E6, *chengjiang* RM23, *neiting* E44. Mais parle-t-on, ici, d'une névralgie du trijumeau véritable, avec désynchronisation, ou d'une algie faciale d'autre étiologie ?

Avec son autorisation, nous reproduisons une observation clinique de Jean-Marc Kespi :

M. Val., 72 ans, se plaint d'une douleur frontale, para-médiane droite, modérée, descendant (en devenant violente) à l'angle interne de l'œil, au maxillaire supérieur, aux dents. Étiquetée névralgie faciale chronique avec poussées aiguës, elle est équilibrée avec trois Tégrétol® (à deux, les crises reviennent). Manger ou se raser déclenche la douleur. Froid, chaleur, massages, météo et saisons sont sans effet. L'évolution, par périodes de durée variable, est spontanée. L'avulsion de deux dents, les manipulations cervicales, l'infiltration d'une cicatrice n'ont donné aucun résultat.

Voilà donc une douleur qui ne répond pas aux huit règles, qui n'est ni mécanique, ni externe, ni intriquée (il n'y a pas deux douleurs superposées, une seule est décrite) et dont le caractère principal est d'être spontanée. C'est une douleur *yang* d'origine interne.

Antécédents : péritonite appendiculaire opérée. Épisodes de rhinorrhée claire droite avec œil rouge : l'oreille droite se bouchait ; la manœuvre de Valsalva la débouchait. Ces crises ont duré toute l'enfance. L'oreille qui se débouche à la pression traduit un blocage de *tongziliao*, VB1 avec plénitude de la région du nez et vide de la zone auriculaire. Cet antécédent, non traité par acupuncture, est le facteur sous-

jacent qui explique que les crises douloureuses se soient manifestées à droite, du côté du déséquilibre énergétique. Rien à signaler sur le plan familial.

Sommeil bon, patient un peu sensible au bruit ; pas de rêves. Pas de céphalées. Vue, odorat, goût, déglutition : rien à signaler. Dents : deux ou trois caries et quelques gingivorragies. Thorax : rien à signaler. Quelques gastralgies immédiatement après les repas ou en se penchant ; quelques douleurs épigastriques en coups de couteau, quelques ballonnements. Selles, urines, sexualité normales. Rachis : rien à signaler. Membres : douleur antéro-externe légère de la jambe gauche, sur *zuyangming*, ancienne, variable, ne répondant pas aux huit règles.

Analyse globale : désynchronisation du mouvement de la terre, avec atteinte du méridien *yangming* et de l'entraille. (C'est à cause du blocage préexistant de *tongziliao* que la crise douloureuse *yangming* a une légère irradiation frontale.) Le mouvement de la terre est ici en vide. Il est le mouvement de l'explosion : s'il est en plénitude, le malade est incohérent ; s'il est en vide, il est très structuré. C'est le cas de notre sujet.

Traitement : nous retrouvons le traitement type d'un trouble de désynchronisation (prévenir le malade du risque de réaction de séance, surtout si la manifestation est *yang*). Nous avons à agir sur la manifestation, le mouvement, l'énergie du macrocosme, la prévention.

Traitement de la manifestation : outre *togziliao*, VB 2, on fera du côté atteint le point *yuan*, *chongyang* E42 et le point *luo* du méridien couplé *gongsun*, Rte4 ; de l'autre côté, le *luo* du méridien couplé en midi-minuit, *neiguan* MC6.

Traitement du mouvement de la terre en vide : choisir le méridien qui a le plus de sang (pas de signes organiques et manifestation *yang*), soit le *yangming,* car le *yin* (sang) agit sur le *yang*. Choisir le point de tonification, *jing* de passage, *jiexi,* E41, à faire des deux côtés (un trouble de mouvement est forcément global et n'a aucune raison d'atteindre un côté plutôt que l'autre ; d'ailleurs, la douleur du visage était à droite, celle de la jambe était à gauche).

Traitement de l'énergie du macrocosme : supposons que l'on sache quelle énergie est responsable et que ce soit, par exemple, l'énergie *jueyin* qui déferle et aggrave, par la loi d'inhibition, le vide de la terre, on doit traiter l'effet de ce *jueyin* sur le mouvement de la terre au niveau du méridien *zuyangming*. Comme elle agit sur le *yu*, on puncture *xiangu* E43. Autre méthode : l'énergie qui domine *jueyin* est *yangming* ; faisons comme si nous étions le cosmos qui veut disperser, en tonifiant « son » énergie *yangming*, sa propre énergie *jueyin* de façon à diminuer son effet sur le mouvement de la terre. *Lidui*, E45 serait alors souhaitable, mais il est contre-indiqué, car il est le point de dispersion de *zuyangming*.

Traitement préventif : si l'on pouvait prévoir les vides du mouvement de la terre au niveau du macrocosme et les déferlements de l'énergie cosmique en cause, on n'aurait qu'à traiter avant ces périodes (à calculer par les tableaux de combinaison des dix troncs et des douze branches). En attendant, nous ferons chez ce malade *zhongwan*, RM12 pour lutter contre la plénitude *yang* à l'épigastre, distribuer le *yang* à l'extérieur et le protéger contre une énergie perverse.

Évolution : après une très nette réaction de séance de quarante-huit heures à la première séance, cette douleur a disparu après la quatrième séance hebdomadaire. Avec un traitement préventif semestriel, elle n'est pas revenue depuis dix-huit mois. Ce malade a arrêté le Tégrétol®.

Algies de la face non trigéminées

Les causes en sont multiples, de la plus locale à la plus globale. En médecine occidentale, les douleurs de la face sont « protéiformes » mais souvent interprétées par les patients de manière « uniforme » : « J'ai une sinusite. » La douleur sinusienne est le plus fréquent autodiagnostic exprimé par les patients ; c'est une notion communément admise, les douleurs de la joue ou du front se projetant en regard de l'emplacement des sinus. Le bilan radiologique normal devrait balayer toute incertitude, mais ce n'est pas toujours le cas, le sinus est un coupable idéal et le patient un complice consentant… nous allons voir que, finalement, la douleur faciale non trigéminée bénéficie d'une approche beaucoup plus « systématisée ».

Blocage des points barrières

« … ils ont pour rôle de faciliter les mouvements du *qi* entre deux zones corporelles… l'obstruction de ces points amène un vide, une plénitude ou une stagnation de *qi* dans la ou les zones concernées. Le diagnostic de vide, plénitude, stagnation se fait par l'application des huit règles diagnostiques à l'analyse de cette douleur locale. De plus, on peut souvent observer une irradiation douloureuse sur le méridien où est situé le point barrière, c'est-à-dire où le *qi* est obstrué… »

Les principales barrières intéressant le visage sont : la barrière face-crâne, V2, VB14, E8 ; la barrière crâne-face, V6, VB3, E7 ; la barrière thorax-face, IG14, TR15, E3. Nous avons cité VB1 et VB2 dans la mise en mouvement avant-arrière et arrière-avant. L'obstruction la plus classique est celle de *zanzhu*, V2, qui détermine une plénitude au niveau des yeux et du nez et un vide au-dessus.

Obstruction d'un point « non barrière »

… dont le plus bel exemple est le blocage de *renzhong*, DM 26. Nous reviendrons sur ce point en discutant la possible signification profonde de ces algies faciales.

Pathologie de méridiens tendino-musculaires

Une douleur récente qui n'a pas les caractéristiques cliniques des crises trigéminées doit y faire songer. On traite alors le méridien tendino-musculaire en puncturant le point *jing*-puits et en y associant le point de réunion correspondant, VB13 pour les méridiens *shou yang*, IG18 pour les méridiens *zu yang*. Nous avons rapporté en étudiant ce dernier point les considérations séméiologiques et thérapeutiques que décrit

Nguyen Van Nghi. Si le diagnostic est exact, la douleur doit notablement et rapidement diminuer ou disparaître.

Algies faciales « projetées »

… projetées à partir de la région cervicale postérieure. Elles sont d'une extrême fréquence. La plus évocatrice de ces douleurs siège à la racine du nez, sans cause locale, naso-sinusienne particulièrement, sans trouble de la barrière face-crâne. Les algies de cette origine sont d'ailleurs très variées : douleurs des joues, des dents, surtout inférieures, otalgies… Tous symptômes qui entraient naguère dans le syndrome « fourre-tout » de Costen. Le diagnostic s'appuie sur l'interrogatoire, à la recherche d'antécédents traumatiques, à la recherche d'un déséquilibre de vie et sur l'examen clinique qui va explorer la sensibilité des points de la charnière cervico-occipitale VB20, VB11, VB12, V10, V9, TR17. On notera l'existence d'une névralgie d'Arnold (V10), d'une douleur occipitale irradiant en avant lors de l'appui de la tête sur l'oreiller (V9), d'une tension des trapèzes avec douleur élective au VB21. Si le diagnostic est exact, la puncture *loco dolenti* est spectaculairement et rapidement efficace.

Retentissement à la face d'un trouble global

Aborder cette étiologie, c'est passer en revue toute la médecine chinoise. Les dysfonctionnements énergétiques ainsi envisagés sont responsables de tout symptôme céphalique, algies faciales comprises. Nous nous contenterons, ici, d'en dresser une liste en forme de « balayage ».

***Montée d'un* yin*, descente d'un* yang**

Quand le s*haoyin* monte, le *yangming* descend : cela peut se traduire, entre autres choses, par des algies de la face et des symptômes de stagnation de *yin* aux membres inférieurs. Quand le *taiyin* monte, le *taiyang* descend : douleurs frontales par plénitude de *yang*, s'accompagnant de signes *taiyin* en bas, pieds froids, œdème des membres inférieurs et de petits signes de viscère rate. Quand le *jueyin* monte, le *shaoyang* descend : douleurs sur *shaoyang* à la tête et au visage et quelques signes sur *jueyin* tels que problèmes au niveau des organes génitaux externes, classique lombalgie empêchant la flexion avant-arrière, crampes…

Non-montée du* yin *global, non-descente du* yang *global

Dans le premier cas, douleur faciale par vide de *yin* (douleur violente du type *yang* à analyser en fonction des huit règles) ; dans le second, douleur par plénitude de *yang* à la face à caractériser de la même manière et, bien sûr, en y intégrant les signes généraux extra-faciaux.

Non mise en mouvement du* yin *en bas, du* yang *en haut…

Vide de *yin* global, vide de *yang* global…

Vide de sang…

Plénitude de* yang *externe

Le patient étant impliqué dans sa totalité et chaque individu étant unique, on conçoit que les traitements ne peuvent être « standardisés », hormis quelques indica-

tions « de base ». Ainsi, la non-distribution du *yin* central relève du point F13, la non-naissance du *yin* du point RM4… toute déclinaison détaillée serait fastidieuse et probablement incomplète. Il s'agit là de schémas susceptibles de se complexifier : association d'énergies perverses climatiques, vent, froid, chaleur, humidité, association de pervers internes, vent du foie, feu du cœur …

Tentative de compréhension

Tout particulièrement dans le domaine des troubles de l'extrêmité céphalique, les étiologies sont donc multiples, les points indiqués nombreux, qu'il s'agisse d'algies faciales, de céphalées, de symptômes otologiques par exemple. Dans un certain nombre de cas, toutes ces considérations théoriques séduisantes débouchent sur des insuffisances ou des échecs thérapeutiques : la douleur est moindre mais persiste, les récidives se produisent, il manque toujours « un petit quelque chose ».

Comment, dès lors, expliquer ces difficultés ? Il faut faire intervenir le « déterminisme » du malade : un même dysfonctionnement énergétique sous-jacent n'a pas les mêmes conséquences : tel échappement du *yang* du foie pourra entraîner une algie faciale, un trouble orificiel, des céphalées, des vertiges. Le recours aux notions de symbolisme du visage est utile. Les problèmes d'orifices peuvent induire une réflexion sur les difficultés d'intériorisation ou d'extériorisation. Le visage, seule partie du corps que nous ne voyons pas et qui est offerte aux autres, divisé en trois étages offre une problématique différente : il peut s'agir d'une impossibilité, consciemment vécue ou non, de passer du monde grossier au monde subtil ; il peut s'agir d'un problème de retournement, sous-tendu par la décussation du *shouyangming* ; il peut s'agir d'une difficulté de nutrition au sens large, l'irrigation *yangming* étant fondamentale dans cette zone anatomique.

Pour illustrer cette direction, revenons en quelques mots à la pratique : trois femmes âgées (nous avons évoqué la première) consultent pour des douleurs faciales apparues dans les heures ou les jours qui ont suivi la mort du conjoint. Ces douleurs très vives siègent exactement sur *renzhong*, DM26, lieu de la décussation et frontière des deux étages du monde formel. La puncture de ce seul point amène la disparition du symptôme en une séance pour l'une, en deux séances pour les deux autres. Cet homme d'une cinquantaine d'années ressent brutalement une douleur entre les sourcils… au cours d'une séance de méditation avec concentration sur *ajna chakra* entre les deux yeux. *Yin tang* est sollicité et la douleur, qui persistait, disparaît après trois séances (nous avons observé cette même circonstance d'apparition chez un patient qui consultait pour des acouphènes).

Les paralysies faciales

Le tableau clinique est trop connu pour faire ici l'objet du moindre développement. Nous ne parlerons que de la paralysie faciale périphérique dite paralysie faciale *a frigore*, excluant les autres paralysies faciales périphériques qui nécessitent un bilan

complet à la recherche d'une étiologie tumorale par exemple ; excluant aussi les paralysies faciales centrales et en particulier celles qui sont intégrées dans un tableau neurologique d'« apoplexie » que la médecine chinoise désigne sous le nom de *zhong feng*. Les problèmes posés sont totalement différents et rentrent dans le cadre d'un traitement neurologique global.

Il est nécessaire de préciser qu'environ 80 % des paralysies faciales *a frigore* rétrocèdent spontanément dans un délai de six semaines à trois mois. Nous ne guérissons pas ces paralysies, mais nous accélérons grandement l'évolution vers la guérison ; dans notre expérience personnelle, quatre ou cinq séances très rapprochées suffisent souvent en une quinzaine de jours. Cela est appréciable tant sur le plan psychologique que relationnel, familial, social ou professionnel.

Les points conseillés sont très nombreux, mais les textes traditionnels sont bien discrets : « On considère que c'est un vide sur les *luo* avec présence de pervers vent-froid qui profitent du vide pour attaquer les *luo* du *yangming* et du *shaoyang*, ce qui déclenche une obstruction des souffles des méridiens, les musculaires perdent alors leur nutrition et la musculature se relâche, d'où la maladie. » Plénitude perverse sur un vide, certes, mais aussi stagnation, il n'est que de voir l'importance et l'efficacité des points *shaoyang* ; rien que de très normal en somme puisque « paralysie » est « non mise en mouvement ». Les consignes traditionnelles sont de disperser le côté sain et de tonifier le côté malade. La prescription chinoise moderne recommande *yangbai*, VB14, *sizhukong*, TR23, *sibai*, E2, *dicang*, E4, *hegu*, GI4, auxquels on nous demande d'adjoindre des points dits symptomatiques : effacement du pli nasogénien : *yingxiang*, GI20 ; chute des plis de la lèvre supérieure : *renzhong*, DM26 ; chute des plis de la lèvre inférieure : *chengjiang*, RM24 ; douleur de la région mastoïdienne : *yifeng*, TR17, *huizong*, TR7.

Dans notre pratique quotidienne, *wangu*, VB12 amène de grandes satisfactions avec l'impression d'une action très positive sur l'œdème qui étrangle le nerf facial dans sa troisième portion verticale, mastoïdienne, de son trajet.

Plusieurs remarques : constatons que beaucoup des points cités possèdent dans leur symptomatologie, et paralysie faciale, et névralgie faciale, et tics ou spasmes. Pourquoi un même point peut-il donner trois troubles différents dans une même région anatomique ? À nouveau, il est nécessaire de garder en tête le déterminisme du patient, la signification symbolique de la face et la représentation profonde du mouvement d'énergie qui est caractérisée par le symptôme douleur, spasme, paralysie.

Pour tenter de résumer, nous voyons ici l'importance des points *yangming*, ce qui ne saurait nous surprendre puisque c'est à ce niveau que se traitent les paralysies et que l'irrigation *yangming* est abondante, sinon primordiale. Nous voyons aussi l'importance des points *shaoyang*, ce qui ne saurait nous surprendre non plus puisque *shaoyang* est dialectiquement mise en mouvement.

D'aucuns ont fait de la paralysie faciale un trouble *yangqiao*, ce qui est légitime quand on se réfère aux fonctions de ce méridien et quand on se souvient que E1, E3, E4 sont réunion avec *yangqiao*.

Tics et spasmes du visage

Les textes structurés sont quasi inexistants. « Les tics peuvent être dus à la pénétration d'une énergie perverse vent, à un vide de sang qui va entraîner une dénutrition des *mai* et des muscles ou un déséquilibre entre *taiyin* et *jueyin* ; on retrouve souvent une non-ouverture du *yin* vers l'extérieur avec sortie de l'énergie par bouffées » (J. M. Kespi). L'ouverture du niveau *taiyin* impose la technique de régularisation habituelle, à savoir la puncture du système *yu/luo*, Rte3 et Rte4.

La plénitude du *shaoyang* entraîne une hyperexcitabilité neuromusculaire susceptible de provoquer crampes et contractures des membres inférieurs et tout le long du trajet du *shaoyang*. C'est aussi le cas des tics de la face ou du trismus.

Les clignements des paupières (*mu zha*) chez l'enfant peuvent être la conséquence d'une alimentation déséquilibrée avec vide de rate et foie « trop vigoureux ». Ils ne sont, c'est évident, que l'aspect local d'un problème global.

On peut aussi aborder le problème en partant plus « localement » de ce que nous disent les points du visage et leurs fonctions.

Chengqi, E1 : « Raréfaction des liquides internes. » « Les larmes sortent sous l'effet du froid et du vent extérieurs ou bien sous l'effet d'un refroidissement interne qui amène une insuffisance de souffles œuvrant à l'œil pour incorporer les liquides, travaillant les essences. Tics et crampes, distorsions et tiraillements, tous les mouvements spasmodiques involontaires viennent de la mauvaise irrigation locale pouvant s'aggraver de vents internes […] les liquides chargés d'essences (*ye*), les larmes (ou ce qui les produit) sont attirés dans cette région de l'œil, attraction en partie sous le contrôle de *chengqi*. On voit donc que ce point peut lutter efficacement contre les mouvements erratiques, les distorsions musculaires dus à une déperdition de liquide » (É. Rochat).

Sibai, E2 : « … les autres symptômes concernant l'œil et la céphalée peuvent être mis en rapport avec le foie (et donc traités avec lui aussi). On notera que le trajet du *yangming* monte ici directement à l'œil et qu'il peut servir de relais à la puissance du foie (avec qui il est en contact dans la région de *qimen*, F14), puisque les points du foie s'arrêtent à *qimen* mais que la vertu du foie lui-même se continue jusqu'en haut de la tête. On peut donc atteindre cette puissance sur le méridien du foie lui-même mais aussi sur les trajets qui le prennent en charge dans sa montée, par exemple ici vers l'œil. Des névralgies du trijumeau se traitent donc à ce point ainsi que d'autres troubles nerveux de la mobilité de la partie supérieure du visage » (*id.*).

Juliao, E3 : « Certains symptômes relèvent juste de ce point comme appartenant au méridien d'estomac ; ils sont souvent dus à l'attaque du vent et de la chaleur : vent du visage, enflure du nez et des pommettes, enflure et douleur des lèvres et des joues, bouche distordue, flaccidité des jambes et enflure du genou, ainsi qu'abcès et douleur. On utilise ce point pour dissiper vent et chaleur installés dans le *yangming* et causant ces troubles. Cette dispersion est à usage local mais aussi à usage de distance (jambe, genou) quand on utilise le principe de traiter le haut par le bas. Les abcès pourraient être traités ici quand ils relèvent de la chaleur surabondante du *yangming* dans les

régions hautes. On peut également remarquer, pour ce point comme pour d'autres liés au *yangqiaomai*, l'indication de convulsions cloniques, tremblements et autres troubles de la bonne répartition de sang et de souffles dans la musculature »(*id.*).

Daying, E5 : « La parenté du *yangming* de pied avec ces deux méridiens extraordinaires (*renmai* et *chongmai*), l'abondance de sang et de souffles qui leur est commune, la maîtrise particulière sur le sang, la communauté des zones en cause, donne encore un autre sens à la grande et puissante rencontre de *daying*. Ce sont, par le *yangming* et les deux méridiens extraordinaires, une abondance de sang et souffles, d'essences et de fluides qui arrivent là où, en conséquence, pousse la barbe. Toute une partie de la pathologie de ce point sera par non-arrivée (blocage inflammatoire par exemple) dans les masses musculaires du haut du corps et de la face, de l'apport nécessaire en sang et en souffles ; d'où crispations, paralysies, spasmes, tuberculose, caries, etc. »(*id.*).

Une autre observation de Jean-Marc Kespi qui nous prouve une fois de plus qu'au-delà des points locaux, certes efficaces, il est impératif de réintégrer le symptôme dans la globalité du patient.

M. Cre., âgé de 23 ans, poursuivant des études de droit, consulte pour un état dépressif et des tics faciaux. D'allure asthénique, il se tient penché en avant, soutenant souvent son buste lorsqu'il est assis par l'appui de ses bras sur ses cuisses. Sa voix est peu audible et il parle, semble-t-il, avec quelque réticence.

Les tics sont apparus il y a cinq ou six ans, à la suite d'ennuis scolaires. Ils surviennent surtout le jour, sans horaire fixe, sans modification saisonnière et n'intéressent que le visage.

Sur le plan thymique, le patient décrit une sensation de solitude et d'ennui avec tristesse et pleurs qui s'est installée progressivement depuis quatre ans sans qu'une cause déclenchante ne soit reconnue. S'y ajoutent de l'anxiété et, depuis la prise de neuroleptiques il y a quelques mois, une dyssomnie tenace avec réveil vers 3 heures du matin. L'impression qui frappe devant cet homme jeune et grave est celle d'un profond isolement, à la fois spatial, car il fréquente peu de personnes et temporel, car il est sans racines, la cellule familiale ayant éclaté alors qu'il était encore jeune ; ses parents se sont séparés il y a dix-huit ans, il ne voit pas son père et n'apprécie guère la compagnie de sa mère qui est journaliste. Ces circonstances familiales assez remarquables le sont autant que le fait de l'entendre dire, sans ostentation ni agressivité d'ailleurs, qu'elles ne l'ont pas affecté.

Il prétend que ses études lui conviennent, qu'il s'intéresse à l'histoire et à la politique, mais on ne le sent pas réellement passionné. En fait, le but de son existence est actuellement de quitter la France pour aller s'installer aux États-Unis où il a déjà vécu et travaillé pendant sept mois en 1977 et où il se sent moins seul, plus entouré, tout en reconnaissant paradoxalement que les contacts y sont plus superficiels. Fuite ou recherche, ce projet semble être son investissement le plus fondamental.

De cette description, on retire une impression de vide d'énergie d'une part et de blocage de l'extériorisation ou de l'ouverture vers l'extérieur d'autre part ; son attitude *yin* et fermée, son isolement, ses tics sont en faveur de cette hypothèse. Mais il

nous faut rechercher de plus une atteinte, soit du cœur en tant que centre source de vie, source de nos impulsions vitales, à cause de cette dépression, de cette absence de passion et de feu intérieur, soit des poumons, à cause de la tristesse, des pleurs, de la voix faible et de la fatigue. On aurait pu discuter un blocage de la distribution de l'énergie par la poitrine du type VC17, mais on aurait alors des oppressions, des palpitations, des tachycardies et des douleurs thoraciques.

Aucun antécédent pathologique notable, tant familial que personnel. Sa seule plainte somatique concerne des malaises abdominaux peu caractéristiques, diffus mais prédominant dans la région épigastrique, ne répondant pas aux huit règles, sans rapport avec la digestion. Bien que le patient signale une frilosité et des extrémités froides, il est difficile de conclure à un blocage abdominal de sang, car la topographie de la gêne abdominale est trop peu précise, les douleurs ne sont pas assez vives et il n'existe pas d'autre signe d'atteinte du sang : il saigne facilement lorsqu'il se blesse, il ne présente pas de lipothymies.

Analyse globale : on peut écarter l'hypothèse d'une pathologie des rythmes, car l'existence d'une désynchronisation entre microcosme et macrocosme s'accompagne de variations apparemment spontanées, des symptômes que le patient ne décrit pas, non plus qu'aucun signe évoquant une pathologie des cinq mouvements. Par ailleurs, tout le reste de l'interrogatoire est normal, encore qu'il nous faille noter une perturbation de la communication, un mauvais contact avec les autres, ce qui connote une non-ouverture de la profondeur vers l'extérieur. Cette fonction étant celle du niveau *taiyin*, il n'est pas surprenant de rencontrer quelques symptômes tels que la méticulosité, le caractère soucieux, le goût pour l'investigation du passé, les gerçures des lèvres, une intolérance pour le sucre.

La tristesse, l'asthénie, la difficulté de sortir de soi pour aller vers le monde, l'attitude comprimée du thorax, la voix faible, orientent vers l'existence d'un trouble viscéral profond et originel du type poumon. Devant l'absence de signes fonctionnels cardiaques, nous pouvons éliminer la perturbation du cœur en tant que centre source de vie.

Reste une perturbation du poumon et une non-ouverture vers l'extérieur du niveau *taiyin*, leur intrication créant un cercle vicieux du fait de la liason entre poumon et *shoutaiyin*. D'ailleurs on peut remarquer que les symptômes sont apparus vers l'âge de 17-18 ans, et donc à l'adolescence, époque où, dans la dialectique temporelle de l'acupuncture, l'on passe d'une période *shaoyin* à une période *taiyin* comprise entre la puberté et la ménopause. À l'examen la langue est normale, les pouls sont petits et profonds, ce qui répond bien à un vide d'énergie.

Traitement : il convient donc ici, d'une part de traiter les poumons par les points correspondants, à savoir Rn22 et V13 et, d'autre part, d'ouvrir le niveau *taiyin* par la technique de régularisation habituellement employée dans ce cas, c'est-à-dire par la puncture du système *yuluo* : on stimulera donc les Rte3 (*yu*) et Rte4 (*luo*).

Cette observation montre bien la nature des cercles vicieux qui font qu'une maladie se chronicise ici, poumons - *taiyin* - poumons -…

La prosopagnosie : une bien mystérieuse maladie

Le patient est incapable de reconnaître les visages et uniquement les visages. Cette véritable agnosie visuelle interdit l'identification des visages antérieurement familiers. On pourrait supposer que cette « infirmité » particulière s'intègre dans une incapacité globale de l'aptitude à la reconnaissance des formes, il n'en est rien, il n'y a aucune difficulté à identifier des formes complexes, uniquement cette région corporelle : « … la prosopagnosie n'étant pas toujours accompagnée d'un déficit général de l'aptitude à discriminer les objets, l'aptitude à discriminer les objets pourrait donc différer de manière importante de l'aptitude à discriminer des visages » (K. Henke).

Le prosopagnosique ne peut donc plus distinguer un individu d'un autre par sa physionomie faciale, mais il reconnaît un proche ou une personne connue par le son de sa voix. Cela pose des questions aux neurologues et va bien au-delà des simples constatations (passionnantes) que nous révèle la neuro-imagerie fonctionnelle. Le cerveau effectue une dissociation droite/gauche entre le traitement des voix et le traitement du contenu verbal de la parole. Ici, le sujet ne reconnaît pas visuellement mais « vocalement ».

Bien qu'anatomiquement séparés, les réseaux cérébraux de reconnaissance de la voix et du visage sont habituellement utilisés en parallèle et on suppose qu'il existe entre eux une interaction durant la reconnaissance d'une personne. En neuro-imagerie, « on peut observer une activation dans le cortex fusiforme, structure habituellement impliquée dans des processus visuels, lors d'une tâche de reconnaissance d'un locuteur familier. Pour expliquer ce phénomène, l'hypothèse suivante a été émise : le sujet doit se représenter le visage qui parle pour pouvoir mieux le reconnaître, d'où l'activation de zones dévolues à des processus visuels. On parle de phénomène *cross modal* : c'est l'activation simultanée de l'aire visuelle et de l'aire auditive de la voix lorsque le locuteur est entendu. L'analyse de l'activité fonctionnelle montre qu'il existe une connectivité entre les aires visuelles des visages et les régions auditives de la voix… On peut se poser la question de l'utilité d'une action *cross-modale* entre les régions auditives de la voix et les régions visuelles des visages. Un exemple pathologique peut illustrer cette utilité : la prosopagnosie, c'est-à-dire l'incapacité à reconnaître les visages. Les patients décrivent une compensation du déficit par la reconnaissance des voix, des silhouettes, de la coiffure des sujets qui leur sont présentés. Dans ce cas, comment la région de l'aire des visages réagit-elle en réponse aux visages et aux voix ? Une analyse en imagerie fonctionnelle a permis de déterminer que la réponse aux visages chez ces patients est très faible dans l'aire des visages, mais qu'il existait en revanche une bonne réponse *cross-modale* à la voix. Chez le sujet prosopagnosique, on retrouve une activation *cross-modale* en réponse aux voix familières : ainsi, ces activations déterminent une colocalisation des activations visuelles par les voix et par les visages. Lors de tests comportementaux, la patiente prosopagnosique étudiée obtient des résultats moins bons dans la reconnaissance des voix que les scores obte-

nus par les sujets contrôles. Les réponses *cross-modales* seraient donc nécessaires à l'obtention des capacités optimales » (M. Ballester, d'après une communication d'Anne-Lise Giraud).

Cette maladie bat en brèche la théorie actuelle qui fait du cerveau une « simple » machine électrique et chimique, un logiciel dont le rôle est de traiter l'information : « On peut se demander si une personne voit ce qu'elle croit ou si ce qu'elle voit dépend de ses connaissances et de son expérience antérieure » (T. Montoute)…

Pathologie cutanée du visage

Le visage, « seule partie du corps que l'on ne peut voir et que l'on offre au regard des autres » ; le visage, « miroir de l'âme » ; le « sac de peau », notre frontière extérieure.

Il y a là un double symbolisme qu'il faudra, au thérapeute, intégrer dans l'analyse des manifestations cutanées en ce lieu précis. Existe-t-il seulement une seule affection qui se localise exclusivement au visage ? Beaucoup de troubles cutanés du visage prédominent cependant au visage, telle l'acné, quelques-uns ne le concernent pas, tel le psoriasis. Dans tous les cas, et comme toujours (mais peut-être là plus qu'ailleurs), il y a nécessité de réintégrer les symptômes dans la globalité du patient.

Il nous paraît indispensable de faire un bref rappel de la physiologie et de la physiopathologie de la peau en médecine traditionnelle chinoise. Dans un deuxième chapitre nous traiterons de la pathologie « vraie » (œdèmes, acné, eczéma, que nous illustrerons concrètement). Une dernière partie envisagera la « pathologie du vieillissement ».

Rappel des fonctions et dysfonctions de la peau en médecine chinoise

La peau, enveloppe de recouvrement du corps

Elle fait partie des cinq systèmes anatomiques : vaisseaux, os, chair, muscles et… peau. Nous sommes alors dans la correspondance avec le mouvement du métal, avec l'organe poumon. Les textes :

Su Wen 5 : Le quadrant occidental engendre le sec,
le sec engendre le métal,
le métal engendre l'âcre,
l'âcre engendre le poumon,
le poumon engendre la peau et les poils…
… Au ciel c'est le sec,
sur terre c'est le métal,
dans les structures corporelles, c'est la peau et les poils,
dans les *zang*, c'est le poumon

Su Wen 9 : Le poumon
est l'enracinement des souffles,
la résidence des po,
sa profusion à la peau…

Su Wen 10 : Le poumon
se réunit avec la peau,
sa splendeur est aux poils,
sa maitrise est au cœur …

Claude Larre, Élisabeth Rochat de la Vallée : « Il [le poumon] libère les souffles réunis au milieu de la poitrine pour les propager jusqu'aux frontières du corps : la peau et les poils, partie de la structure corporelle animée du même mouvement que lui. Les limites de la diffusion et de l'expansion des souffles et de la forme corporelle sont posées par la peau, porteuse des poils. Elle retient la vitalité en permettant la fructification. Les rythmes donnés par le poumon animent la respiration de la peau ; ouvertures et fermetures des pores bien gérées empêchent la déperdition indue à l'extérieur des liquides, essences et souffles. »

Quelque points « repères » : *taiyuan*, P9, *quchi*, GI11, points de tonification du mouvement du métal. Points de « l'organe poumon » : *feishu*, V13 ; Rn22…

La peau, couche la plus superficielle de protection contre les agressions.

Au-delà du contrôle par *kufong*, E14, on peut parler du véritable « gilet pare-balles » que représentent E14, E15, E16 : le 14 encaisse les chocs ou réagit comme le 15 ; le 15 encaisse les chocs et répond (éternuements par exemple) ; le 16 encaisse les chocs et se retranche avec des intestins qui parlent plus bas » (séminaires AFA sur les points).

La peau, couche énergétique wei

Dans la dialectique *wei*, *qi*, *ying*, *xue*, la peau correspond à la couche *wei*. Rappelons le chapitre 4 de *Ling Shu* : « Les liquides organiques des énergies montent en totalité, enrichissent la texture de la face, alors la peau s'épaissit, sa chair se durçit. Donc, quand le climat est très froid, il ne peut cependant blesser la face »… souvenons-nous du commentaire : « Ce dernier passage traite plus du pouvoir d'irrigation et de défense du visage par les liquides organiques issus des énergies que de la tactilité de la face. Ici, les liquides organiques sont associés aux énergies et ils sont vraisemblablement stimulés par l'énergie *wei*, pulsionnelle et défensive. Les liquides renforcent la structure de la peau et la plénitude de la chair. L'énergie *wei*, elle, apporte chaleur, mobilité et défense. »

La peau, zone d'échange et de contact

… avec une double fonction :

1- contact entre intérieur et extérieur, *zhizheng*, IG7, point *lo* du méridien *shou-taiyang*, gouverne ce mode de contact par la peau entre l'homme et le monde extérieur.

2- absorption et élimination. L'absorption est contrôlée par deux points *yangming*, niveau qui s'ouvre vers l'intérieur, *hegu*, GI4, *quchi*, GI11. L'élimination est contrôlée par les niveaux énergétiques qui s'ouvrent vers l'extérieur, *taiyang*, *taiyin*. Le niveau *taiyang* élimine préférentiellement « sang et psychisme » : *weizhong*, V40, point *xi*, qui élimine les impuretés du sang, « désobstrue le sang au niveau de la peau » ; *shugu*, V65, point *shu* de *zutaiyang* ; le niveau *taiyin* élimine préférentiellement les liquides organiques : *taiyuan*, P9, point *shu* de *shoutaiyin* et *xuehai*, Rte10 qui purifie le sang.

L'apparition d'une pathologie cutanée dépend de trois facteurs : un dysfonctionnement de l'une des fonctions qui viennent d'être exposées ; une énergie perverse, qu'elle soit d'origine interne ou d'origine externe (le vent induit des manifestations mobiles et rapides, la chaleur correspond à une montée et à une superficialisation, l'humidité engendrera une stagnation. Le pervers interne se nommera « vent du foie »…) ; l'atteinte du sang, enfin, peut être un vide qui entraîne une sécheresse de la peau avec dégagement de vent-chaleur du sang dans les parties hautes et en périphérie ; une sécheresse par vide des liquides organiques et les signes spécifiques correspondants ; une stagnation qu'évoquent des lésions rouge sombre ; une impureté dont l'expression est la purulence des lésions.

Voilà, rapidement esquissées, les notions élémentaires qui vont permettre diagnostic et pistes thérapeutiques. Mais ce ne sont là qu'indications générales. Nous illustrerons concrètement le propos en nous référent à deux auteurs qui traitent de deux affections fréquentes : l'acné et l'eczéma.

Acné

Le *Hun*, l'adolescence et l'acné juvénile (J. M. Eyssalet) : Prenons un cas physiologique entraînant brutalement une suractivation du *hun* : la puberté et l'adolescence. Ici la maturation des organes sexuels s'accompagne d'un bouleversement sécrétoire du système endocrinien dont on peut concevoir les effets énergétiques comme procédant d'un réveil puissant des reins *yin* et *yang*. Un changement d'apparence extérieure rapide et total dans les deux sexes amène à faire émerger d'un grand enfant un jeune adulte, avec toutes les conséquences psycho-physiologiques accompagnant une telle révolution.

Les points de repère changent, l'individualité et la revendication d'indépendance s'affirment dans un contexte d'échanges souvent ardents, houleux avec désir de confrontation et volonté d'imposer sa différence. La mise en mouvement est surabondante et s'exprime par un débord de « feu », d'énergie adaptative *wei qi* poussant à partir des reins *yang* l'énergie ancestrale que *ren mo*, *chong mo*, du *mo* et le méridien du foie portent dans tout le corps, en particulier la face.

En médecine occidentale on sait que ce contexte endocrinien favorise la survenue d'une hyperstéatose avec occlusion des glandes sébacées associées aux follicules pileux. Qu'une infection bactérienne secondaire vienne s'associer par lésions de grattage, on voit alors se constituer une folliculite suppurative chronique. Ce processus se

développe sur toutes les zones de la peau à forte concentration sébacée, surtout le visage mais aussi la face antérieure du thorax et le dos.

Pour les Chinois cette chaleur du sang peut devenir très vite chaleur toxique, *re du*, dans le sang, envahissant inévitablement le système de refroidissement que constituent les poumons et la peau ; elle devient ainsi « chaleur dans les poumons ». On rafraîchit le *shou tai yin* par le P5, *chize*, « marais de un pied ». Cette chaleur du *hun* et du foie agit simultanément sur l'ensemble rate-estomac favorisant l'expression du rejet d'humidité-chaleur que constituent les lésions de folliculite suppurative chronique sur le trajet facial et thoracique du *zu yang ming*, le méridien de l'estomac. On aide l'adolescent dans son désir de se faire entendre et tout à la fois de se préserver, de se cacher, en utilisant le E14, *ku fang*, « maison d'entrepôt », associé au E44, *nei ting*, « pavillon intérieur », point *rong* rafraichissant et accélérant le *yangming*. Si les tensions aggressives avérées de part et d'autre (parents et adolescent) entraînent une hypersensibilité du type « écorché vif », encore récemment décrit comme « syndrome du homard », on utilisera alors le E15, *wu yi*, « paravent de la chambre », associé au E25, *tian shu*, « charnière céleste », qui refroidit le feu envahissant le métal-*yang* du point de vue du *yangming* et de celui d'un principe associable à l'abaissement du mouvement du *po* et des liquides.

Ce même feu peut aussi descendre le long du *zu tai yang*, produisant des lésions de folliculite suppurative à la nuque et dans le dos. On peut dégager la chaleur-humidité de la face et du dos par la puncture du point *luo* longitudinal du méridien *shou tai yang*, le IG7, *zhi zheng*, « embranchement correct ». On complète cette action en faisant saigner le point *he* du *zu taiyang*, le V40, *wei zhong* « centre mandaté » dont le pouvoir de libération de l'énergie *tai yang* sur le revêtement cutané est fondamental.

Toutes ces régularisations favorisent une temporisation (P5, E14, E25, E44) et un drainage (IG7, V40) de la chaleur toxique ayant gagné le sang de l'adolescent ; elles ne procurent cependant pas ce qu'obscurément cherche ce dernier, c'est-à-dire une direction harmonisant pour le « feu ». Nous découvrons cette possibilité avec le V62, *shen mo*, « vaisseau de la 9e heure », qui cumule les mérites d'appartenir au niveau *tai yang* et d'être le point d'ouverture du méridien curieux *yang qiao*, « coordination des *yang* ». Connu pour mettre en mouvement les trois niveaux énergétiques *yang*, il est un point naturel de stimulation de la conscience et de son orientation, compte tenu de son rapport direct avec l'ouverture des yeux et de la direction du regard.

Cette dernière capacité tout à fait associée à l'une des fonctions du *hun*, le pouvoir de coordination et d'extériorisation des *yang*, peut être utilisée en clinique pour faire circuler toutes les stagnations plus ou moins locales de feu, quel que soit le diagnostic qui s'associe à la lésion cutanée.

Dans le *Zhen Jiu Da Cheng* en effet on en découvre plusieurs applications au cours de l'exposé concernant l'utilisation synergique du point V62 dans le traitement de différentes localisations de dermatoses relevant entre autres choses du point d'ouverture du méridien curieux *yang qiao*.

Eczéma

Une observation d'eczéma (J.-M. Kespi)

Mlle Cas., 15 ans, est amenée par sa mère pour des troubles cutanés évoluant depuis l'âge de 4 ans, par poussées se succédant environ tous les deux mois.

Les lésions, du type eczémateux, le plus souvent sèches, parfois suintantes, se localisent toujours au niveau des extrémités ou au visage. Elles ont débuté au niveau du pouce gauche et ont atteint les pieds, la région orbitaire droite et le menton. Sur les membres, les faces dorsales sont électivement touchées.

L'été dernier est survenue une éruption inhabituelle du type vésiculeux qui intéressait la moitié gauche (*yang*) du corps.

Le début coïnciderait avec une hospitalisation de la mère, motivée par une dépression nerveuse ; les crises ont été reliées aux visites de sa grand-mère avec qui elle se trouve être en conflit. L'influence du climat et des saisons est nulle.

Analyse du symptôme : nous sommes donc en présence d'un dégagement de vent-chaleur du sang à la peau (*yang*/superficie) et aux extrémités (membres et visage : *yang*, distal, *a priori* d'origine psychologique).

Antécédents : on relève une appendicectomie et, sur le plan héréditaire, un état dépressif persistant chez la mère.

Interrogatoire général : Mlle Cas. se plaint par ailleurs d'une insomnie d'endormissement apparue il y a un an, accompagnée d'une impression de chaleur à l'ensemble du corps. Elle est visiblement émotive, anxieuse, sujette au trac. On note des oppressions et de la tachycardie. Les règles, installées depuis six mois, relativement abondantes, durent six jours. L'entretien ne révèle pas d'autre signe viscéral. À l'examen, les pouls gauches sont plus forts que les droits. La langue est normale.

Analyse globale : l'atteinte cutanée correspond à une insuffisance d'élimination de la peau puisque les énergies du sang, vent et chaleur, y sont retenues et y provoquent des manifestations eczématiformes. Mais la peau est touchée au niveau des zones *yang* : les extrémités et les faces dorsales des membres, et le visage. Les troubles connexes consistent en insomnie d'endormissement avec sensation de chaleur (*yang*). Nous sommes donc devant un dégagement d'énergie *yang* dont l'origine est évidemment profonde au *yin*. Cela est confirmé par le fait que les pouls gauches, lieu d'arrivée du *yang*, prédominent sur les pouls droits.

L'anxiété, l'émotivité, la tachycardie, les oppressions, les règles abondantes et le fait que vent et chaleur sont les énergies du sang, permettent de localiser l'anomalie originelle au niveau du cœur, ambassadeur, émissaire de l'empereur et, par là, maître du sang.

Traitement : on puncturera le Rn23 et le V15 qui régissent le cœur ; ils sont d'ailleurs douloureux à la palpation. Le 15e point du méridien de la vessie, point *yu* du cœur, gouverne les fonctions *yin* sanguines du cœur quand le 23e point du méridien du rein régit les fonctions *yang* ministérielles, et ce parce que le *yin* agit sur le *yang* et inversement.

Il convient de plus de stimuler les fonctions d'extériorisation de la peau par les niveaux énergétiques qui s'ouvrent vers l'extérieur, c'est-à-dire *tai yang* et *tai yin*. On agit sur *tai yang* par le V40 et sur *tai yin* par la puncture du P9, point *yu* qui « transporte pour offrir ». D'où le traitement : Rn23, P9 en tonification, V40 en saignée et V15 en moxa. Séances de vingt minutes. Une séance par semaine pendant trois semaines, puis deux séances à quinze jours d'intervalle doivent suffire. Un traitement préventif sera nécessaire avec des séances trimestrielles la première année et semestrielles la seconde.

Conclusion : cette observation est particulièrement exemplaire des maladies de la peau dues à un trouble du sang. Aussi l'avons-nous présenté bien que nous n'ayons pas les résultats du traitement.

Œdème du visage

Voir dans l'annexe 1 : « Le visage dans le *Jiayi jing* », livre VIII, chapitre 5 : l'hydropisie vent (*fengshui*) et l'œdème du visage provoqués par le vent du rein (*shenfeng*).

Visage et vieillissement

Su Wen 1, « Traité sur les Authentiques de haute antiquité ».

Chez la femme… À cinq fois sept ans,
Le réseau d'animation propre au *yangming* décline :
Le visage commence à se parcheminer…
À six fois sept ans,
Le réseau d'animation des trois *yang* décline par le haut :
Tout le visage se parchemine…

Chez l'homme… À six fois huit ans,
Les souffles *yang* déclinent et se tarissent par le haut :
Le visage se parchemine…

Les « outrages du temps » ne sont en fait que le processus universel de vieillissement (tout ce qui est né croît, vieillit et disparaît…). Sans aller jusqu'au « jeunisme » effréné de notre société moderne, l'homme, de tout temps, a tenté de retarder, d'atténuer ce déclin physiologique. Les Chinois de toutes époques ont décrit des techniques de puncture, de massage, de phytothérapie, de diététique ; nous n'envisagerons que la première … pour cause de compétence insuffisante dans les autres domaines.

Outre les ouvrages « de base » que sont *Su Wen*, *Ling Shu*, *Jiayi Jing*, *Da Cheng*, citons quelques textes où figure cette documentation : *Shan Hai Jing*, le Classique des montagnes et des mers ; *Shen Nong Ben Co Jing*, Materia medica du Divin Laboureur ; Prescriptions valant Mille Pièces d'Or de *Sun Si Miao* ; le Classique de prévention et

de Promotion de la vie par l'acupuncture et la moxibustion de *Wang Wei Yi* ; le *Ben Cao Gang Mu* de *Li Shi Zhen*.

Le visage ne vieillit pas isolément : « À partir des douze méridiens et des trois cent soixante-cinq petits vaisseaux, le sang et l'énergie montent ensemble à la face et se rendent aux grands orifices… » (*Ling Shu* 4). « Quand on entreprend des soins en vue d'effacer les rides (et, ajouterons-nous, de "gommer" les effets de l'âge), l'on doit porter toute son attention sur l'état des organes *zang* » (Dr Ping Zhang).

Su Wen 9 : Le cœur est l'enracinement de la vie, les changements opérés par les Esprits, son éclat est au visage…

Le dysfonctionnement du cœur peut entraîner un visage bouffi, gonflé, des rides par vide de sang, des cernes noirs si le sommeil et le mental sont perturbés.

Su Wen 9 : Le poumon est l'enracinement des souffles, la résidence des *po* ; son éclat est aux poils, sa profusion à la peau…La profusion à la peau étant perturbée, il s'ensuit une mauvaise nutrition cutanée, rides, sécheresse, teint flétri.

Su Wen 9 : Le foie est l'enracinement de la capacité d'arrêt au point extrême, la demeure des *hun* ; son éclat est aux ongles, sa profusion dans le musculaire ; il est pour vivifier sang et souffles…

Le foie, « réservoir du sang », assure la bonne répartition du *qi* et du sang dans tout le corps et bien sûr à la face. Une stagnation du *qi* du foie peut engendrer rides, teint gris et taches brunes.

Su Wen 9 : La rate […] est l'enracinement des granges et des greniers […] sa profusion est dans les chairs…

Si la rate est insuffisante, les chairs sont mal nourries ; la peau du visage est hypotonique, flasque. Si le trouble touche la régulation des liquides, peuvent apparaître des bouffissures et des « poches » sous-orbitaires.

Su Wen 9 : Les reins sont enracinement pour ce qui maîtrise l'hibernation et ce qui scelle la thésaurisation, la résidence des essences ; leur éclat est aux cheveux, leur profusion dans les os…

Cernes noirs et taches cutanées brunes indiquent une insuffisance du *yin* des reins ; les yeux bouffis témoignent d'une insuffisance du *yang* des reins. Les signes possibles d'accompagnement sont classiques : vieillissement rapide, rides, chute des cheveux.

Déficience du sang, stagnation du *qi*, stagnation du sang, insuffisance du *qi* de la rate, vide du *yin* ou du *yang* des reins, stagnation du *qi* du foie… Les causes, très rapidement esquissées ici, permettent de relier un vieillissement prématuré du visage à une cause énergétique « globale ». Le médecin acupuncteur traitera donc cette « pathologie physiologique » comme tout dysfonctionnement énergétique. Chaque patient est unique, les points indiqués sont nombreux, quelques-uns ont été évoqués plus haut, ils ne sont pas les seuls.

Reste le problème purement esthétique, dont la demande, d'ailleurs, peut « extérioriser » un mal vécu, sinon un « mal vieillissement ». Au traitement global, quel qu'il soit, il faudra adjoindre un traitement local qui prendra en compte le problème des nombreuses formations musculaires à la face et… qui fera hurler les puristes qui

auront oublié que l'acupuncture peut tout autant se situer au niveau du ciel et au niveau de la terre ! Les résultats de ce traitement de «proximité » sont souvent bons, voire spectaculaires et nous ne faisons que rétablir une harmonie dont les conséquences psychologiques ne sont pas négligeables. D'autant que les seuls troubles des organes n'interviennent pas systématiquement, une usure banale isolée, une « fatigue » de ces trente-six muscles faciaux peut exister sans trouble global d'accompagnement ou de déclenchement.

« Lorsqu'on parle du vieillissement du visage, trois grands facteurs sont, à juste titre, mis en cause :

« Les ***facteurs génétiques*** : il est évident que la vitesse de vieillissement de notre visage est, en partie, déterminée par notre hérédité. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'observer les familles pour lesquelles se produit, sur plusieurs générations, un vieillissement très précoce du visage et celles où, à l'inverse, l'arrière-grand-mère, la mère et la fille ont toujours fait cinq ou dix ans de moins que leur âge.

« Les ***facteurs externes*** font intervenir tous les éléments de la vie sociale et professionnelle, les soucis, le stress, la maladie, la consommation de tabac, d'alcool, et surtout le soleil.

« Les ***facteurs internes*** sont l'amincissement des différentes couches cutanées qui rend la peau plus fine, la diminution de ses fonctions glandulaires qui la rend plus sèche, l'appauvrissement en fibres collagènes qui entraîne l'apparition de rides et une perte de son élasticité.

« Mais il me semble indispensable, ici, d'insister sur un facteur important du vieillissement du visage, trop peu souvent pris en compte : le facteur musculaire.

« En effet, notre visage constitue une véritable "entité dynamique", constamment en mouvement, reflet de nos pensées et de nos sentiments, capable de prendre une infinité d'expressions. Cette mobilité expressive est due à la mise en jeu de ces muscles qui, s'insérant à la fois sur les os de la face et sur la peau, tirent celle-ci dans un sens déterminé.

« Quels que soient l'âge et l'état de la peau, et indépendamment des divers facteurs de vieillissement que je viens d'évoquer, les rides qui apparaissent sur notre visage, le relâchement cutané, sont en grande partie dus à un déséquilibre d'action entre plusieurs muscles, à une diminution importante de leur tonicité.

[…]

« Chacun naît avec son visage. C'est vrai ! Et nul n'empêchera le vieillissement d'arriver à son terme. C'est vrai également ! Ces deux évidences doivent, à mon avis, servir de base à toute action thérapeutique à visée préventive. Dès lors qu'elles ont été admises, il apparaît que seules deux possibilités demeurent : faire en sorte que le visage soit dans le meilleur état possible et qu'il le soit le plus longtemps. Ce n'est pas tout, mais c'est déjà tellement ! » (J. Cl. Trokiner).

ANNEXES

Page laissée blanche intentionnellement

Annexe 1 :
Le visage dans le Zhen Jiu Jiayi Jing

En médecine traditionnelle chinoise, rien ne nous est apporté « sur un plateau » : les informations sont dispersées et chacun doit trouver son chemin en fonction de sa recherche. Pour faciliter l'analyse du lecteur, qu'il soit expérimenté ou débutant, il nous a paru utile de réaliser cette compilation qui rassemble les données anatomiques, physiologiques, séméiologiques, pathologiques ou thérapeutiques.

Cette démarche apporte un éclairage, facilite l'accès aux informations, mais l'exercice a des limites : on ne peut être exhaustif sous peine de se noyer dans les détails et quelques lignes extraites de leur contexte risquent de fausser l'analyse. Aussi, ce « regroupement de première intention » ne dispense pas d'une lecture complète des chapitres désignés ; il ne prétend qu'apporter des directions de réflexion immédiatement accessibles en lieu et place d'une investigation répétitive.

Avec l'accord des auteurs, nous avons recours à la traduction de Gilles Andrès et de Constantin Milsky (dont l'index est déjà une facilitation…), aux éditions Trédaniel.

I, 3

… à la longueur de la cavité nasale on observe le gros intestin ; à l'épaisseur des lèvres et à la longueur du sillon naso-labial on observe l'intestin grêle ; si les paupières inférieures sont grandes, la vésicule est violente ; si les narines sont ouvertes vers l'extérieur, la vessie est incontinente ; si l'arête du nez est surélevée au milieu, le triple réchauffeur maintient. Tout cela permet d'observer les six entrailles. Si les trois divisions du corps (ou du visage) sont bien proportionnées, les organes (*zang*) sont dans une bonne entente et sains.

I, 4

… les personnes malades du poumon halètent et leurs narines palpitent. Les personnes malades du foie ont les bords des yeux bleus (*qing*). Les personnes malades de la rate ont les lèvres jaunes. Les personnes malades du cœur ont la langue rétractée et les pommettes rouges. Les personnes malades des reins ont les pommettes et le front noirs.

I, 5

… celui qui a le teint rouge et les rides fines a le cœur petit ; si les rides sont épaisses, le cœur est grand […] celui qui a le teint blanc et les rides fines a les poumons petits. Si les rides sont larges, les poumons sont grands […] celui qui a le teint vert (*qing*) et

les rides fines a le foie petit. Si les rides sont larges, le foie est grand […] celui qui a le teint jaune et les rides fines a la rate petite. Si les rides sont grosses, la rate est grande. Si les lèvres sont retroussées (soulevées et tournées vers le haut et l'extérieur), la rate est haute. Si les lèvres sont pendantes et atones, la rate est basse. Si les lèvres sont solides, la rate est solide. Si les lèvres sont grandes et pas solides, la rate est fragile. Si les lèvres sont bien formées en haut comme en bas, la rate est droite. Si les lèvres se soulèvent sur un côté, la rate est penchée […] celui qui a le teint noir et les rides fines a les reins petits. Si les rides sont larges, les reins sont grands. Si les oreilles sont hautes, les reins sont hauts. Si les oreilles sont enfoncées vers l'arrière, les reins sont bas. Si les oreilles sont solides, les reins sont solides ; si les oreilles sont minces et pas solides, les reins sont fragiles. Si les oreilles sont bien formées et s'avancent jusqu'au maxillaire inférieur (*yache*), les reins sont droits. Si une oreille est plus haute que l'autre, les reins sont penchés.

Toute personne qui présente ces changements doit en tenir compte pour rester en paix, sinon elle s'affaiblira et tombera malade.

I, 8

… quand la mer du souffle est trop abondante, le souffle est plein, la poitrine suffoque, la respiration est rapide, le visage est rouge.

I, 11

… lorsqu'un homme a des aliments chauds qui descendent dans l'estomac et que leurs souffles ne sont pas encore fixés (les aliments ne sont pas encore transformés en souffles), alors la sueur sort soit sur le visage, soit dans le dos, soit sur la moitié du corps.

I, 15 Les cinq couleurs

Leigong demanda : J'ai entendu dire que le vent est à l'origine de toutes les maladies et que le reflux par *jue* est causé par le froid et l'humidité ; comment les distingue-t-on ?

Huang di répondit : Il faut observer le teint entre les sourcils. Si la couleur est peu intense et brillante, c'est le vent ; si elle est intense et mate, c'est un *bi* ; si elle est dans le bas du visage, c'est un *jue*. Telle est la règle générale selon laquelle on détermine la maladie d'après la couleur.

Leigong demanda : Certaines personnes meurent subitement sans avoir été malades, pourquoi ?

Huang di répondit : C'est quand le grand souffle entre dans les organes et les entrailles et l'on meurt subitement sans avoir été malade.

Leigong demanda : Comment reconnaître les malades qui après une petite amélioration meurent subitement ?

Huang di répondit : Si la couleur rouge apparaît grande comme le pouce sur les pommettes, le malade, après une petite amélioration, doit mourir subitement. Si la couleur noire apparaît grande comme le pouce sur le front, même si la personne n'est pas malade, elle doit aussi mourir subitement.

Leigong demanda : Y a-t-il une échéance à leur mort ?

Huang di répondit : L'examen de la couleur permet de prédire l'heure. Le front correspond à la tête et au visage. Le dessus de la région située entre les sourcils correspond à la gorge (*hanyou*). La région située entre les sourcils correspond au poumon. La racine du nez correspond au cœur. L'arête du nez correspond au foie. À gauche du foie, c'est la vésicule biliaire. En bas, c'est la rate. Les ailes du nez correspondent à l'estomac. En plein milieu, c'est le gros intestin. Des deux côtés, ce sont les reins. Juste au-dessous des reins, c'est le nombril. Au-dessus et des deux côtés de la pointe du nez, c'est l'intestin grêle. Au-dessous de la pointe du nez (sillon naso-labial), c'est la vessie et l'utérus. Les pommettes correspondent aux épaules. Le côté externe de la pommette correspond aux bras. Au-dessous des bras, ce sont les mains. Au-dessus du coin interne de l'œil, c'est la poitrine et les seins. La partie supérieure au-devant des oreilles, c'est le dos. En haut de l'articulation temporo-maxillaire, c'est la cuisse. En plein milieu, c'est le genou. Au-dessous du genou, c'est la jambe. En bas de la jambe, c'est le pied. Le sillon naso-génien (*jufen*) correspond à la face interne de la cuisse. L'angle du maxillaire inférieur, c'est la rotule. Telles sont les localisations des cinq organes et des six entrailles, des membres et des articulations. On juge chacun des cinq organes et des cinq couleurs dans leur localisation respective. Si une localisation osseuse est déprimée, on n'échappe pas à la maladie. Si la couleur des localisations correspondantes apparaît dans l'ordre d'engendrement, même si la maladie est grave, on ne mourra pas.

Leigong demanda : Comment les cinq fonctionnaires sont-ils manifestés par les cinq couleurs ?

Huang di répondit : Le vert-bleu (*qing*) et le noir indiquent la douleur, le jaune et le rouge, la chaleur, le blanc, le froid, tels sont les cinq fonctionnaires.

Leigong demanda : Comment reconnaître l'importance de la maladie par les couleurs ?

Huang di répondit : Si la couleur est brillante (*cu*) et lumineuse (*ming*) la maladie est légère, si elle est sombre (*chen*) et terne (*e*) la maladie est grave. Si la couleur s'étend vers le haut, la maladie est grave, si elle s'étend vers le bas comme des nuages qui se dispersent, la maladie est en train de disparaître. Chacune des cinq couleurs se manifeste sur les parties correspondant aux organes. Il y a les parties latérales (*wai*) et la partie médiane (*nei*). Si la couleur s'étend des parties latérales vers la partie médiane, la maladie pénètre de l'extérieur vers l'intérieur. Si la couleur s'étend de la partie médiane vers la partie latérale, la maladie sort de l'intérieur vers l'extérieur. Quand la maladie se produit à l'intérieur, il faut d'abord traiter le *yin* et puis le *yang* [d'après le commentaire chinois, le *yin* désigne les organes et le *yang* les entrailles] ; si on fait le contraire, la maladie s'aggravera. Quand la maladie se produit à l'extérieur, il faut d'abord traiter le *yang* puis le *yin* ; si on fait le contraire, la maladie s'aggravera. On harmonisera le *yin* par le *yang* et le *yang* par le *yin*. Si on détermine clai-

rement la localisation des couleurs, toutes les entreprises seront justes. Pouvoir discerner la gauche et la droite, c'est connaître le grand Principe. L'emplacement est différent chez l'homme et chez la femme, c'est pourquoi on dit *yin* et *yang*. Observer le brillant et le terne et connaître la gravité de la maladie, cela s'appelle être un excellent ouvrier.

La couleur sombre (*chen*) et trouble (*zhuo*) indique l'interne, la couleur superficielle (*fu*) et claire (*qing*) indique l'externe, le jaune et le rouge indiquent le vent, le bleu-vert et le noir la douleur, le blanc le froid, le jaune luisant et brillant le pus, le rouge intense le sang. La douleur intense provoque le spasme et le froid intense rend la peau insensible.

Les cinq couleurs se manifestent dans leur localisation respective, on observe si la couleur est superficielle ou profonde pour connaître la gravité de la maladie ; on examine si elle est brillante ou terne pour en connaître l'issue heureuse ou malheureuse, on observe si la couleur est diffuse ou concentrée pour connaître sa durée ; on regarde si la couleur se situe en haut ou en bas pour connaître son emplacement ; on recueille l'esprit dans son cœur pour connaître le passé et le présent. C'est pourquoi, si l'on n'examine pas minutieusement la mine (*qi*), on ne saura pas discerner le vrai du faux. Si on concentre sa pensée (*yi*) et que l'on ne se disperse pas, alors seulement on connaît le nouveau et l'ancien. Si la couleur est lumineuse mais pas brillante ou sombre et terne, alors c'est grave. Même si elle n'est ni lumineuse ni brillante (pourvu qu'elle ne soit pas sombre et terne), la maladie n'est pas grave. Si la couleur est diffuse, « dispersée comme les poulains », la maladie est dissipée, il y a les douleurs dues au souffle (*qitong*) et il n'y a pas de formations d'amassements. Si les reins empiètent sur le cœur, c'est que le cœur était auparavant malade, et la couleur des reins apparaît ; il en est de même pour toutes les couleurs.

Chez l'homme, si la couleur apparaît sous la pointe du nez, c'est une douleur au bas du ventre ; si elle apparaît dans le sillon naso-labial, c'est une douleur du pénis ; si elle apparaît à la partie supérieure du sillon, la douleur se situe à la base du pénis ; si elle apparaît à la partie inférieure, elle se situe sur le gland ; ce sont toutes des maladies de la catégorie des hernies du renard et des hernies *tui*. Chez la femme, la couleur sous la pointe du nez indique les maladies de la région de la vessie et de l'utérus. La couleur diffuse indique la douleur, concentrée elle indique une masse abdominale dont la forme carrée ou ronde et l'emplacement gauche ou droit correspondent à celle de la couleur ; si cette couleur descend, cela indique que la maladie descend jusqu'à la région du sacrum et qu'il y a des leucorrhées ; si elle est lisse avec un aspect graisseux, c'est que l'on mange trop ou que la nourriture est malsaine.

La gauche indique la droite, la droite indique la gauche, et c'est par les altérations, la concentration ou la diffusion et l'absence de régularité des couleurs que le teint du visage indique les maladies.

Les couleurs bleu-vert, noire, rouge, blanche et jaune doivent toutes être régulières et remplies mais elles peuvent apparaître dans des localisations non appropriées. Par exemple, dans des localisations non appropriées du rouge, si celui-ci est bien rouge et grand comme une gousse d'orme, son apparition sur la pointe du nez indique l'aménorrhée. Si la forme de cette couleur est pointue vers le haut, la tête est vide

et la maladie se propage vers le haut ; si elle est pointue vers le bas, la maladie se propage vers le bas et on applique la même règle pour la droite et la gauche […] En somme, dans l'examen des cinq couleurs, si le visage est jaune et les yeux bleu-vert, ou le visage jaune et les yeux rouges, ou bien le visage jaune et les yeux blancs, ou encore le visage jaune et les yeux noirs, ce n'est pas mortel ; en revanche, si le visage est vert et les yeux rouges, ou le visage rouge et les yeux blancs, ou le visage vert et les yeux noirs, ou encore le visage rouge et les yeux verts, c'est mortel.

I, 16

… l'homme du type bois a le teint azur ; il a une petite tête, un long visage […] l'homme du type feu a le teint rouge, les racines des dents larges, le visage pointu et la tête petite […] l'homme du type terre a le teint jaune, une grande tête et le visage rond […] l'homme du type métal a le teint blanc, une petite tête et le visage carré […] l'homme du type eau a le teint noir, une grande tête et le visage en relief, le menton est large…

En ce qui concerne la partie supérieure du *yangming* de pied, lorsque le sang et le souffle sont abondants, la barbe est belle et longue ; s'il y a beaucoup de sang et peu de souffle, la barbe est courte ; s'il y a beaucoup de souffle et peu de sang, la barbe est rare ; si le sang et le souffle sont tous les deux insuffisants, la barbe est inexistante et l'on a des rides aux commissures des lèvres.

En ce qui concerne la partie supérieure du *shaoyang* de pied, lorsque le sang et le souffle sont abondants, le collier de la barbe est beau et long. S'il y a beaucoup de sang et peu de souffle, le collier de barbe est beau mais court. S'il y a peu de sang et beaucoup de souffle, on a peu de barbe. Si le sang et le souffle sont tous les deux déficients, il n'y a pas de barbe, et, quand on est agressé par le froid et l'humidité, on souffre souvent de maladies *bi*, de douleurs des os et les ongles sont desséchés.

En ce qui concerne la partie supérieure du *taiyang* de pied, lorsque le sang et le souffle sont abondants, les sourcils sont beaux avec de longs poils. S'il y a beaucoup de sang et peu de souffle, les sourcils sont laids et le visage a beaucoup de petites rides. S'il y a peu de sang et beaucoup de souffle, le visage est charnu. Si le sang et le souffle sont en harmonie, le teint est beau.

En ce qui concerne la partie supérieure du *yangming* de main, lorsque le sang et le souffle sont abondants, les moustaches sont belles. S'il y a peu de sang et beaucoup de souffle, les moustaches sont laides. Si le sang et le souffle sont déficients, les moustaches sont inexistantes.

En ce qui concerne la partie supérieure du *shaoyang* de main, lorsque le sang et le souffle sont abondants, les sourcils sont beaux et longs et la couleur des oreilles est belle. Si le sang et le souffle sont déficients, les oreilles sont desséchées et leur couleur est terne.

En ce qui concerne la partie supérieure du *taiyang* de main, lorsque le sang et le souffle sont abondants, les favoris sont abondants, le visage est charnu et plat. Si le sang et le souffle sont déficients, le visage est maigre et le teint est noir.

… Les personnes dont le teint est jaune et rouge ont beaucoup de souffle chaud (*reqi*). Celles dont le teint est vert et blanc ont peu de souffle chaud. Celles dont la couleur du teint est noire ont beaucoup de sang et peu de souffle. Chez celles qui ont de beaux sourcils, le *taiyang* a beaucoup de sang. Chez celles qui ont une barbe en collier et longue, le *shaoyang* a beaucoup de sang. Chez celles qui ont une belle barbe, le *yangming* a beaucoup de sang.

Telles sont les indications qui correspondent à la quantité de sang et de souffle. Car le nombre constant chez l'homme est : le *taiyang* a constamment beaucoup de sang et peu de souffle, le *shaoyang* a constamment beaucoup de souffle et de sang, le *yangming* a constamment beaucoup de souffle et peu de sang, le *shaoyin* a constamment beaucoup de souffle et peu de sang, le *jueyin* a constamment beaucoup de sang et peu de souffle, le *taiyin* a constamment beaucoup de souffle et peu de sang. Tel est le nombre constant du Ciel.

II, 7

Il y a douze pouces sur le crâne de la racine frontale des cheveux à la nuque. Au-dessous de la racine frontale des cheveux jusqu'au menton (*yi*), il y a un pied de long qui chez un honnête homme se divise en trois sections (note C. Milsky- G. Andrès : Ici le terme « d'honnête homme » signifie un individu au visage régulier et aux proportions harmonieuses. Les trois parties sont : du bord des cheveux jusqu'au milieu des sourcils ; du milieu des sourcils jusqu'à la pointe du nez ; de la pointe du nez jusqu'au bord inférieur du menton).

IV, 2, 1re partie

… Les méridiens *yang* se rencontrent tous au visage. L'homme est atteint par le pervers qui profite du vide lorsque les linéaments s'ouvrent quand il vient de transpirer après un effort physique ou l'absorption d'aliments chauds. S'il atteint le visage, il descend le *yangming* ; s'il atteint la nuque, il descend le *taiyang* ; s'il atteint les joues, il descend le shaoyang.

Huang di demanda : Comment le vent attaque-t-il les cinq organes ?

Qi bo répondit : Le pervers ne peut avancer que si le *yin* et le *yang* sont tous deux affectés. Le sang et le souffle des douze méridiens et des 365 *luo* montent au visage et vont aux cavités orificielles. Le souffle du *yang* essentiel monte se verser aux yeux et fait la vision ; son souffle séparé va à l'oreille et fait l'audition ; son souffle général (*zongqi*) monte sortir au nez et fait l'olfaction ; son souffle trouble descend sortir à l'estomac, va aux lèvres et à la langue et fait la gustation. Les liquides organiques (*jinye*) de ce souffle montent tous tiédir le visage dont la peau est épaisse et la chair ferme, c'est pourquoi ni la grosse chaleur ni le froid rigoureux ne peuvent le vaincre.

IV, 2, 2e partie

Huang di demanda : J'aimerais connaître les maladies des six entrailles.

Qi bo répondit : La chaleur au visage, c'est la maladie du *yangming*…

IV - 3

Huang di demanda : Qu'appelle-t-on les trois régions ?

Qi bo répondit : La région supérieure, la région médiane et la région inférieure. Chacune de ces trois régions a trois lieux d'observation. Des trois lieux d'observation, un c'est le Ciel, un c'est la Terre et un c'est l'Homme..

Le ciel de la région supérieure, ce sont les artères (*dongmai*) des deux côtés du front ; la terre de la région supérieure, ce sont les artères des deux joues ; l'homme de la région supérieure, ce sont les artères en avant de l'oreille (note C. Milsky - G. Andrès : Le *Taisu* dit : « des deux côtés du front, ce sont les battements (*dong*) des vaisseaux (*mai*) *shaoyang* et *yangming* » ; « le *yangming* des deux joues bat au point daying, E5 » ; « les trois vaisseaux, *taiyang* de main, *shaoyang* de main et *shaoyang* de pied battent au point *heliao*, TR22 »)… Le ciel de la région supérieure sert à observer le souffle de l'angle du front ; la terre sert à observer le souffle de la bouche et des dents ; l'homme sert à observer le souffle des oreilles et des yeux.

V, 1, 1re partie

… Si en puncturant le visage on atteint une ramification vasculaire (*liumai*), cela peut par malheur conduire à la cécité. Si en puncturant le point *kezhuren*, VB3, on pénètre en profondeur et on atteint le vaisseau, cela crée un écoulement auriculaire et de la surdité.

VII, 1, 1re partie

Dans la maladie fébrile du foie, la joue gauche est d'abord rouge. Dans la maladie du cœur, le front est d'abord rouge. Dans la maladie de la rate, le nez est d'abord rouge. Dans la maladie fébrile du poumon, la joue droite est d'abord rouge. Dans la maladie du rein, la région de la branche horizontale du maxillaire inférieur est d'abord rouge. Si, bien que la maladie ne se soit pas manifestée, on ponctur dès que l'on aperçoit la couleur rouge, cela s'appelle « traiter avant l'arrivée de la maladie ». Si la maladie de la chaleur apparaît seulement sur la partie concernée du visage et si on la traite à temps, elle guérira au terme échu. Si l'on ponctur de façon contraire, la maladie guérira dans trois cycles. Si l'on renouvelle le traitement à contre-sens, le malade mourra.

Dans la maladie du méridien *taiyang*, si la couleur rouge éclate sur la pommette, c'est la maladie fébrile des os. Si l'éclat ne se fane pas dans la journée et si l'on arrive à faire transpirer le malade, celui-ci guérira spontanément au moment opportun. Lorsque la couleur apparaît en même temps que le pouls du *jueyin*, le malade mourra et sa mort surviendra avant le troisième jour ; car le souffle de la maladie fébrile a déjà rejoint le rein à l'intérieur. Dans la maladie du méridien *shaoyang*, si la couleur rouge éclate sur les joues, c'est la maladie fébrile des tendons. Si l'éclat n'est pas fané et si

l'on arrive à faire transpirer le malade, celui-ci guérira spontanément au moment opportun. Lorsque cette couleur apparaît en même temps que le pouls du *shaoyin*, le malade mourra...

Lorsque la couleur rouge remonte du bas des joues vers les pommettes, c'est l'indication d'une diarrhée par grand entassement. Lorsque la couleur rouge apparaît à la mâchoire inférieure, elle indique une plénitude abdominale ; en arrière des pommettes, des douleurs aux côtés du thorax et sur les joues, les maladies de la chaleur au-dessus du diaphragme.

VII, 6, 2e partie

Dans les maladies fébriles, il y a neuf symptômes mortels. Le premier est : celui qui ne transpire pas et dont les pommettes sont rouges meurt…

VIII, 5

L'hydropisie vent (*fengshui*) et l'œdème du visage provoqués par le vent du rein (*shenfeng*).

Huang di demanda : Pourquoi le *shaoyin* régit-il le rein et pourquoi le rein régit-il l'eau ?

Qi bo répondit : Le rein, c'est le *yin* suprême ; le *yin* suprême, c'est de l'eau qui abonde. Le poumon, c'est le *taiyin*. Le *shaoyin*, c'est le vaisseau de l'hiver ; son tronc d'enracinement se situe au rein et sa cime au poumon ; tous les deux amassent l'eau.

Huang di demanda : Pourquoi le rein accumule-t-il l'eau et produit-il la maladie ?

Qi bo répondit : Le rein, c'est la barrière (*guan*) de l'estomac. La porte de la barrière ne fonctionnant pas bien, l'eau suit son genre et s'accumule. Elle déborde en haut et en bas, à la peau, c'est pourquoi il y a des œdèmes. Les œdèmes, c'est l'eau qui s'accumule et produit la maladie.

Huang di demanda : Est-ce que toutes les hydropisies sont gouvernées par le rein ?

Qi bo répondit : Le rein est un organe femelle. Le souffle de la terre qui monte dépend du rein et produit l'eau (*shui*) et les humeurs (*ye*), c'est pourquoi on l'appelle le *yin* suprême (*zhiyin*). Lorsque l'on se fie à sa force et que l'on se fatigue trop, la transpiration vient du rein. Lorsque la transpiration vient du rein et que l'on subit le vent, la sueur ne peut pas entrer à l'intérieur dans les entrailles et les organes et ne peut pas non plus traverser la peau à l'extérieur. Elle se loge dans les pores, circule à l'intérieur de la peau et se transforme en œdèmes. Cette maladie tire son origine du rein, on l'appelle hydropisie vent (*shuifeng*).

Huang di demanda : Peut-on puncturer la maladie vent du rein où le visage est enflé et maladif, où l'on a des poches sous les yeux et où l'on a de la difficulté à parler ?

Qi bo répondit : Vide, il ne faut pas puncturer. Si l'on puncture alors qu'il ne le faut pas, le souffle pervers revient obligatoirement cinq jours plus tard.

Huang di demanda : Comment cela est-il lorsque le souffle pervers revient ?

Qi bo répondit : Lorsqu'il revient, on manque obligatoirement de souffle, on a souvent de la chaleur qui monte de la poitrine et du dos jusqu'à la tête, on transpire, les mains sont chaudes, la bouche est sèche avec soif, l'urine est jaune, on a de l'enflure sous les yeux, des borborygmes, le corps est lourd avec de la difficulté à marcher, les menstruations ne viennent pas, on est anxieux au point de ne pas pouvoir s'alimenter, on ne peut pas se coucher sur le dos et si on le fait, on tousse beaucoup. Cette maladie s'appelle l'hydropisie vent.

Huang di demanda : J'aimerais en connaître l'explication.

Qi bo répondit : Là où il y a agression du pervers, le souffle est obligatoirement vide. Lorsque le *yin* est vide, le *yang* en profite obligatoirement ; c'est pourquoi on manque de souffle, on a souvent chaud avec transpiration et l'urine est jaune. Si l'urine est jaune, c'est qu'il y a de la chaleur dans l'hypogastre. Si on ne peut pas se coucher à plat dos, c'est qu'il y a une dysharmonie dans l'estomac. Si on tousse beaucoup lorsqu'on est couché, c'est que le pervers monte et oppresse le poumon. Dans tous les cas d'hydropisie, on remarque d'abord une légère enflure sous les yeux.

Huang di demanda : Pourquoi dites-vous cela ?

Qi bo répondit : L'eau, c'est *yin* ; au-dessous des yeux, c'est également *yin*. Le ventre, c'est l'endroit où demeure le *yin* suprême, c'est pourquoi lorsqu'il y a de l'eau dans le ventre, il y a inévitablement de l'eau sous les yeux. Le souffle authentique (*zhenqi*) reflue vers le haut, c'est pourquoi on a la bouche amère et la langue sèche. On ne peut pas se coucher à plat dos et, lorsqu'on le fait, on tousse et on crache un liquide clair. Dans la maladie hydropique, on ne peut s'étendre et, si l'on s'étend, on est saisi de frayeur. Si on est saisi de frayeur, on tousse beaucoup. Lorsqu'on a des borborygmes, c'est que la maladie provient de l'estomac. Si l'hydropisie presse la rate, on est anxieux et on ne peut pas s'alimenter. Lorsque les aliments ne descendent pas, c'est que la cavité gastrique est obstruée. Lorsque le corps est lourd avec de la difficulté à marcher, c'est que le méridien de l'estomac circule dans les pieds. Lorsque les menstrues ne viennent pas, c'est que le vaisseau de l'utérus est obstrué. Le vaisseau de l'utérus dépend du cœur et fait une liaison avec l'utérus. Maintenant lorsque le souffle monte et oppresse le poumon, le souffle du cœur n'arrive pas à communiquer vers le bas, c'est pourquoi les menstrues ne viennent pas.

Huang di demanda : Certains malades sont enflés comme s'ils étaient atteints d'hydropisie. Lorsque l'on palpe le pouls, celui-ci est grand et serré. Leur corps n'est pas douloureux, la forme corporelle n'est pas amaigrie mais ils ne peuvent pas s'alimenter ou mangent peu. Quel est le nom de cette maladie ?

Qi bo répondit : Cette maladie relève du rein. Son nom est vent du rein. Dans le vent du rein où l'on ne peut plus s'alimenter et où l'on est sans arrêt atteint de frayeur, le souffle du cœur se détériore et on meurt.

L'hydropisie vent avec le visage enflé relève du point *juxu hang lian*, E37.

Les œdèmes du visage relèvent du point *shangxing*, DM23. On traite d'abord le point *yixi*, V45, puis les points *tianyou*, TR16 et *fengchi*, VB20.

L'hydropisie vent avec le visage enflé relève du point *chongyang*, E42.

L'hydropisie vent avec le visage enflé et le teint noirâtre relève du point *jiexi*, E41.

IX, 1

Dans les céphalées par *jue* où le visage enfle et où l'on est anxieux, on traite les *yangming* et *taiyang* de pied.

Les céphalées par *jue* avec le visage enflé relèvent du point *shangqiu*, Rte5.

IX, 3

Toux avec remontée du souffle produite par les pervers

Si la toux du cœur ne cesse pas […] Si la toux du rein ne cesse pas […] Si la toux persiste longtemps et ne cesse pas, le triple réchauffeur la reçoit […] dans toutes ces maladies, le pervers s'accumule dans l'estomac et intercepte le poumon, ce qui provoque chez l'homme beaucoup de sécrétions nasales et de salive, un gonflement du visage et un reflux du souffle.

La toux avec visage rouge relève du point *zhigou*, TR6.

IX, 5

Effrois fréquents, chagrin, mélancolie, *jue*, chaleur aux jambes et sur le dessus des pieds, visage entièrement chaud et soif relèvent du point *xingjian*, F2.

Effroi, chagrin et mélancolie fréquents comme si l'on faisait une chute, absence de transpiration, visage comme s'il était recouvert de poussière noire et faim sans pouvoir manger relèvent du point *zhaohai*, Rn6.

La maladie de la vésicule biliaire qui provoque vertiges, *jue*, froid, douleurs aux mains et aux bras, effrois fréquents, paroles insensées, visage rouge et larmoiement relève du point *yemen*, TR2.

X, 2, 1re partie

C'est pourquoi le vent, c'est le supérieur de toutes les maladies. En pénétrant dans le corps, il provoque des transformations et crée d'autres maladies. Il ne suit pas de règles constantes, mais toutes les maladies ont le souffle vent pour origine.

Les symptômes du vent du poumon sont : transpiration abondante, crainte du vent, teint blanchâtre, toux fréquente, souffle court, amélioration dans la journée, aggravation le soir. On fait le diagnostic à l'endroit au-dessus des sourcils où le teint est blanc. [Il s'agit du milieu du front que Wang Bing définit comme l'endroit situé au-dessus de la région entre les sourcils. Il est appelé *queting* et sert à diagnostiquer l'état du poumon].

Les symptômes du vent du cœur sont : transpiration abondante, crainte du vent, angoisse extrême, enclin à la colère, teint rouge et, si la maladie s'aggrave, la parole se ralentit. On fait le diagnostic à la bouche qui est de couleur rouge. (le *Su Wen Zhijie*, le *Su Wen Shiyi* et le *Su Wen Shi* y voient une erreur de copiste, car c'est la langue et non la bouche qui permet de diagnostiquer l'état du cœur).

Les symptômes du vent du foie sont : transpiration abondante, crainte du vent, enclin au chagrin, teint légèrement bleu, la gorge sèche, enclin à la colère, aversion fréquente pour les femmes. On fait le diagnostic sous les yeux où le teint est vert.

Les symptômes du vent de la rate sont : transpiration abondante, crainte du vent, corps las, les quatre membres ne désirent pas bouger, teint pâle légèrement jaune, anorexie. On fait le diagnostic sur le nez dont le teint est jaune.

Les symptômes du vent du rein sont : transpiration abondante, crainte du vent, visage enflé et œdématié, douleur aux vertèbres lombaires au point de ne pas pouvoir se tenir debout, teint noir, perte de l'activité sexuelle. On fait le diagnostic sur la branche du maxillaire inférieur dont le teint est noir.

Les symptômes du vent de l'estomac sont : transpiration abondante du cou, crainte du vent, non-descente des aliments, dysphagie avec blocage diaphragmatique, plénitude abdominale fréquente, ballonnements si l'on est peu vêtu et diarrhée si l'on mange froid. On fait le diagnostic devant l'amaigrissement du corps et le gros ventre.

Les symptômes du vent de tête sont : transpiration abondante de la tête et du visage, aggravation de la maladie le jour qui précède la levée du vent, avec des céphalées au point que l'on ne peut pas sortir de l'intérieur et petite amélioration le jour où le vent arrive.

XI, 9, 2e partie

Dans l'enflure et les abcès avec gonflement au visage et aux yeux, on puncture le point *xiangu*, E43 que l'on fait saigner et la guérison est immédiate.

Les joues enflées et douloureuses relèvent du point *tianchuang*, IG16.

Le gonflement du rebord orbitaire inférieur et l'abcès aux lèvres relève du point *quanliao*, IG18.

Le gonflement de la nuque au point que l'on ne peut incliner la tête ni en avant ni en arrière et le gonflement de la joue qui irradie à l'oreille relèvent du point *wangu*, VB12.

Page laissée blanche intentionnellement

Annexe 2 : Physiognomonie chinoise

Transcription d'une conférence faite par Constantin Milsky au centre Chamfrault et publiée dans la *Revue française d'acupuncture* : 1987, 52, 25-34.

La science ésotérique chinoise que l'on appelle en français physiognomonie se dit en chinois *xiang fa*, *xiang shu* ou *xiang xue*. *Xiang* veut dire observer et apparence ; *fa*, *shu* et *xue* signifient étude, science, méthode ou art. Je traduirai donc les expressions *xiang fa*, *xiang shu* et *xiang xue* par l'art de l'observation.

L'origine de cet art se perd dans la nuit des temps. Dans la littérature chinoise, déjà des allusions à l'emploi de ce savoir sont faites par Wen Wang, fondateur de la dynastie Zhou, qui vécut au IIe siècle avant J.-C., par Confucius et d'autres hommes célèbres de l'histoire chinoise. Dans la littérature chinoise se trouvent également des allusions à des ouvrages de physiognomonie parus à la fin de la dynastie Zhou ou plutôt durant les Zhou orientaux, du VIIIe au IIIe siècle avant notre ère. Mais ces ouvrages ayant été perdus, seuls demeurent des livres plus tardifs.

On peut distinguer diverses tendances parmi ces ouvrages sur la physiognomonie : ceux de tendance confucéenne qui traitent surtout de l'aspect moral, ceux de tendance bouddhique, qui insistent sur le karma, ceux de tendance taoïste, plus mystiques, et ceux de la tendance que j'appellerais « des ermites indépendants ». Le plus connu de ces livres s'intitule « La Physiognomonie de l'homme habillé de lin ».

Au XIXe siècle, un éminent lettré et homme d'État, Zeng Guo Fan, (celui qui réprima la révolte des Taiping), était connu pour sa maîtrise de l'art de la physiognomonie. Il a écrit un ouvrage très sérieux sur ce sujet et l'on dit qu'il choisissait toujours ses généraux d'après leur apparence et leur physionomie. Je citerai une phrase très connue de lui : « Pour choisir les généraux de talent, je sélectionne ceux qui ont le visage carré et de grandes oreilles, afin que leur bonne fortune aide mes mérites. »

À la différence de la physiognomonie occidentale qui est surtout une morphopsychologie, la physiognomonie chinoise observe l'apparence extérieure de l'homme pour déterminer ses qualités et ses défauts, mais aussi pour prédire son avenir. Certains peuvent douter de la possibilité de connaître le sort d'un homme par ces méthodes. Je laisse cela à votre jugement. Je vous livre seulement la science chinoise telle qu'elle est présentée par les Chinois.

On ne peut pas nier que le sort d'un homme est souvent lié à ses qualités et à ses défauts. Ainsi, quand la physiognomonie chinoise dit qu'avec tel ou tel indice un homme n'aura pas une mort paisible mais une mort violente, une telle fin est certainement liée à un caractère violent. Les Chinois ne séparent pas les traits indiquant le caractère de ceux qui indiquent le destin. Mais il y a dans leur physiognomonie une

contradiction qu'ils ont eux-mêmes du mal à résoudre. C'est pour cela que dans le livre écrit par « l'homme habillé de lin », on trouve deux exemples opposés. L'un dit que le destin ne peut être évité et un autre dit que l'homme peut changer le cours de son destin par ses bonnes ou ses mauvaises actions. Voici ces deux histoires :

Un devin passait un jour à proximité de la demeure où vivait l'homme le plus riche du royaume. Ce magnat possédait une montagne de cuivre et, grâce à elle, il disposait de ressources inépuisables, puisque chacun pouvait battre monnaie sous la dynastie des Han. Le riche avisa le devin et lui demanda : « Quel est mon avenir ? » « Tu mourras de faim », lui répondit celui-ci. Le riche éclata de rire. « Comment puis-je mourir de faim ? Ne sais-tu pas ce que je possède ? » Mais le devin persistait dans sa prédiction. Cependant, quelque temps plus tard, Wang Mang, surnommé « l'Usurpateur », prit le pouvoir et imposa des réformes. L'une d'elles consistait à abolir la monnaie de cuivre. Aussitôt, le propriétaire de la montagne de cuivre fut ruiné, personne ne voulant plus de son métal. Les anciennes pièces furent fondues pour fabriquer des outils et le riche imprévoyant mourut de faim sur sa montagne.

Voici la seconde histoire : Un maître en divination vit sur le visage d'un homme qu'il devait mourir dix ans plus tard de mort violente. Une décennie s'écoula. Le maître vint à passer au même endroit et constata avec étonnement que cet homme était toujours vivant. Il le questionna : « Qu'as-tu fait durant ces dernières années ? » « Après ta visite, j'ai eu peur de laisser une mauvaise réputation derrière moi et j'ai essayé de faire le bien », répondit l'homme. De fait, il ne portait plus sur le visage les stigmates de la fatalité. Ses bonnes actions avaient transformé son destin et celui-ci s'était reflété sur son visage.

On trouve dans ces deux histoires la même acceptation typiquement chinoise de la réalité, admettant à la fois deux solutions contradictoires.

Au début de cet exposé, j'ai insisté sur le fait que la physiognomonie chinoise est une science. Pourquoi ? Parce que, tout comme la médecine chinoise, elle possède sa base philosophique et toute une structure, tout un système qui en font une science. Quelle est sa base philosophique ? Elle est la même exactement que celle de la médecine traditionnelle, celle du *yin* et du *yang* et des cinq éléments, dont la source se trouve dans le *Yijing*.

La physiognomonie chinoise recherche tout d'abord l'équilibre, l'harmonie. Si l'on dit par exemple que de gros sourcils indiquent une longue vie, cette affirmation est en fait relative parce que si ces sourcils ne sont pas en harmonie avec les yeux, c'est mauvais signe ; en ce cas, ils n'indiquent plus la longue vie. La même chose pour le nez : un grand nez assez rond fait présager la richesse. Mais si ce grand nez se trouve sur un petit visage ou un visage maigre, cela donne un déséquilibre de la physionomie, ce qui est mauvais et le grand nez n'indique plus alors la richesse de celui que l'on observe.

Comme nous le savons, les huit trigrammes et la philosophie du *Yijing* considèrent tout phénomène dans son mouvement, dans son changement ; *Yi* veut dire changement, mutation. La physiognomonie chinoise considère donc l'homme dans son changement dans le temps.

Enfin, il faut dire que les cinq éléments représentent la vue globale de la philosophie chinoise qui n'observe jamais les phénomènes de façon isolée. Ils sont liés les uns aux autres. Ainsi, l'homme est dans le cosmos et il dépend des saisons, de son environnement, cela est exprimé par les relations de domination et de génération des cinq éléments.

Comme je l'ai dit plus haut, *xiang* veut dire « apparence », mais dans le sens le plus large de ce mot, c'est-à-dire tout ce qui peut être observé par nos cinq sens. Ainsi, dans l'observation, tous les auteurs des œuvres classiques de physiognomonie donnent la priorité à l'esprit sur le physique. Ils appellent l'esprit *xin* (le cœur) et le physique *xing* ; nous avons l'habitude de traduire ce mot par « forme corporelle ». D'après les Chinois, il faut observer le *xin* d'abord et ensuite seulement la forme corporelle. Mais que veut dire l'esprit, le psychisme ? Tant qu'on peut l'observer, c'est surtout l'allure, l'attitude, la vitalité qui se voit et qui s'exprime dans les mouvements, la voix, le regard. En plus, on peut observer des attitudes morales comme la bonté ou la méchanceté. Tout cela, c'est l'aspect *xin*, qui prime sur les traits physiques.

Comment se fait concrètement l'observation ? Pour donner une idée, je citerai quelques maximes ou formules générales. Par exemple :

« Pour choisir des amis, il faut observer les yeux, car il n'y a pas de personnes fréquentables avec des yeux méchants et le blanc apparent » (c'est-à- dire le blanc qui domine).

« Pour prédire la noblesse (c'est-à-dire si la personne peut devenir noble), il faut regarder les yeux, car il n'y a pas de grand noble dont les yeux sont sans vitalité, sans esprit (*shen*). »

« Si l'on veut connaître la richesse d'une personne, il faut regarder le nez, car il n'y a pas de gens très riches avec un petit nez, un nez pointu ou des narines ouvertes. »

« Pour prédire la longévité, il faut observer la vitalité, car il n'y a pas de gens destinés à vivre longtemps sans vitalité suffisante. »

« Pour prédire le bonheur, il faut regarder le front. »

« Pour prédire la carrière, il faut regarder la bouche ».

« Pour prédire la réputation, il faut regarder les oreilles. »

« Pour prédire des fils, il faut regarder le sillon naso-labial. »

Mais il ne faut pas prendre ces dictons à la lettre. La carrière peut se manifester sur le front, mais aussi sur les autres parties du visage et du corps ; de même, les proportions harmonieuses jouent un rôle prédominant. Je le souligne une fois encore : l'observation ne se fait jamais sur une partie isolée, mais sur un ensemble.

En physiognomonie chinoise, on distingue quatre modes d'observation : le premier mode est global ; le deuxième a trait aux parties du visage ; le troisième est chronologique, c'est-à-dire que chaque âge se lit sur une partie du visage ; le quatrième concerne le teint, qui indique l'état actuel et prédit le futur immédiat.

Dans l'observation globale, le plus intéressant pour nous ce sont les cinq types d'hommes classés d'après les cinq éléments : métal, bois, eau, feu et terre.

Les particularités du type « métal » sont : un teint blanc, une attitude calme, de jolis sourcils et de beaux yeux, un visage carré, des oreilles régulières, des lèvres rouges, des dents blanches, des mains régulières, petites et carrées, une taille ronde, un

ventre régulier. Ces caractéristiques sont évidemment celles du type « pur ». Dans le type « métal », il ne faut pas avoir la tête pointue, le nez pointu, la pointe du nez rouge, car ce sont des caractéristiques du type « feu » et le feu dominant le métal est un très mauvais présage. En revanche, quand les os et la chair sont épais et fermes, on dit que le métal rencontre la terre épaisse. Or, la terre engendrant le métal, cela est un bon présage.

Le type « bois » est grand et maigre, il se tient droit. Il a les sourcils fins et de jolis yeux, la barbe et les cheveux rares ; les quatre membres sont longs, le front haut, le nez long. Les lignes de la main sont fines et luisantes. Ce type n'a jamais trop d'os et jamais trop peu de chair. Le type « bois » comprend un sous-type A et un sous-type B. Le sous-type A est grand, maigre et droit. Le sous-type B est maigre, faible et petit. Le sous-type A est prospère en lui-même mais s'il comporte aussi les caractéristiques du métal, il peut devenir un personnage important. Au début de sa carrière, il connaîtra peut-être des difficultés, mais à la fin il aura une carrière extraordinaire. Le sous-type B est mince, faible en lui-même ; il ne peut pas supporter la domination du métal. C'est pourquoi le pire pour lui est le teint blanc. Mais si le teint est sombre et l'attitude calme, cela veut dire que l'eau engendre le bois et cela est un bon présage.

L'homme du type « eau » est rond, gras, noir et luisant. Son nez, ses yeux, sa bouche sont tous grands. Quand il regarde devant lui, c'est comme s'il regardait vers le haut. Quand il regarde en arrière, c'est comme s'il regardait vers le bas. Son ventre est rond, de même que ses fesses. Ses doigts et ses paumes sont ronds et gras. Le plus important pour ce type est d'avoir du dynamisme et de l'énergie. Il faut aussi que ses oreilles soient profondes et ses yeux réguliers, c'est-à-dire ni ressortis ni enfoncés ; que le nez soit grand, ou plutôt épais, et les lèvres épaisses. Le teint blanc est bon pour ce type d'homme, car le blanc symbolise le métal qui engendre l'eau. Le plus mauvais teint pour lui est le jaune, car cette couleur est celle de la terre qui domine l'eau.

Chez l'homme du type « feu », le teint est rouge et brillant. Sa tête est pointue et le bas du corps large. Il a les pommettes pointues et les os apparents. Sa barbe et ses cheveux sont rougeâtres et rares. Le feu est rouge et actif. L'attitude des hommes de ce type ne doit donc pas être réservée et leur expression ne doit pas être trop calme. Cela s'appelle le caractère de l'eau chez le type « feu », car alors l'eau domine le feu. C'est un signe de malheur. Ce type craint également les oreilles, la bouche, les yeux, le nez et le ventre, pleins et larges, car, dans ce cas, l'eau est prospère et elle éteint le feu. Pour le type « feu », c'est très bien d'avoir le corps maigre et droit, la barbe et les sourcils fins et jolis. Ce sont des caractéristiques « bois », et le bois engendre le feu ; ces signes sont des présages heureux. Ainsi, cette personne peut s'annoblir très tôt. Les gens du type « feu » réussissent très vite dans la vie. Ils sont souvent des militaires et très peu d'entre eux deviennent riches.

Chez le type « terre », la tête et le visage sont carrés et épais. Les oreilles, les yeux, la bouche et le nez sont grands, les doigts courts et carrés, la paume de la main carrée et épaisse. La taille, c'est-à-dire les lombes et le dos sont comme ceux d'une tortue, à savoir arrondis ; le corps gras et la chair solide. Les os et les tendons ne doivent pas être apparents. Des os apparents et une chair mince sont signes de pauvreté. Il ne faut surtout pas que ces hommes aient une barbe épaisse et désordonnée, car ce sont

les caractéristiques du bois, qui domine la terre. Ce serait un présage de malheur. Le mieux est d'avoir le teint frais et brillant, car ce sont les caractéristiques du feu, et le feu engendre la terre.

Tous les auteurs précisent que les types purs sont très rares. Si le type est pur, c'est un très bon signe. Mais chez la plupart des gens on trouve un mélange des types. Dans ce mélange, il est très important que les lois de génération et de domination soient bénéfiques. Ces lois sont valables non seulement pour les caractéristiques physiques, mais aussi pour les saisons et les maladies. Par exemple, l'homme du type « terre » est plus vulnérable à tous les malheurs (maladies incluses) au printemps. En revanche, le printemps est favorable à l'homme du type « bois ».

Il existe aussi une typologie d'après la ressemblance avec les « animaux ». On trouve ainsi des types : tigre, lion, rhinocéros, éléphant, bœuf ; il y a aussi des types : rat, cheval, ours, poisson, cerf, chien, etc. Parmi ceux-ci, certains sont bénéfiques comme le tigre, la grue, le lion, le dragon. D'autres sont maléfiques comme le moineau, le rat, le serpent, l'hirondelle.

L'observation des parties du visage ou du corps est dans la plupart des cas thématique et elle porte très souvent des noms symboliques.

Ainsi, le visage comporte douze palais : (fig. 6).

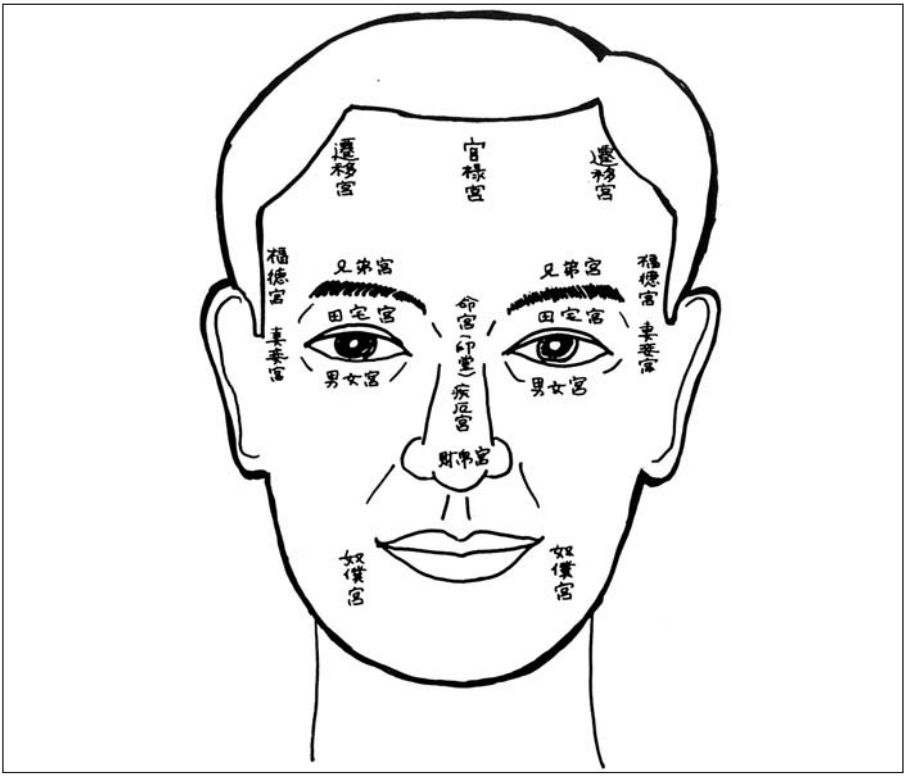


Fig. 6 -

Le palais du destin se trouve au bas du front, entre les sourcils. Il doit être clair et luisant ; il indique alors la longue vie. Si les sourcils se rencontrent, cela indique une vie courte. Si les poils sont séparés, c'est mauvais pour la femme et les fils. Trois rides verticales sont un très bon signe. Cet homme fera une belle carrière jusqu'au grade de premier ministre. La couleur de cette partie du visage est aussi très importante. Des couleurs bleuâtre ou jaune indiquent qu'un effroi vous guette. Le rouge présage de blessures ou de poursuites pénales. Le blanc indique le deuil et la douleur ; le noir, la mort ; un rose et un jaune brillants, la longue vie, la paix et la bonne fortune.

Le nez s'appelle le palais des richesses. S'il est droit et plein, il indique la prospérité matérielle. S'il est courbé et pointu comme un bec de faucon, il présage la misère et la ruine. Des narines ouvertes vers le haut veulent dire que l'on manquera de nourriture. En ce qui concerne le teint, le nez, qui se trouve au milieu du visage, appartient à la terre. Aussi, si le teint est jaune ou rouge, c'est un signe de richesse. En revanche, la couleur noire et terne indique la ruine.

Les deux sourcils s'appellent le palais des frères, les yeux, le palais des champs et des demeures, c'est-à-dire les propriétés. Sous les yeux se trouve le palais des fils et des filles, qui indique la descendance. Le menton est le palais des serviteurs. La partie des tempes près du coin des yeux se nomme le palais des épouses et des concubines. On peut ajouter que cet endroit se nomme en chinois la queue de poisson, à cause des rides qui partent en éventail du coin des yeux. La racine du nez entre les deux yeux se nomme la racine de la montagne. C'est aussi le palais des maladies et des misères. S'il est plat et lisse, on est en bonne santé et les malheurs seront écartés. Mais s'il est trop enfoncé, ridé et de couleur terne, on sera sujet aux maladies et aux malheurs. Le coin du front au-dessus de la fin des sourcils se nomme le palais des déménagements. Le palais de la carrière se trouve au milieu du front. Les bords du front au-dessus des tempes s'appellent le palais du bonheur et des vertus.

Le douzième palais est le palais du visage. Sans emplacement précis, il représente l'aspect général du visage, surtout l'harmonie et la proportion des trois parties appelées en chinois *san ting*, les trois étages, c'est-à-dire le front, le milieu et le bas du visage sous le nez.

Dans l'observation thématique, on distingue aussi cinq « montagnes » et quatre « fleuves ». Les cinq montagnes sont les montagnes du Sud (front), du Nord (menton), du Centre (nez), de l'Est (pommette gauche), de l'Ouest (pommette droite). Ces montagnes portent les noms des cinq monts sacrés de la Chine : *Hengshan* (Sud), *Hangshan* (Nord), *Songshan* (Centre), *Taishan* (Est), *Huashan* (Ouest). Naturellement, les mêmes parties du visage apparaissent souvent sous différentes dénominations symboliques. Par exemple, le nez peut s'appeler « palais des richesses » ou le « mont du Centre ». Dans le premier cas, on le considérera par rapport à d'autres palais, par exemple la fortune de l'homme par rapport à sa carrière (milieu du front-palais de la carrière) ou à son bonheur matrimonial (coin des yeux-palais des épouses et des concubines). Si on le considère comme le « mont du Centre », on regarde surtout s'il est bien proportionné par rapport aux autres monts, c'est-à-dire le menton, le front et les pommettes.

Les quatre fleuves sont : les oreilles (*Yang tsé*), les yeux (*fleuve Jaune*), la bouche (*rivière Huai*) et les narines (*fleuve Ji,* au Shandong).

Il existe aussi cinq planètes et six astres. Nous n'avons pas le temps de nous étendre en détail sur toutes ces dénominations symboliques, mais je voudrais seulement attirer votre attention sur le symbolisme des cinq planètes :

Jupiter se dit en chinois *mu xing* (étoile du bois). Elle indique l'oreille gauche et correspond au foie.Vénus se dit en chinois *jin xing* (étoile du métal). Elle indique l'oreille droite et correspond au poumon. Mars se dit en chinois *huo xing* (étoile du feu). Elle indique le front et correspond au cœur. Saturne se dit en chinois *tu xing* (étoile de la terre). Elle indique le nez et correspond à la rate. Mercure se dit en chinois *shui xing* (étoile de l'eau). Elle indique la bouche et correspond aux reins. Les liens avec les organes internes diffèrent de ceux qu'enseigne le diagnostic chinois. Il serait intéressant de les comparer. Je n'énumererai pas les six astres, les cinq fonctionnaires, les quatre écoles et les douze écoles ; je passerai plutôt à ce que j'ai nommé l'aspect chronologique de l'observation.

L'« observation chronologique » permet de lire le destin de la personne en fonction de l'âge sur les différentes parties du visage (fig. 7).

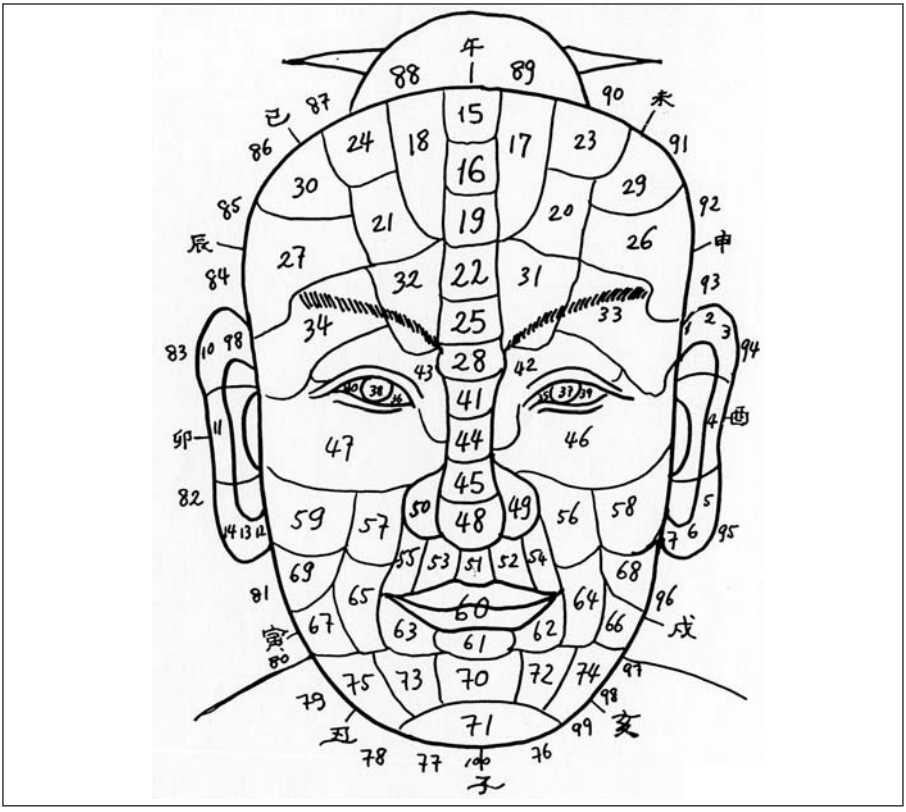


Fig. 7 -

On procède du haut vers le bas. L'enfance de un à quatorze ans se lit sur les oreilles. À partir de quinze ans, on regarde le haut du front et on descend. L'âge moyen se lit sur le milieu du visage en partant des sourcils, ensuite les yeux, le nez et les pommettes, puis on descend sous le nez vers la bouche et le menton, jusqu'à soixante-dix-sept ans. Après, on regarde les bords du visage en faisant un tour complet dans le sens des aiguilles d'une montre. La partie la plus haute, sur le front, part de quinze ans. Un peu plus bas, toujours sur le front en suivant l'axe central, on arrive à seize ans. Ensuite on passe à gauche et à droite de l'axe central du front. Les âges situés sur l'axe central du milieu du front sont : 15, 16, 19 ; entre les sourcils : 22, 25 ; à la racine du nez : 28 ; sur le nez : 41, 44, 45, 48 ; sur le sillon naso-labial : 51 ; sur la bouche : 60 ; sous la bouche : 61, 70 ; au milieu du menton : 71. Dans chaque partie correspondant à un âge déterminé, il est important de regarder si elle est en harmonie avec les autres parties, s'il n'y a pas d'irrégularités ou de discordances, s'il n'y a pas de cicatrices, etc. Quand la partie est belle, l'année sera bonne. Quand il y a des défauts, l'année sera mauvaise et peut-être même fatale.

L'« observation du teint », enfin, est des plus difficiles dans l'art de la physiognomonie. Mon maître me disait toujours que pour observer le teint, il faut le faire le matin avant la toilette. Le teint se dit *qi* en chinois, ce qui veut dire « souffle couleur ». Les anciens ouvrages de physiognomonie précisent que *qi* et *se* ne sont pas la même chose. Le souffle *qi* est ce qui sort des cinq organes internes, de l'essence et des os, ce qui se montre à l'extérieur, mais il se montre très légèrement. « Tantôt il apparaît, tantôt il disparaît », disent les textes chinois. « Si on le regarde longtemps, il n'y est plus. Il apparaît dans les vaisseaux. » Ce qui flotte à l'extérieur comme s'il était à l'extérieur de la peau s'appelle *se*, la couleur. On peut le voir clairement. « Il est comme quelque chose mis à l'extérieur, comme la coquille d'œuf ou un emballage en papier. Il se détache un peu de la chair », disent les auteurs.

Il existe cinq types de couleurs, classées d'après les cinq éléments : bleu et vert pour le bois, blanc pour le métal, rouge pour le feu, noir pour l'eau, jaune pour la terre. Mais dans chaque couleur, on peut déceler des nuances et ces nuances sont souvent très importantes. Le rose très prononcé est une très bonne couleur. En revanche, le rouge un peu sombre et terne signifie le malheur alors que le rouge un peu orange ou violet, mais brillant, sera une couleur de bonheur. Il faut aussi observer les couleurs apparaissant sur les différentes parties du visage, par exemple sur un des douze palais ou une des cinq montagnes. Comme chaque palais a une signification différente, cela peut indiquer le bonheur ou l'infortune dans tel ou tel domaine de la vie. Il faut aussi savoir qu'il y a des couleurs qui couvrent tout le visage. Ce sont des couleurs de maladie, de bonheur ou de malheur et souvent on doit les observer en fonction de la saison.

Il y a cinq saisons dans le calendrier chinois : le printemps, l'été, l'été humide, l'automne et l'hiver qui se trouvent respectivement sous les signes du bois, du feu, de la terre, du métal et de l'eau.

Dans les couleurs, il faut aussi considérer les relations de génération et de domination. Par exemple, si au printemps la couleur est bleuâtre sur tout le visage, cela indique quelques petits ennuis, mais, après, viendra la bonne fortune. C'est un bon

teint pour le printemps, tandis que la couleur blanche, celle du métal, est très mauvaise au printemps. On doit aussi considérer non seulement les relations de domination et d'engendrement, mais l'équilibre de la couleur elle-même. Si le teint est bon pour la saison mais trop prononcé, cela indique un déséquilibre qui peut signifier la mauvaise fortune. Pour les relations du teint et de la saison, il existe un dicton donnant les teints propices à chaque saison : « Le bleu au printemps, le rouge en été, le blanc en automne, le noir en hiver ; le jaune est bon pour les quatre saisons. » Comme vous le voyez, l'observation du teint est très complexe, mais celle des autres phénomènes ne l'est pas moins. J'ai simplifié cet exposé afin de pouvoir donner un aperçu général. J'ai omis beaucoup de détails, comme l'observation des rides, des grains de beauté, des lignes de la main, de l'allure, de la voix, du regard.

La plus grande complexité ne réside cependant pas dans ces détails, mais dans la relation entre tous les éléments observés. Par exemple, les relations des traits du visage avec l'ensemble des traits physiques ; les relations de ceux-ci avec l'attitude, l'allure, les gestes, le regard, avec le type d'homme et avec son environnement, etc. Vous comprendrez aisément ces difficultés, car la même complexité se retrouve dans le diagnostic médical chinois.

Au début de cet exposé, j'ai dit que la physiognomonie chinoise est une science ésotérique. Ce qui veut dire que sa pratique demande une initiation et un détachement complet des préjugés et des considérations subjectives, ainsi qu'un sens profond du beau et du bien. Pour illustrer cela, je peux vous raconter une anecdote dont je fus témoin en Chine. Pendant la guerre sino-japonaise, je me trouvais dans une prison nationaliste. J'avais pour compagnon de cellule mon maître et grand ami le général Huang, qui excellait dans l'art de la physiognomonie. Les prisonniers et les gardiens venaient souvent le consulter pour connaître leur avenir. Dans la cellule voisine se trouvait un jeune Chinois, le neveu du directeur de la prison. Il avait été placé par son oncle dans une école d'espionnage d'où il s'était enfui, et l'on avait trouvé sur lui un ouvrage communiste. Dans la prison, il ne jouissait d'aucun privilège, mais nous savions tous que le directeur s'était porté garant de son neveu pour le faire libérer. Un jour, il vint consulter le général Huang et celui-ci lui dit : « Je vois sur ton visage que tu seras libéré dans trois mois. » Or, quatre mois après, il était fusillé. Cela nous étonna beaucoup, car habituellement notre ami ne se trompait jamais. Sans doute la rumeur de la future libération du jeune homme avait-elle influencé Huang dans son diagnostic. Comme toutes les sciences ésotériques, la physiognomonie demande une parfaite objectivité et un détachement complet. Le général Huang en avait sans doute manqué lors de son examen.

Bibliographie

Ma yi xiang fa (Physiognomonie de l'homme habillé de lin) auteur (l'homme habillé de lin) inconnu. L'édition la plus répandue est celle préfacée par Ni Yue (un mandarin érudit de la dynastie Ming)

Shen xiang quan bian (Édition complète de la physiognomonie divine) transmise par Chen Tuan de Xiyi de la dynastie Song. Éditée par Yuan Zhong Che de Liuzhuang de la dynastie Ming

Xiang fa lin zhong (Six méthodes/catégories de physiognomonie) par Zeng Guo Fam (1811-1872), homme d'État et éminent lettré de la dynastie Qing

Conclusion

« … La question n'est pas seulement de savoir quel problème vient signaler la maladie, quelle incohérence entre les différents niveaux de l'être elle dénonce. Il s'agit aussi de trouver le mouvement, en moi-même, qui est en difficulté : qu'est-ce qu'il faut travailler, faire évoluer, changer – ou ne pas changer ? Beaucoup d'écrits, ces derniers temps, ont abordé le sens des maladies, mais ils nous limitent souvent à une vision animale, "biologique" qui nous ramène au niveau physiologique de la survie. La question centrale- et spécifique à notre époque, me semble-t-il- est, selon moi, plutôt celle-ci : qui parle quand je suis malade ? Et quand nous guérissons, qui guérit ? Est-ce notre part animale qui cherche à survivre ? Ou notre histoire personnelle et notre héritage transgénérationnel ? Ou encore notre être essentiel qui tient à s'exprimer au travers de tout cela et vient nous proposer une initiation ?

« Je pense que nous sommes malades de ne pas être ce que nous sommes vraiment, de ne pas nous accomplir totalement. Le corps le supporte pendant un certain temps, puis il envoie des messages d'alarme. C'est ainsi qu'il faut comprendre la phrase de Jung : "Vous ne guérirez pas de vos maladies, ce sont vos maladies qui vous guériront." Tout se passe comme si à un endroit de nous se trouvait la conscience de ce que nous pouvons être, et quand nous nous en éloignons trop, cette conscience nous parle et nous fait tomber malade. J'appelle cela "le saint homme qui marche dans le symptôme" : quel accomplissement notre être profond vise-t-il ? » (Olivier Soulier).

« Je pense que nous sommes malades de ne pas être ce que nous sommes vraiment, de ne pas nous accomplir totalement »… Cette phrase vaut pour toute pathologie, mais elle s'applique d'autant plus ici que ce visage est offert aux autres, qu'il est, nous l'avons dit, le reflet de nos sentiments et de nos émotions. Un trouble de cette partie du corps ne peut qu'être profond. Qu'y a-t-il de si gravement altéré dans la relation à l'autre quand la face est douloureuse, ou paralysée, ou atteinte dans son revêtement de peau ? On peut même se demander ce qui se cache derrière une simple demande d'acupuncture « esthétique »…

Page laissée blanche intentionnellement

Bibliographie

Andrès G, Berger G, Couderc P, Cury G, Séminaires AFA sur les points d'acupuncture

Andrès G, Milsky C (2004) *Zhenjiu jaiyi jing*, Guy Trédaniel, Paris

Artus M (1989) *Index des idéogrammes composant les points d'acupucture*, Mémoire Association Française d'Acupuncture

Cygler B (1987) *La tête et le cou. Acupuncture*, La Tisserande, Paris

Cygler B (2006) *Nez, Gorge, Oreilles en Médecine Traditionnelle chinoise*, Springer, Paris

Dhem A, Gouazé A (1985) Sobotta, *Atlas d'anatomie humaine*, Ferner Straubesand

Eyssalet JM (2005) Les Neuf territoires, porte d'entrée à la compréhension énergétique du système nerveux, VIIème Congrès AGMA genève 7-8 Octobre

Eyssalet JM (2006) *Émergence et immersion du souffle et du désir*, Guy Trédaniel, Paris

Goleman D (2003) *Surmonter les émotions destructrices. Un dialogue avec le Dalaï Lama*, Pocket 12331, Robert Laffond, Paris

Kespi JM (1992) *Acupuncture*, Maisonneuve, Moulins-lès-Metz

Kespi JM (2002) *L'homme et ses symboles en Médecine Traditionnelle Chinoise*, Albin Michel, Paris

Larre Cl (1982) *Les Chinois*, Lidis, Paris

Ping Zhang (2008) *La beauté du visage*, Phu Xuan, Paris

Robinet I (1978) *Méditation taoïste*, Dervy Livres, Paris

Rochat de la Vallée E, Larre Cl (1993) *Les onze premiers traités du Su Wen*, Maisonneuve, Moulins-lès-Metz

Rochat de la Vallée E, Fascicules de l'Institut Ricci sur les points de shou et zuyang ming

Schipper K (1982) *Le corps taoïste*, Fayard, Paris

Trokiner JC (2005) *Les aiguilles de beauté*, Sides, Paris

Vinogradoff M (1996) *Yi Jing*, Dervy Livres, Paris